

Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines
Institut de Psychologie et d'éducation

*Émotions, empathie et sensibilisation à la
conservation : une étude qualitative au
Bioparc Genève*

Master en conservation de la biodiversité

*Sous la direction de la Professeure Laure Kloetzer
Membre du jury : Nelly Bettens*

Laurane Gremion

Neuchâtel, le 30 juin 2026

Résumé

Dans un contexte marqué par une crise mondiale de la biodiversité et par l'évolution des missions des institutions zoologiques, cette recherche s'intéresse aux émotions ressenties et aux formes d'empathie exprimées par les visiteurs lors de leur visite au Bioparc Genève. Cette étude examine la manière dont les visiteurs vivent, interprètent et donnent du sens à leur rencontre avec les animaux. Le Bioparc Genève est à la fois un parc zoologique et un centre de soin recueillant des animaux de la faune locale et exotique issus de situations de détresse, notamment d'abandons, de maltraitance ou de confiscations.

L'étude repose sur une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés directement sur le site auprès des visiteurs du Bioparc. L'analyse des discours a permis d'identifier les espèces ayant particulièrement touché les visiteurs, les émotions ressenties au cours de la visite, les différentes formes d'empathie exprimées envers les animaux, ainsi que l'influence de l'aménagement du parc sur l'expérience vécue. Elle s'intéresse également à la manière dont les émotions et l'empathie ressenties participent à la sensibilisation à la protection et à la conservation des animaux et de la nature.

Les résultats mettent en évidence une grande diversité d'émotions ressenties au cours de la visite, allant de l'émerveillement, de la curiosité et de la joie à des émotions ambivalentes et même négatives telles que la tristesse ou l'inquiétude face à certaines situations. Les visiteurs expriment différentes formes d'empathie, parfois de manière explicite, mais le plus souvent implicitement, notamment à travers des projections dans la situation des animaux, des interprétations de leurs comportements ou l'expression de préoccupations. Les animaux les plus marquants auprès des visiteurs sont principalement des mammifères, et sont liés à des dimensions esthétiques, comportementales ou affectives, notamment en lien avec le caractère perçu comme « mignon » de certaines espèces. L'étude montre également que l'aménagement du Bioparc, la proximité avec les animaux ainsi que la signalétique influencent les émotions et l'empathie ressenties par les visiteurs.

Enfin, les résultats soulignent que les émotions et l'empathie jouent un rôle dans la sensibilisation aux enjeux de conservation et de protection animale. Les visiteurs retiennent particulièrement les histoires individuelles des animaux, les problématiques liées aux abandons ainsi que l'importance de protéger les espèces animales et la nature. Cette recherche met ainsi en évidence le rôle des dimensions émotionnelles et relationnelles dans l'expérience de visite d'une institution zoologique et souligne leur potentiel comme leviers de sensibilisation à la biodiversité et à sa conservation.

Mots-clés : parc zoologique, émotions, empathie, empathie envers les animaux, relation humain-animal, sensibilisation, conservation, expérience de visite

Summary

In a context marked by a global biodiversity crisis and the evolving missions of zoological institutions, this research examines the emotions experienced and the forms of empathy expressed by visitors during their visit to Bioparc Genève. This study explores how visitors experience, interpret, and make sense of their encounters with the animals. Bioparc Genève is both a zoo and a wildlife rescue center that takes in local and exotic animals rescued from distressing situations, including abandonment, abuse, or confiscation.

The study employs a qualitative approach based on semi-structured interviews conducted on-site with Bioparc visitors. Discourse analysis identified the species that particularly moved visitors, the emotions experienced during the visit, the various forms of empathy expressed toward the animals, and the influence of the park's layout on the visitor experience. It also examines how the emotions and empathy felt contribute to raising awareness about the protection and conservation of animals and nature.

The results highlight a wide range of emotions experienced during the visit, ranging from wonder, curiosity, and joy to ambivalent and even negative emotions such as sadness or concern in response to certain situations. Visitors express different forms of empathy, sometimes explicitly, but more often implicitly, particularly through projecting themselves into the animals' situation, interpreting their behaviour or expressing concerns. The animals that make the strongest impression on visitors are mainly mammals, and this is linked to aesthetic, behavioural or emotional factors, particularly in relation to the perceived 'cuteness' of certain species. The study also shows that the layout of the Bioparc, the proximity to the animals and the signage influence the emotions and empathy felt by visitors.

Finally, the results highlight that emotions and empathy play a role in raising awareness of conservation and animal welfare issues. Visitors are particularly struck by the individual stories of the animals, issues related to abandonment, and the importance of protecting animal species and nature. This research thus highlights the role of emotional and relational factors in the experience of visiting a zoo and emphasises their potential as tools for raising awareness of biodiversity and its conservation.

Keywords : zoological park, emotions, empathy, empathy for animals, human-animal relationship, awareness, conservation, visitor experience

TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION	- 1 -
1.	PROBLÉMATIQUE.....	- 2 -
1.1	<i>Question de recherche</i>	- 2 -
1.2	<i>Hypothèses de recherche</i>	- 3 -
II.	DESCRIPTION DU SITE D'ÉTUDE, BIOPARC GENÈVE	- 4 -
1.	LE BIOPARC GENÈVE : HISTOIRE ET SITUATION ACTUELLE	- 4 -
2.	ORGANISATION DU SITE ET PARCOURS DE VISITE	- 5 -
3.	LES MISSIONS ET OBJECTIFS DU BIOPARC	- 6 -
3.1	<i>Conservation de la biodiversité.....</i>	- 7 -
3.2	<i>Information et sensibilisation des visiteurs</i>	- 9 -
3.3	<i>Zoothérapie et intervention assistée par l'animal (IAA).....</i>	- 11 -
3.4	<i>Recherche scientifique et formation</i>	- 11 -
3.5	<i>Culture et loisir.....</i>	- 12 -
III.	REVUE DE LITTÉRATURE	- 13 -
1.	INTRODUCTION	- 13 -
2.	LES PARCS ZOOLOGIQUES : ÉVOLUTION ET FONCTIONS CONTEMPORAINES.....	- 13 -
3.	LES ÉMOTIONS : THÉORIE ET CONTEXTE ZOOLOGIQUE	- 15 -
3.1	<i>Fondement théorique des émotions.....</i>	- 15 -
3.2	<i>Les émotions dans le contexte zoologique.....</i>	- 17 -
3.3	<i>Diversité et ambivalence des émotions ressenties par les visiteurs</i>	- 18 -
3.4	<i>Facteurs modulant les émotions.....</i>	- 19 -
4.	EMPATHIE ENVERS LES ANIMAUX	- 24 -
4.1	<i>Fondement théorique de l'empathie.....</i>	- 24 -
4.2	<i>L'empathie en contexte zoologique</i>	- 25 -
4.3	<i>Facteurs influençant l'émergence de l'empathie dans les zoos</i>	- 26 -
5.	ÉMOTIONS ET EMPATHIE COMME PRÉDICTEURS D'UN ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA CONSERVATION	- 28 -
5.1	<i>Les limites des émotions et de l'empathie dans la prédiction des comportements</i>	- 30 -
IV.	MÉTHODOLOGIE	- 32 -
1.	INTRODUCTION	- 32 -
2.	DESIGN DE L'ENQUÊTE	- 33 -
3.	SÉLECTION DES PARTICIPANTS	- 33 -

4.	PROCÉDURE ET OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES	- 34 -
5.	PLAN D'ANALYSE DES DONNÉES	- 35 -
6.	CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES ET LIMITES MÉTHODOLOGIQUES	- 40 -
V.	RÉSULTATS	- 42 -
1.	PROFIL DES PARTICIPANTS À L'ENQUÊTE	- 42 -
2.	ANIMAUX MARQUANTS ET LOGIQUES DE PERCEPTION DES VISITEURS DU BIOPARC	- 44 -
3.	LES ÉMOTIONS RESENTIES PAR LES VISITEURS LORS DE LA VISITE	- 56 -
3.1	<i>Identification des émotions dans les discours</i>	<i>- 56 -</i>
3.2	<i>Modalité d'expression des émotions</i>	<i>- 58 -</i>
3.3	<i>Répartition et valence des émotions exprimées.....</i>	<i>- 58 -</i>
3.4	<i>A quoi sont liées les émotions ressenties et exprimées.....</i>	<i>- 61 -</i>
4.	L'EMPATHIE ENVERS LES ANIMAUX DANS LES DISCOURS DES VISITEURS.....	- 66 -
4.1	<i>Identification de l'empathie dans les discours et pertinence du terme</i>	<i>- 68 -</i>
4.2	<i>Les formes d'empathie exprimées dans les discours.....</i>	<i>- 69 -</i>
4.3	<i>La valence des réactions empathiques</i>	<i>- 72 -</i>
4.4	<i>Les éléments associés à l'émergence de l'empathie.....</i>	<i>- 74 -</i>
5.	INFLUENCE DE L'AMÉNAGEMENT DU BIOPARC SUR LE LIEN AUX ANIMAUX ET SUR LES ÉMOTIONS OU L'EMPATHIE.....	- 78 -
6.	CE QUE LES VISITEURS RETIENNENT EN MATIÈRE DE PROTECTION DES ANIMAUX ET DE LA NATURE	- 81 -
VI.	DISCUSSION	- 86 -
1.	ANIMAUX AYANT MARQUÉ LES VISITEURS	- 86 -
2.	LES ÉMOTIONS RESENTIES PAR LES VISITEURS	- 88 -
3.	EXPRESSION ET FORMES D'EMPATHIE CHEZ LES VISITEURS	- 90 -
4.	L'AMÉNAGEMENT DU BIOPARC.....	- 92 -
5.	ÉLÉMENTS DE VISITE RETENUS, ÉMOTIONS ET EMPATHIE : DES LEVIERS DE SENSIBILISATION AUX ENJEUX DE CONSERVATION.....	- 94 -
6.	LIMITATIONS DE L'ÉTUDE	- 96 -
VII.	CONCLUSIONS OPÉRATIONNELLES ET RECOMMANDATIONS POUR LE BIOPARC.....	- 98 -
1.	CONCLUSION.....	- 98 -
2.	PRINCIPAUX APPORTS DE LA RECHERCHE POUR LE BIOPARC.....	- 99 -
3.	PISTES DE RECOMMANDATIONS POUR LE BIOPARC	- 100 -
VIII.	BIBLIOGRAPHIE.....	- 102 -
	ANNEXES.....	I

I. Introduction

Au cours des dernières décennies, les institutions zoologiques (aquariums, zoos, bioparcs, réserves zoologiques, parcs animaliers, etc.) ont connu une évolution profonde de leurs fonctions et de leur positionnement. Longtemps perçus principalement comme des lieux de divertissement et d'exposition d'animaux, ces institutions se présentent aujourd'hui comme des acteurs engagés dans la conservation de la biodiversité, dans l'éducation environnementale et dans la sensibilisation du public (Learmonth, 2020; Welsh et al., 2025).

Dans un contexte marqué par une crise mondiale de la biodiversité et par un éloignement croissant entre les sociétés humaines et la nature, les institutions zoologiques sont désormais envisagées comme des lieux privilégiés permettant au public de se reconnecter au vivant (Castillo-Huitrón et al., 2020; Colléony, 2023; Grajal et al., 2022). Au-delà de leur fonction institutionnelle, les parcs zoologiques sont également envisagés comme des espaces de rencontres où se développent des relations entre humains et animaux. Les visiteurs y observent des animaux, interprètent leurs comportements et donnent un sens à cette rencontre (Estebanez & Staszak, 2012). Dans ce cadre, la visite d'un parc zoologique ne se limite pas à la simple observation d'animaux. Elle s'inscrit dans une expérience plus globale, intégrant des dimensions affectives et émotionnelles. Comme le souligne Estebanez et Staszak (2012), la rencontre avec les animaux peut susciter des réactions émotionnelles chez les visiteurs, qui s'émeuvent face aux espèces observées et aux situations vécues. La visite d'un parc zoologique constitue ainsi une expérience au cours de laquelle les visiteurs font sens de leur rencontre avec les animaux à travers leurs perceptions, émotions et connaissances.

Dans ce contexte, la rencontre avec les animaux s'accompagne souvent de réactions affectives, émotionnelles variées. Les émotions jouent un rôle central dans la visite des parcs zoologiques et influencent la manière dont les visiteurs perçoivent les animaux et interprètent leur présence (Colléony, 2023; Myers et al., 2004). La rencontre avec les animaux peut susciter une grande diversité d'émotions, allant de la curiosité et de la fascination à des émotions négatives telles que l'inquiétude ou la tristesse. (Castillo-Huitrón et al., 2020; Colléony, 2023). Ces émotions influencent la manière dont les visiteurs construisent le sens de leur visite et structurent leur relation aux animaux observés. Parmi ces réactions affectives, l'empathie envers les animaux occupe une place particulière. En effet, elle est souvent considérée comme un processus permettant aux visiteurs de se projeter dans la situation des animaux observés et de développer une forme de connexion avec eux (Owen & Khalil, 2015).

Ainsi, la visite d'une institution zoologique s'inscrit dans un contexte plus global où se mêlent interprétations, émotions liées au monde vivant. Toutefois, malgré l'importance accordée aux émotions dans l'expérience de visite des parcs zoologiques, la manière dont ces émotions sont exprimées et

interprétées par les visiteurs dans leurs propres discours reste encore relativement peu explorée. Comprendre la manière dont les visiteurs expriment leurs émotions et interprètent leur rencontre avec les animaux apparaît dès lors essentiel pour mieux saisir le rôle que peuvent jouer les parcs zoologiques dans la sensibilisation du public aux enjeux de conservation.

1. Problématique

Les émotions occupent une place importante dans l'analyse de l'expérience de visite des parcs zoologiques. En effet, les études montrent que la rencontre avec les animaux peut susciter une diversité d'émotions chez les visiteurs et influencer la manière dont ils perçoivent les animaux ainsi que leur présence dans ces parcs (Godinez & Fernandez, 2019; Luebke & Matiassek, 2013; Photo & Shabalala, 2025). Toutefois, ces recherches ont été menées majoritairement dans des institutions zoologiques dites traditionnelles, où les animaux présents sont principalement sélectionnés et non recueillis comme c'est le cas au Bioparc.

Par ailleurs, les recherches consacrées aux émotions ressenties par les visiteurs dans les parcs zoologiques reposent majoritairement sur des approches quantitatives, notamment à travers des questionnaires ou des échelles de mesure des émotions. Si ces approches permettent d'identifier des tendances générales, elles offrent moins d'informations sur la manière dont les visiteurs expriment leurs émotions dans leurs propres discours. Les approches qualitatives permettant d'examiner les émotions telles qu'elles apparaissent dans les propos des visiteurs restent encore relativement peu nombreuses.

Dans ce contexte, il apparaît pertinent d'examiner l'expérience vécue par les visiteurs, en s'intéressant à la manière dont ils décrivent les émotions ressenties, les formes d'empathie envers les animaux, les espèces qui les marquent particulièrement ainsi que l'influence de l'environnement, l'aménagement du site de visite. L'étude au Bioparc Genève, qui accueille notamment des animaux abandonnés ou maltraités, offre un terrain particulièrement intéressant pour explorer ces dimensions. Ce mémoire s'inscrit dans cette perspective en proposant une analyse qualitative des discours de visiteurs recueillis lors d'entretiens semi-directifs réalisés directement sur le site.

1.1 Question de recherche

Dans cette perspective, la question de recherche centrale qui guide ce travail est la suivante :

Quelles émotions les visiteurs expriment-ils lors d'une visite au Bioparc, à travers des entretiens contextuels ?

Cette question principale peut être déclinée en plusieurs sous-questions qui structurent la recherche :

1. Quels animaux les visiteurs identifient-ils comme les ayant particulièrement touchés lors de leur visite, et quelles raisons évoquent-ils pour expliquer ce choix ?
2. Quelles émotions les visiteurs expriment-ils au cours de leur visite au Bioparc et à quoi sont-elles associées ?
3. Comment et dans quelle mesure des formes d'empathie envers les animaux apparaissent-elles dans les discours des visiteurs au cours de leur visite ?
4. Quel rôle l'environnement du Bioparc occupe-t-il dans l'expérience émotionnelle et empathique des visiteurs ?
5. Dans quelle mesure les émotions et l'empathie ressenties lors de la visite influencent-elles la sensibilisation des visiteurs à la protection des animaux et de la nature ainsi que leurs intentions ou comportements pro-conservation ?

1.2 Hypothèses de recherche

Afin de structurer l'analyse et d'explorer les émotions exprimées dans les entretiens, leurs relations aux animaux observés ainsi que la présence d'empathie plusieurs hypothèses ont été émises :

H1 : Les visiteurs identifient les animaux qui les ont particulièrement touchés et expliquent ce choix par des raisons principalement liées à des dimensions émotionnelles, comportementales ou à l'expérience globale de la visite.

H2 : Une diversité d'émotions incluant des émotions à valence positive, négative ou ambivalente, reflète la complexité de la visite.

H3 : Le terme « empathie » n'est pas nécessairement mobilisé tel quel dans le discours des visiteurs. Les formes d'empathie apparaissent autant de manière explicite qu'implicite dans leur discours.

H4 : Les visiteurs évoquent l'environnement du parc, notamment l'aménagement de celui-ci et la signalétique comme un élément contribuant aux réactions émotionnelles et empathiques vécues.

H5 : Les émotions et l'empathie ressenties lors de la visite contribuent à une sensibilisation et à une réflexion sur la protection des animaux et de la nature et conduisent à des intentions ou des comportements pro-conservation.

II. Description du site d'étude, Bioparc Genève

Ce chapitre présente le site d'étude choisi dans le cadre de cette recherche. Le Bioparc Genève est un parc zoologique et centre de soin, recueillant des animaux notamment abandonnés ou confisqués. Le Bioparc Genève constitue un terrain pertinent pour s'intéresser à l'expérience de visite, notamment en lien avec les émotions, les formes d'empathie exprimées par les visiteurs en contexte zoologique. En effet, sa mission spécifique de refuge pour animaux en détresse, son positionnement éducatif et de sensibilisation offrent un cadre propice à l'émergence de réactions émotionnelles et empathiques. La présentation du Bioparc vise à contextualiser le terrain d'étude et à mettre en évidence les caractéristiques du site susceptibles d'influencer l'expérience de visite.

1. Le Bioparc Genève : histoire et situation actuelle

Le Bioparc Genève, anciennement connu sous le nom de Parc Animalier Challandes, a été fondé en 1973 par Pierre Challandes, suite de la reprise de volières à Vernier. Dès ses débuts, le parc a pour vocation principale de servir de refuge et de centre de soins pour les animaux en détresse (Blaha et al., 2025).

En 1991, le parc s'est déplacé sur son site actuel de Bellevue et est devenu une association : l'Association des Amis du Parc Challandes. Il s'agit d'une association à but non lucratif reconnue par le Conseil d'État de Genève, comptant, en 2025, plus de 9'900 membres. L'objectif principal de cette association est de soutenir le Bioparc et sa fondation notamment sur le plan financier. En effet, elle apporte une contribution financière significative au Bioparc grâce aux cotisations annuelles de ses membres, aux dons et à l'organisation d'événements (Blaha et al., 2025, 2026).

Au fil des années, les infrastructures du parc se sont dégradées. Leur modernisation devient nécessaire afin de permettre au Parc Challandes de poursuivre sa mission d'accueil et de soins aux animaux dans le besoin. Au printemps 2018, l'arrivée du vétérinaire Tobias Blaha ainsi que d'une nouvelle équipe de professionnels a marqué un tournant majeur pour le parc. C'est à ce moment que le Parc Pierre Challandes est devenu le Bioparc Genève. La nouvelle équipe se compose du Dr Tobias Blaha, actuel directeur du parc, vétérinaire et expert fédéral auprès de l'association Zoosuisse, de la Dre Chloe Gonseth, primatologue et spécialiste en sciences cognitives, de Quentin Dimier, spécialiste en zoothérapie ainsi que de Nelly Bettens responsable de l'éducation. Cette nouvelle équipe a alors dû relever de nombreux défis liés à la modernisation des infrastructures (Blaha et al., 2024).

En 2019, la Fondation Bioparc Genève Pierre Challandes a été créée. Cette fondation de droit privé suisse apporte un soutien au développement et à la pérennité du Bioparc, en y apportant un soutien financier, politique, juridique ainsi qu'un appui spécifique en matière de la conservation de la

biodiversité. La Fondation Bioparc Genève Pierre Challandes est membre de l'Association des musées suisses (AMS) et de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG). Cette affiliation renforce l'intégration de la Fondation au sein du milieu culturel et économique local. De plus, la Fondation travaille en collaboration avec les vétérinaires cantonaux ainsi que l'association Zoosuisse (Blaha et al., 2025).

Aujourd'hui encore, le Bioparc place le bien-être animal au cœur de ses priorités. Le Bioparc se distingue des parcs zoologiques. Les animaux qui y sont accueillis ne sont pas sélectionnés, mais recueillis à la suite de situations de détresse. Le parc soigne et offre un refuge à une faune, à la fois locale et exotique, issue de diverses situations de détresse telles que les abandons, la maltraitance ou les confiscations (Bioparc Genève, 2024b). Le site s'étend sur 1,3 hectares et accueille plus de 760 animaux. En 2025, plus de 100'000 visiteurs s'y sont rendus, témoignant de l'intérêt du public pour cette institution unique en Suisse romande (Bioparc Genève, 2024b; Blaha et al., 2026).

Le Bioparc s'efforce d'améliorer continuellement ses infrastructures et ses pratiques afin d'offrir un refuge et des soins adaptés aux animaux nécessitant une prise en charge. Ses activités s'inscrivent dans le respect des conditions exigées par les normes suisses et européennes, en collaboration avec le Service cantonal de la consommation et des affaires vétérinaires (SCAV) et l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature, qui valident les conditions d'accueil des animaux.

Par ailleurs, le Bioparc entretient de nombreuses collaborations avec diverses institutions suisses et étrangères engagées dans la conservation de la biodiversité, telles que ProSpeciesRara, l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA) ou encore la fondation PanEco en Indonésie. A travers ces partenariats, ainsi que ceux établis avec l'association Mitsinjo à Madagascar ou la Fondation Proyecto Tití en Colombie, le Bioparc s'engage dans une mission commune de conservation de la biodiversité à la fois à l'échelle locale et internationale (Bioparc Genève, 2025b; Blaha et al., 2025).

2. Organisation du site et parcours de visite

La visite du Bioparc est définie par deux parcours distincts : le parcours violet et le parcours bleu. Le parcours violet permet notamment aux visiteurs de découvrir les animaux de la ferme, les carnivores ainsi que les lémuriens et les suricates. De plus, ce parcours de visite comprend également un espace immersif dans lequel la rencontre avec certains animaux s'effectue sans barrière, ni grillage, favorisant une expérience de proximité. Le parcours bleu abrite quant à lui les singes, les oiseaux exotiques, les chameaux et bien d'autres animaux. Cette partie du site comprend également plusieurs aménagements destinés aux visiteurs, notamment des espaces de pique-nique, une aire de jeu pour les enfants ainsi qu'une tente pour les interventions assistées par l'animal (Bioparc Genève, 2026).

La visite du Bioparc s'effectue principalement de manière autonome, bien qu'il soit possible de réserver une visite guidée permettant d'obtenir des informations plus détaillées sur le Bioparc en général et sur les animaux recueillis (Bioparc Genève, 2026).



Figure 1 : Plan de visite du Bioparc Genève (Bioparc Genève, 2025)

3. Les missions et objectifs du Bioparc

Le Bioparc s'inscrit dans une démarche de préservation de la biodiversité et de sensibilisation du public. Il poursuit quatre missions principales, orientées vers la sauvegarde des espèces animales et la promotion de la biodiversité.

- ⌘ Mener et participer à des actions de conservation de la biodiversité locale et exotique
- ⌘ Développer un centre d'expertise et mener des travaux de recherche scientifique
- ⌘ Éduquer et sensibiliser aux problématiques environnementales
- ⌘ Initier et développer un centre d'intervention assisté par l'Animal (IAA)

Ces missions s'articulent autour de cinq axes d'actions :

- I. Conservation de la biodiversité** avec la mise en œuvre et la participation à des actions de conservation de la biodiversité pour les espèces locales et exotiques.
- II. Information et sensibilisation du public** aux problématiques et enjeux environnementaux.
- III. Zoothérapie et intervention assistée par l'animal (IAA)** qui utilise l'animal comme médiateur pour les personnes en situation de handicap.

- IV. Recherche scientifique, formation, emploi** par la participation à des projets de recherche scientifique et à des programmes de recherche universitaire, ainsi que la formation d'apprentis et de stagiaires.
- V. Culture et loisir** en offrant un lieu de détente, de découverte et d'échanges à travers des événements et la rencontre avec d'autres acteurs (Bioparc Genève, 2026).

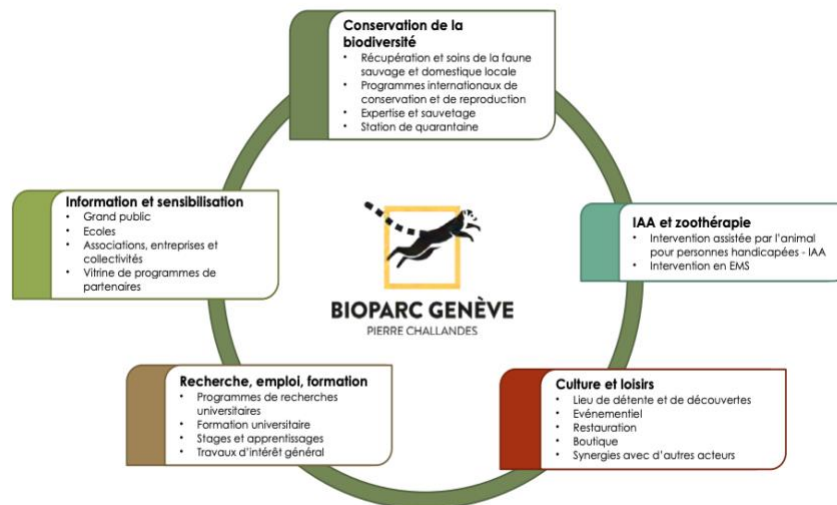


Figure 2 : Objectifs et missions du Bioparc Genève (Blaha et al., 2025, p.4)

3.1 Conservation de la biodiversité

La mission de conservation de la biodiversité est au cœur des activités du Bioparc. En 2025, celui-ci abritait 763 animaux appartenant à plus de cent espèces locales et exotiques (Blaha et al., 2026). Parmi ces espèces, plusieurs figurent sur la Liste Rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) en raison de leurs risques d'extinction à l'état sauvage, rendant leur conservation en milieu naturel particulièrement préoccupante. Depuis 2023, le Bioparc accueille notamment un ara canindé (CR¹), un caïque (EN²), un axolotl (CR) et des tortues géantes des Galápagos (CR), toutes classées sur la Liste Rouge de l'UICN (Blaha et al., 2024).

Le Bioparc œuvre à la conservation notamment par trois axes principaux : offrir un refuge et un centre de soin aux animaux, participer à des programmes de reproduction conservatoire et de réintroduction ainsi que collaborer à l'échelle locale et internationale avec des organisations dédiées à la conservation et à la protection des espèces sauvages.

¹ CR : En danger critique d'extinction (catégorie de la Liste Rouge UICN)

² EN : En danger d'extinction (catégorie de la liste rouge de l'UICN)

⌘ *Refuge et centre de soins*

La fonction de refuge et de centre de soins constitue un pilier essentiel de la mission de conservation du Bioparc, notamment pour la faune locale. Chaque année, de nombreux animaux appartenant à des espèces locales tels que des hérissons, des écureuils, des renards ou des chats sylvestres hybrides sont recueillis et soignés au Bioparc dans le but de les relâcher après les soins, avec la collaboration des services cantonaux de la faune. Depuis janvier 2025, le Bioparc dispose d'une ambulance en guise de centre de soin. Celle-ci a été aménagée comme une petite clinique vétérinaire afin de remplacer les anciennes installations devenues inadaptées et ainsi assurer la prise en charge des animaux blessés (Blaha et al., 2025). Cependant, une grande majorité des animaux recueillis au Bioparc ne peuvent pas être relâchés dans leur environnement naturel. Les animaux qui y sont accueillis sont issus de conditions variées : abandons, blessures, évasions ou pertes d'animaux captifs par des particuliers, trafic illégal international, confiscations pour mauvais traitements ou détention illégale, laboratoires de recherche, fermetures de parcs animaliers ou encore de cirques (Léman Bleu, 2023; Miélot, 2025). Pendant le premier semestre 2025, plus de 100 animaux ont trouvé refuge au Bioparc. Notamment une calopsitte élégante retrouvée dans la nature, qu'il n'a pas été possible d'identifier et, par conséquent, de relier à son propriétaire (Sanchis, 2025).

⌘ *Programmes de reproduction conservatoire et de réintroduction.*

Le Bioparc s'engage activement dans des programmes de reproduction conservatoire *ex situ* d'espèces en danger. Ces programmes de reproduction *ex situ* contribuent à assurer à ces espèces un avenir à l'état sauvage (Bioparc Genève, 2025b). Le Bioparc est partenaire de l'EAZA, l'Association Européenne des Zoos et Aquariums, notamment pour la reproduction *ex situ* du fossa, une espèce menacée, endémique de Madagascar. Il collabore également avec d'autres parcs zoologiques dans le but de renforcer les populations captives des espèces menacées et d'assurer la diversité génétique de celles-ci (Bioparc Genève, 2025b; Blaha et al., 2024).

⌘ *Collaborations locales et internationales pour la conservation de la biodiversité*

Parallèlement à ses programmes de conservation *ex situ*, le Bioparc s'engage également dans des actions de conservation *in situ* en collaboration avec des organisations locales ou internationales. A l'échelle locale, il collabore avec ProSpeciesRara, une fondation suisse à but non lucratif engagée dans la protection et la conservation des plantes cultivées et des races suisses d'animaux de rentes menacées de disparition (ProSpecieRara, s. d.). Dans ce cadre, le Bioparc et ProSpeciesRara ont notamment mis en place des programmes de reproduction spécifiques, comme celui consacré aux poules appenzelloises blanches, une race suisse rare (Bioparc Genève, 2024a; ProSpecieRara, s. d.).

En plus des collaborations locales, le Bioparc entretient plusieurs partenariats en faveur de la conservation de la biodiversité à l'échelle internationale. A Madagascar, il soutient l'Association Mitsinjo, une association locale engagée dans la préservation des habitats et des espèces locales, notamment différentes espèces de lémuriens, tout en œuvrant pour le développement d'un tourisme durable (Association Mitsinjo, s. d.). Le Bioparc soutient également la Fondation Proyecto Titi, basée en Colombie, qui œuvre pour la protection des tamarins pinchés et la préservation de leurs milieux naturels. Elle agit notamment par le biais de programmes de reforestation, d'éducation environnementale et de sensibilisation des populations locales, afin de réduire les menaces pesant sur l'espèce et son habitat (Proyecto Tití, 2025). Un dernier exemple de collaboration à l'international est celui avec la Fondation PanEco, active sur l'île de Sumatra en Indonésie et engagée dans la protection des orangs-outans et la conservation de leur habitat naturel, la forêt tropicale (Morzier, 2025a; PanEco, s. d.). Cette fondation mène des sauvetages et des réintroductions d'individus dans leur milieu naturel, ainsi qu'une lutte contre le commerce illégal d'orangs-outans. Cet écosystème est aujourd'hui fortement menacé par la déforestation, résultant principalement de la surexploitation des ressources naturelles. Au Bioparc, un panneau informatif dédié à la collaboration avec PanEco sensibilise les visiteurs à leur propre impact et à leur capacité à agir ici, notamment en les encourageant à privilégier des produits exempts d'huile de palme, dont la production contribue fortement à la déforestation (Blaha et al., 2025; PanEco, s. d.).

En plus des actions concrètes menées sur le terrain, le Bioparc bénéficie d'une reconnaissance croissante à l'échelle internationale. Son adhésion depuis 2021 au programme de la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies ainsi que sa participation à la Stratégie Biodiversité Genève 2030 soulignent de son engagement actif en faveur de la conservation de la biodiversité à l'échelle mondiale (Blaha et al., 2022).

3.2 Information et sensibilisation des visiteurs

En lien étroit avec la mission de conservation, la sensibilisation et l'éducation des visiteurs jouent un rôle déterminant dans la protection de la biodiversité. Elles permettent d'informer le public sur les enjeux environnementaux et d'encourager l'adoption de comportements responsables envers la biodiversité.

La mission d'information et de sensibilisation des visiteurs au Bioparc se concrétise par diverses initiatives pédagogiques visant à renforcer la compréhension de la préservation de la biodiversité locale et exotique. Cela inclut des rencontres en immersion avec certaines espèces, des séances de nourrissage, des visites guidées et des ateliers thématiques (Bioparc Genève, 2025b, 2026). Ces activités « permettent de saisir les visiteurs par l'émotion et l'expérience sensorielle de manière à les inciter à agir dans leur vie quotidienne pour améliorer durablement leur comportement pour la planète » (Blaha et al., 2025).

Les rencontres en immersion sont principalement organisées avec les reptiles ou les suricates. Quant aux nourrissages, les visiteurs ont la possibilité d'y participer avec les lémuriens, les cochons kune kune ou les aras (Bioparc Genève, 2026).

La sensibilisation des visiteurs est fondée également par la signalétique du parc, qui constitue un outil essentiel de transmission de l'information et de consolidation des connaissances et de la compréhension du public. Le Bioparc a collaboré avec l'Université de Neuchâtel pour repenser la signalétique des enclos. Cette démarche visait à favoriser une relation empathique entre les visiteurs et les animaux accueillis, tout en améliorant la compréhension des enjeux de conservation de la biodiversité ainsi que des actions possibles pour y contribuer (Blaha et al., 2024). Les nouveaux panneaux de signalétique mettent en avant l'histoire individuelle de l'animal, les raisons de sa présence au Bioparc ainsi que des anecdotes sur l'espèce en général.



Figure 3 : Exemple de panneau de signalétique présent devant les enclos, dans ce cas le suricate

Le Bioparc développe également son approche éducative en s'impliquant activement dans le système éducatif formel. Le Bioparc organise des animations pédagogiques en lien avec la biodiversité et la nature visant des apprentissages du Plan d'Études Romand. Ces animations offrent des outils pédagogiques mais aussi l'opportunité aux élèves de rencontrer des animaux vivants, ainsi que d'aborder des sujets actuels concrets tels que la maltraitance animale, les abandons, le trafic illégal et de sensibiliser à l'impact de l'Homme sur la biodiversité (Morzier, 2024).

Enfin, la mission de sensibilisation et d'éducation du Bioparc s'exprime également à travers une boutique-musée, inaugurée en 2022. Cet espace propose à la fois des souvenirs durables et des produits locaux, mais joue surtout un rôle pédagogique essentiel grâce à des vitrines dédiées à la sensibilisation

au trafic des espèces menacées, conçues en collaboration avec la CITES³. Ces dispositifs permettent d'informer le public sur les produits pouvant être achetés de manière responsable, et ceux qu'il convient d'éviter (Blaha et al., 2023).

3.3 Zoothérapie et intervention assistée par l'animal (IAA)

Une autre mission du Bioparc est la zoothérapie, également appelée intervention assistée par l'animal (IAA). Le Bioparc Genève est la seule institution en Suisse à proposer à son public un programme de zoothérapie notamment avec des espèces exotiques et locales (Bioparc Genève, 2025b). Ce programme est placé sous la responsabilité de Quentin Dimier, intervenant en médiation animale.

Cette approche thérapeutique consiste à utiliser de l'animal comme médiateur des relations sociales et est ouverte à des personnes de tout âge. Elle est également adaptée à un large éventail de problématiques psychologiques, physiques et sociales, notamment les troubles moteurs, la détresse psychologique et les troubles du spectre autistiques (Blaha et al., 2025). « Ces séances consistent à mettre en relation une personne et un animal dans le but de susciter, chez elle un intérêt pour motiver sa participation dans l'amélioration de sa propre situation. Cet intérêt permet d'identifier des besoins et de mobiliser des compétences chez les personnes à travers les animaux qui éveillent leur curiosité, génèrent parfois des sentiments profonds et agissent comme motivateur puissant » (Blaha et al., 2024).

Les séances d'Intervention assistée par l'animal sont réalisées en collaboration avec plusieurs institutions, comme des unités psychiatriques des Hôpitaux Universitaires de Genève, des hôpitaux cantonaux et d'établissements médico-sociaux (Blaha et al., 2025). Les interventions assistées par l'animal font appel à différentes espèces, telles que des cochons kune-kune, des chamelles, des chèvres, des poules ou encore des reptiles et des lémuriens (Blaha et al., 2024).

3.4 Recherche scientifique et formation

Le Bioparc Genève est également engagé dans la recherche scientifique. En effet, la recherche scientifique constitue un pilier essentiel dans la conservation de la biodiversité. Dans cette perspective, le Bioparc s'implique activement dans des projets de recherches portant sur la biologie et les comportements des espèces menacées. Il participe également dans des études consacrées aux relations entre les humains, les animaux et la nature. Ces travaux sont réalisés en collaboration notamment avec l'Université de Genève et l'Université de Neuchâtel. Les projets de recherche suivants illustrent des travaux scientifiques actuellement conduits ou précédemment réalisés au Bioparc Genève :

- ☞ **Projet de signalétique (2023-actuel).** Pour la re-conception de la signalétique des enclos, le Bioparc a collaboré avec la professeure Laure Kloetzer de l'institut de Psychologie et

³ La CITES est la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction

d'Education de l'Université de Neuchâtel. L'objectif de cette nouvelle signalétique est d'améliorer la relation empathique des visiteurs avec les animaux ainsi que leur compréhension des enjeux et des modalités d'action envers la conservation de la biodiversité (Blaha et al., 2024).

✂ **Projet « Understanding and promoting public biodiversity valuation and engagement » (En cours).** Le projet intitulé « Understanding and promoting public biodiversity valuation and engagement », mené par l'Université de Genève et le Bioparc, soutenu par le Fond National suisse pour la recherche scientifique (FNS), vise à comprendre comment donner une valeur affective à la biodiversité afin de susciter un engagement durable du public à sa protection. Cette recherche s'appuie sur des approches issues de la psychologie et des sciences du comportement pour identifier les freins et leviers émotionnels qui influencent les comportements pro-biodiversité. L'objectif à long terme est d'intégrer ces résultats dans les politiques publiques et les programmes éducatifs afin d'améliorer concrètement la protection de la biodiversité en Suisse (Bioparc Genève, 2025a; Morzier, 2025b)

3.5 Culture et loisir

Lors d'une visite au Bioparc, les dimensions culturelles et de loisir sont étroitement liées. Le Bioparc ne se limite pas à une fonction de divertissement. Il offre des expériences immersives et pédagogiques avec une approche respectueuse du vivant. L'environnement du parc est aménagé de manière très naturelle, avec des parterres fleuris, de la verdure et des zones ombragées par des arbres. Cela contribue à rendre l'endroit chaleureux et accueillant, favorisant la détente et l'apprentissage. La présence d'infrastructures adaptées telles que des terrasses aménagées ou encore une aire de jeux destinée aux enfants participe à l'amélioration globale de l'expérience de visite.

De plus, la présence d'employés ou de bénévoles tout au long du parcours de visite, disponibles pour répondre aux questions des visiteurs, contribue à améliorer la qualité de l'expérience de visite. Cette proximité encourage un engagement au cours de la visite. Enfin, malgré sa dimension récréative, le Bioparc offre des activités enrichissantes au niveau pédagogique, en cohérence avec sa mission de sensibilisation à la conservation de la biodiversité.

III. Revue de littérature

1. Introduction

Les émotions et l'empathie jouent un rôle majeur dans la manière dont les visiteurs vivent et interprètent leur passage dans les parcs zoologiques, un aspect d'autant plus important que la place et les fonctions de ces institutions connaissent un renouveau dans un contexte de crise mondiale de la biodiversité (Luebke et al., 2016; Photo & Shabalala, 2025). Longtemps perçus comme de simples lieux de divertissement, les zoos sont désormais confrontés à des attentes sociétales croissantes en matière d'éthique et de bien-être animal (Colléony, 2023). Dans un contexte marqué par un éloignement progressif des populations vis-à-vis de la nature, les parcs zoologiques sont aujourd'hui envisagés comme des lieux privilégiés de reconnexion au vivant (Castillo-Huitrón et al., 2020; Colléony, 2023; Grajal et al., 2022). Parallèlement, leurs missions ont évolué : les parcs zoologiques se positionnent désormais comme des acteurs de la conservation, de l'éducation, de la recherche scientifique et de la sensibilisation du public à la biodiversité (Godinez & Fernandez, 2019; Learmonth, 2020; Luebke et al., 2016). Leur pertinence actuelle repose ainsi sur leur capacité à offrir un espace de rencontre entre humains et animaux, où se construisent non seulement des perceptions mais aussi des expériences émotionnelles fortes et empathiques susceptibles d'influencer les attitudes et les comportements envers la biodiversité (Grajal et al., 2022; Lokke, 2021; Warren, 2022).

Cette revue de littérature propose d'examiner, dans un premier temps, l'évolution des parcs zoologiques et leurs rôles contemporains, notamment en matière de conservation, d'éducation et de sensibilisation du public. Dans un deuxième temps, elle analyse également les fondements théoriques des émotions et leur manifestation dans le contexte particulier de la visite zoologique et les facteurs les influençant. Cette revue s'intéresse aussi à l'empathie, en tant que mécanisme affectif, cognitif et relationnel qui influencent la manière dont les visiteurs perçoivent les animaux. Enfin, elle explore comment émotion et empathie peuvent favoriser l'émergence de comportements pro-conservation.

2. Les parcs zoologiques : évolution et fonctions contemporaines

Les parcs zoologiques ont connu une transformation profonde depuis leur apparition, reflétant l'évolution du rapport des sociétés humaines à la nature et aux animaux. Les premières formes de ménagerie, apparues dès l'Antiquité, avaient avant tout pour fonction d'exhiber le pouvoir et la souveraineté de leurs détenteurs, tout en constituant un moyen de divertissement réservé à un cadre privé (Beer et al., 2023; Miranda et al., 2023).

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour l'ouverture des premiers zoos au grand public, marquant une transition progressive des ménageries privées vers les jardins zoologiques (Carr, 2016a; Miranda et al.,

2023; Sampaio et al., 2020). La ménagerie impériale *Tierpark Schönbrunn* à Vienne, fondée en 1752, constituait d'abord une collection royale avant d'être ouverte au public et est aujourd'hui considérée comme le plus ancien zoo public encore en activité (Beer et al., 2023; Miranda et al., 2023). La Ménagerie du Jardin des Plantes à Paris, ouverte en 1794, est considérée comme le premier véritable zoo public, conçu dès son origine pour le public (Miranda et al., 2023). Cette période correspond également à l'influence du siècle des Lumières, durant lequel les collections animales commencent à être perçues comme des lieux d'observation scientifique et d'éducation du public (Beer et al., 2023).

Au XIX^e siècle, le terme « zoo » se généralise et s'accompagne d'un développement des recherches scientifiques sur les animaux en captivité (Sampaio et al., 2020). De plus, une place plus importante est donnée à la conservation des espèces et au bien-être animal (Sampaio et al., 2020). Plusieurs institutions emblématiques, comme le zoo de Londres, fondé par la *Zoological Society of London*, contribuent à affirmer les missions scientifiques et éducatives des zoos modernes (Beer et al., 2023). Inauguré en 1860, le Jardin d'acclimatation de Paris illustre cette volonté de concilier éducation du public et recherche scientifique (Guerrini & Osborne, 2018).

Au début du XX^e siècle, l'évolution des conceptions architecturales des parcs zoologiques marque une nouvelle étape. En 1907, à Hambourg, Carl Hagenbeck introduit des enclos sans barreaux, des fossés séparent les visiteurs des animaux, favorisant alors des environnements plus naturalistes (Beer et al., 2023; Sampaio et al., 2020). Ces innovations traduisent une prise en compte croissante du bien-être animal et de l'importance d'environnements adaptés à l'écologie des espèces. Progressivement, les zoos abandonnent les cages alignées, caractéristiques des ménageries, pour des installations plus vastes et naturalisées, permettant l'expression de comportements naturels pour les animaux (Beer et al., 2023).

C'est toutefois dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans les années 1960, dans un contexte de prise de conscience croissante des problématiques environnementales, que le rôle des zoos s'est véritablement transformé (Miranda et al., 2023). Cette évolution s'inscrit dans une dynamique amorcée plus tôt au XX^e siècle avec la création d'organisations internationales telles que l'*Association of Zoos and Aquariums* (AZA) fondée en 1924 et la *World Association of Zoos and Aquariums* (WAZA), créée en 1935, contribuant à une harmonisation et réglementation des pratiques de conservation et de bien-être animal (Beer et al., 2023). Dès lors, les zoos adoptent progressivement une mission de conservation, se positionnant désormais comme des acteurs clés de la conservation des espèces animales (Knowles, 2003; Miranda et al., 2023). Des programmes de reproduction *ex situ* sont alors mis en place afin de maintenir la diversité génétique des populations et de soutenir la réintroduction d'espèces dans leur habitat naturel (Miranda et al., 2023).

Aujourd'hui, les zoos participent activement à des programmes de reproduction, de réintroduction et de sensibilisation du public et poursuivent cinq objectifs interconnectés : la conservation, l'éducation, la

recherche scientifique, le bien-être animal ainsi que le divertissement (Learmonth, 2020; Welsh et al., 2025).

Au-delà de leur fonction de conservation, les zoos sont perçus comme des espaces de reconnexion avec la nature (Castillo-Huitrón et al., 2020; Colléony, 2023). Parallèlement, ils constituent également des lieux d'apprentissage informels, visant à susciter des émotions et des comportements pro-environnementaux, notamment par le biais de l'empathie envers les animaux, envisagée comme un levier pour renforcer le lien entre l'humain et le monde naturel (Godinez & Fernandez, 2019; Lokke, 2021).

3. Les émotions : théorie et contexte zoologique

3.1 *Fondement théorique des émotions*

Les émotions occupent une position centrale dans nos échanges quotidiens avec notre environnement physique et social. Elles constituent un élément fondamental de l'expérience humaine et jouent un rôle essentiel dans la façon dont les individus perçoivent, interprètent et réagissent aux événements qui les entourent (Photo & Shabalala, 2025). Pourtant, donner une définition précise des émotions demeure difficile (Conty & Dubal, 2018; Coppin & Sander, 2010). Scherer (2005) indique dans son article qu'il existe plus de cent définitions du terme « émotion ». Dans cette perspective, Frijda et Mesquita (1998) rappellent que l'émotion est un concept complexe, impliquant simultanément des composantes biologiques, cognitives, sociales et culturelles. Cette absence de consensus reflète la nature multidimensionnelle des émotions comme le souligne également Izard (2009). Ainsi, la littérature s'accorde à reconnaître que les émotions constituent un phénomène contextuel et dynamique, mais difficile à réduire à une seule perspective ou définition théorique (Conty & Dubal, 2018).

Dans un premier ensemble d'approches, les émotions sont généralement considérées comme des réponses psychophysiologiques, associant activation corporelle, évaluation cognitive et ressenti subjectif (Photo & Shabalala, 2025). Elles fonctionnent ainsi comme des systèmes d'adaptation permettant à l'individu de donner sens à son environnement et d'orienter la prise de décision afin de réagir de manière appropriée à des événements significatifs (Frijda & Mesquita, 1998; Photo & Shabalala, 2025). Myers et al. (2004) soutiennent également cette approche fonctionnelle des émotions, les considérant comme un système cognitif permettant d'appréhender une situation, et qui se déclenchent lors d'un changement significatif dans l'environnement. Ils soulignent également que les émotions jouent un rôle fondamental dans les interactions sociales en orientant les comportements et en facilitant la communication entre individus (Myers et al., 2004).

Toutefois, les émotions peuvent également être appréhendées comme un phénomène socioculturel, façonné par les normes, croyances et pratiques propres à un groupe donné (Frijda & Mesquita, 1998).

Les travaux de Frijda et Mesquita (1998) montrent ainsi que les émotions s’enracinent dans les valeurs culturelles qui orientent la signification attribuée aux événements provoquant des réponses émotionnelles. Castillo-Huitrón et al. (2020) soutiennent également cette approche socioculturelle des émotions en soulignant que les individus construisent leurs expériences émotionnelles à travers leur environnement social, les mythes et les récits collectifs. Ceux-ci donnent ainsi naissance à des variations émotionnelles d’une culture à une autre. Dans ce sens, Ekman et Cordaro (2011) rappellent que malgré le caractère universelle des émotions, leur expression est modulée par la culture et les expériences individuelles.

Au-delà de cette perspective fonctionnelle, d’autres travaux s’inscrivent dans une approche évolutionniste, selon laquelle les émotions sont universelles, automatiques et biologiquement innées (Castillo-Huitrón et al., 2020; Ekman & Cordaro, 2011). Ekman (1992) identifie ainsi un ensemble d’émotions dites de base ou primaires – colère, peur, surprise, tristesse, dégoût, joie – caractérisées par des expressions faciales distinctes et observables dans toutes les cultures. Par la suite, le mépris est également ajouté à la liste des émotions basiques (Ekman & Cordaro, 2011). Ces émotions de base renvoient à des réponses rapides, distinctes des autres états affectifs comme l’humeur, et sont modulées par la culture et l’expérience individuelle (Coppin & Sander, 2010; Ekman & Cordaro, 2011). Plutchik (2001) défend également l’approche évolutionniste. Selon lui, les émotions ont une fonction adaptative en réponse aux événements, sont façonnées par la sélection naturelle au cours de l’évolution et correspondent chacune à une tendance d’action (Castillo-Huitrón et al., 2020; Plutchik, 2001; Scalfi et al., 2023).

Toutefois, d’autres articles de littérature reconnaissent que les émotions dépassent les catégories de base mentionnées par Ekman (1992). Izard (2009) distingue deux catégories d’émotions : les émotions positives et les émotions négatives. Pour les émotions positives, il identifie la joie et l’intérêt, qui soutiennent l’apprentissage, le développement ainsi que les relations sociales. Les émotions négatives regroupent la peur, la colère, la tristesse ainsi que le dégoût et remplissent une fonction d’alerte. Elles signalent un problème ou une situation désagréable et incitent l’individu à adopter un comportement permettant de faire face à la situation (Izard, 2009). En effet, ces deux catégories d’émotions mobilisent des systèmes de neurotransmetteurs différents : un système dirigé vers le plaisir et le rapprochement pour les émotions positives, et un système de comportements aversifs et d’évitement pour les émotions négatives (Conty & Dubal, 2018). Myers et al. (2004) soutiennent également dans leur étude que les émotions ne peuvent pas être neutres mais doivent être positives ou négatives.

Ainsi, en plus des émotions positives, négatives et des six ou sept émotions de base d’Ekman (1992), d’autres auteurs mettent en évidence l’existence d’une palette d’émotions plus grande et nuancée. Plutchik (2001) propose huit émotions fondamentales – joie, confiance, peur, surprise, tristesse, dégoût, colère et anticipation – organisées de manière circulaire et pouvant se combiner entre elles pour former

des émotions plus complexes et variant en intensité. Ces émotions plus complexes dites secondaires, telles que l'enthousiasme, la jalousie ou l'anxiété, résulteraient de l'association de plusieurs réactions primaires et varieraient en fonction du contexte, des expériences individuelles et des normes sociales (Conty & Dubal, 2018; Plutchik, 2001).

3.2 Les émotions dans le contexte zoologique

Après avoir posé les bases théoriques des émotions, il est essentiel de comprendre comment ces connaissances s'appliquent au contexte particulier des parcs zoologiques et à leur visite. Les émotions constituent un élément central de l'expérience de visite, structurant la manière dont les visiteurs perçoivent les animaux, donnent sens à leur expérience et mémorisent ce qui a été observé (Godinez & Fernandez, 2019; Luebke & Matiassek, 2013; Photo & Shabalala, 2025). La visite d'un parc zoologique constitue un cadre particulier où la rencontre avec l'animal a lieu dans un environnement à la fois contrôlé, scénarisé et émotionnellement chargé (Castillo-Huitrón et al., 2020).

Les zoos génèrent ainsi une grande variété de réactions émotionnelles — fascination, empathie, amusement, mais aussi inquiétude, malaise ou dégoût — révélant une expérience affective loin d'être uniforme et rarement neutre (Colléony, 2023; Lokke, 2021). Dans ce contexte, les émotions structurent la manière dont les visiteurs perçoivent les animaux, orientent leur attention, influencent leur jugement moral et conditionnent ce qu'ils retiennent de leur visite, tant sur le plan cognitif, émotionnel que mémoriel (Photo & Shabalala, 2025; Scalfi et al., 2023).

Plusieurs travaux démontrent que les zoos offrent un cadre émotionnellement dense, où la proximité physique et visuelle avec l'animal génère des réactions affectives fortes, pouvant aller de l'émerveillement à l'inconfort (Castillo-Huitrón et al., 2020; Warren, 2018). Les visiteurs peuvent ainsi ressentir simultanément joie et tristesse, par exemple devant un ours perçu comme majestueux mais enfermé dans un espace réduit, ce qui fait du zoo un lieu de confrontation émotionnelle où le plaisir de la découverte se mêle parfois à la compassion ou au malaise (Castillo-Huitrón et al., 2020). Des études confirment par ailleurs que les zoos constituent un environnement privilégié pour susciter des émotions positives — admiration, curiosité, respect — propices à l'émergence de liens affectifs envers les espèces et, potentiellement, à un soutien à la conservation (Myers et al., 2004; Scalfi et al., 2023).

Les émotions constituent un élément déterminant dans la relation humain-animal en contexte de captivité, tout comme dans l'expérience de visite de parc zoologique, et méritent d'être examinées sous deux angles complémentaires : leur diversité et leur ambivalence, puis les facteurs susceptibles d'en moduler l'intensité et le type d'émotion ressentie.

3.3 Diversité et ambivalence des émotions ressenties par les visiteurs

Les zoos jouent un rôle déterminant en offrant un contexte riche dans la stimulation d'émotions (Myers et al., 2004). En effet, ils permettent d'expérimenter des émotions positives telles que la curiosité, la joie ou l'intérêt pour la nature et peuvent contribuer à la construction d'un sentiment d'attachement aux espèces et à la conservation (Luebke et al., 2016; Myers et al., 2004). Les émotions négatives, telles que la tristesse, la peur ou le dégoût face à certaines espèces sont également fréquentes (Carr, 2016a; Warren, 2022). Cependant, la visite d'un zoo peut également susciter des émotions ambivalentes, voire conflictuelles, liées à la coexistence de la captivité animale et de la mission de conservation (Castillo-Huitrón et al., 2020; Scalfi et al., 2023). Ces confrontations émotionnelles font du zoo un espace privilégié pour observer la complexité des émotions vécues par les visiteurs face aux animaux (Scalfi et al., 2023).

Plusieurs travaux soulignent que les émotions positives constituent un aspect central de l'expérience d'une visite de parc zoologique, notamment l'émerveillement, la joie ou la surprise, en particulier lorsque les espèces observées sont perçues comme charismatiques ou attachantes (Colléony, 2023; Luebke et al., 2016). Ressentir des émotions positives peut favoriser un sentiment d'appartenance, stimuler la bienveillance à l'égard des animaux et même encourager le développement d'une sensibilité à la conservation (Luebke et al., 2016; Myers et al., 2004). Les résultats d'une étude réalisée auprès des visiteurs de la Ménagerie du Jardin des Plantes à Paris démontrent que ceux-ci ont éprouvé des niveaux plus élevés d'émotions positives (intérêt, plaisir, fascination, joie et fierté) que d'émotions négatives (tristesse, anxiété, honte, peur et colère) après l'observation des animaux (Colléony, 2023).

Comme déjà exposé, la littérature scientifique propose différentes approches théoriques des émotions, qui se traduit par l'absence d'une liste universelle et consensuelle des émotions (Ekman & Cordaro, 2011; Plutchik, 2001). Cette diversité de cadres théoriques et l'absence d'une classification unique des émotions se reflète également dans les recherches empiriques menées en contexte zoologique. Selon les approches méthodologiques et les cadres théoriques mobilisés, les chercheurs identifient des ensembles d'émotions différents chez les visiteurs. Scalfi et al. (2023) ont répertorié 18 émotions distinctes chez les visiteurs, réparties de manière équilibrée entre 9 émotions positives et 9 émotions négatives. De leur côté, Myers et al. (2004) en ont recensé 17, tandis que Warren (2022) en a distingué 10. L'ensemble des émotions identifiées par ces auteurs dans leurs travaux respectifs est présenté dans le tableau 1. Plusieurs émotions apparaissent de manière récurrente, notamment la surprise, l'amusement, l'amour, le sentiment de connexion, l'inquiétude, la peur, le dégoût et la colère.

Tableau 1 : Tableau de synthèse des émotions identifiées dans la littérature chez les visiteurs de zoos (Myers et al., 2004; Scalfi et al., 2023; Warren, 2022)

	Emotions identifiées ⁴
Myers et al. (2004)	Beauté esthétique (<i>sense of beauty</i>) ; respect (<i>respect</i>) ; émerveillement (<i>wonder</i>) ; sérénité (<i>peacefulness</i>) ; privilège particulier (<i>special privilege</i>) ; bienveillance (<i>caring</i>) ; attraction (<i>attraction</i>) ; amusement (<i>amusement</i>) ; sentiment de connexion (<i>sense of connection</i>) ; amour (<i>love</i>) ; sympathie (<i>sympathy</i>) ; surprise (<i>surprise</i>) ; inquiétude (<i>concern</i>) ; peur (<i>fear</i>) ; dégoût (<i>disgust</i>) ; colère (<i>anger</i>) ; embarras (<i>embarrassment</i>).
Scalfi et al. (2023)	<u>Emotions positives selon les auteurs :</u> Excitation (<i>excitement</i>) ; surprise (<i>surprise</i>) ; curiosité (<i>curiosity</i>) ; enthousiasme (<i>enthusiasm</i>) ; admiration (<i>admiration</i>) ; enchantement (<i>enchantment</i>) ; amusement (<i>amusement</i>) ; intérêt (<i>interest</i>) ; confiance (<i>trust</i>). <u>Emotions négatives selon les auteurs :</u> doute (<i>doubt</i>) ; désaccord (<i>disagreement</i>) ; indignation (<i>indignation</i>) ; inquiétude (<i>concern</i>) ; étrangeté / sentiment d'éloignement (<i>estrangement</i>) ; impatience (<i>impatience</i>) ; méfiance (<i>distrust</i>) ; tristesse (<i>sadness</i>) ; irritation (<i>irritation</i>).
Warren (2022)	Colère / dégoût (<i>anger/disgust</i>) ; admiration et émerveillement (<i>awe and wonder</i>) ; ennui et indifférence (<i>boredom and indifference</i>) ; inquiétude, tristesse et désespoir (<i>concern, sadness, despair</i>) ; émotions contradictoires / mitigées (<i>conflicting / mixed emotions</i>) ; inconfort (<i>discomfort</i>) ; plaisir (<i>enjoyment</i>) ; peur / anxiété (<i>fear/anxiety</i>) ; amour, empathie et connexion (<i>love, empathy and connection</i>).

Malgré ces convergences, des variations demeurent entre les études. Celles-ci illustrent la diversité des approches théoriques et méthodologiques, ainsi que la complexité inhérente à l'évaluation des états émotionnels en contexte de visite zoologique. Ces différences reflètent également l'importante diversité d'émotions que les visiteurs peuvent éprouver au cours de leur expérience de visite de parc zoologique.

3.4 Facteurs modulant les émotions

Les recherches menées dans des parcs zoologiques mettent en lumière les différents facteurs influençant les émotions ressenties par les visiteurs. Dans la littérature, ces facteurs sont regroupés en quatre catégories. La première porte sur les caractéristiques des visiteurs, incluant les critères sociodémographiques et les expériences individuelles. La seconde concerne les caractéristiques des espèces observées, tandis que la troisième porte sur l'influence des comportements des animaux sur les émotions ressenties par les visiteurs. Enfin, le dernier facteur regroupe les éléments liés à l'aménagement du parc zoologique et au parcours de visite.

⁴ Traduction en français des émotions ; les termes originaux issus de la littérature en anglais sont indiqués entre parenthèses

Critères sociodémographiques et expériences individuelles

Les émotions ressenties par les visiteurs dans les parcs zoologiques s'inscrivent dans la notion de *visitor experience*, c'est-à-dire une expérience globale intégrant les vécus personnels, les perceptions, les émotions et les attitudes de chacun face aux animaux captifs (Learmonth et al., 2021). Cette expérience et les réactions émotionnelles associées sont modulées par un ensemble de facteurs sociodémographiques, individuels et contextuels (Castillo-Huitrón et al., 2020; Colléony, 2023; Myers et al., 2004; Powell & Bullock, 2014; Warren, 2022).

Le genre joue un rôle important : plusieurs études démontrent que les femmes ressentent généralement des émotions plus fortes que les hommes (Castillo-Huitrón et al., 2020; Powell & Bullock, 2014). Powell et Bullock (2014), dans une étude empirique menée dans un zoo new-yorkais, montrent que les femmes ont obtenu des scores plus élevés que les hommes pour les émotions positives envers les espèces observées. Ces résultats reproduisent des tendances déjà observées dans des recherches antérieures (Powell & Bullock, 2014). Dans cette même étude, les auteurs mettent également en évidence que les femmes tendent à percevoir plus positivement les animaux, à s'identifier plus à eux, et, par conséquent à réagir à leur égard avec des émotions plus intenses (Powell & Bullock, 2014). Elles sont aussi plus susceptibles de ressentir des émotions négatives telles que le dégoût et la peur, notamment envers les invertébrés, les amphibiens, les reptiles et les mammifères prédateurs (Castillo-Huitrón et al., 2020; Myers et al., 2004).

L'âge peut également moduler les émotions ressenties. Myers et al. (2004) observent une corrélation positive entre l'âge et les émotions d'attraction, de beauté et le sentiment de connexion. A l'inverse, Powell et Bullock (2014) rapportent des résultats plus nuancés concernant l'influence de l'âge dans leur étude. Ils affirment que les jeunes personnes sont plus soucieuses du bien-être animal et qu'elles présentent des réactions émotionnelles plus fortes que les personnes âgées, mais la tendance demeure peu marquée dans leurs données (Powell & Bullock, 2014). De plus, Scalfi et al. (2023) soulignent que l'effet de l'âge sur les émotions dépend du contexte culturel, des expériences individuelles, ce qui peut expliquer les divergences observées entre les études.

Au-delà des caractéristiques sociodémographiques, d'autres dimensions individuelles jouent un rôle central sur les émotions ressenties par les visiteurs. Les expériences passées avec les animaux, comme la possession d'un animal domestique, peuvent renforcer les réactions émotionnelles lors des rencontres avec les animaux en parc zoologique en influençant la sensibilité émotionnelle des visiteurs (Warren, 2022). Ces expériences passées incluent également les différentes formes d'attachement liées aux zoos (Colléony, 2023). Par exemple, un attachement à un animal particulier qui crée le désir de revenir le voir, un attachement à un zoo en particulier, souvent lié à une expérience marquante ou chargée en émotions, ou encore un attachement à l'expérience de visite d'un zoo en général, comme chez un adulte

ayant visité fréquemment des zoos durant son enfance et qui souhaite transmettre cette expérience à ses propres enfants (Colléony, 2023). Ces formes d'attachement, issues du vécu personnel, renforcent les réponses émotionnelles et la manière dont les visiteurs interprètent leur rencontre avec les animaux (Colléony, 2023; Warren, 2022). La fréquence des visites affecte elle aussi les émotions ressenties : des visites répétées tendent à renforcer les connexions émotionnelles positives et à favoriser la création de lien envers les animaux (Warren, 2022).

Les représentations des animaux, façonnées par les films ou récits culturels, influencent également la façon dont les visiteurs perçoivent les animaux et modulent également les émotions qu'ils ressentent (Scalfi et al. 2023). De la même manière, la désinformation ou des croyances erronées sur certaines espèces peuvent induire des émotions négatives comme la peur ou le dégoût (Castillo-Huitrón et al., 2020). Enfin, la perception générale des parcs zoologiques constitue également un facteur déterminant. Certains visiteurs éprouvent de l'inquiétude ou de la tristesse en raison de la captivité des animaux, tandis que d'autres ressentent des émotions positives en valorisant le rôle de conservation des zoos (Warren, 2022).

En somme, les caractéristiques individuelles et sociodémographiques façonnent profondément la manière dont les visiteurs vivent leur rencontre avec les animaux, en modulant l'intensité, la valence et la nature des émotions ressenties.

Influence des espèces observées

Les émotions ressenties par les visiteurs varient en fonction des espèces observées (Carr, 2016a; Learmonth et al., 2021; Warren, 2022; Zhou et al., 2025). De nombreuses études montrent que les mammifères figurent parmi les animaux les plus appréciés du public, tant au niveau général que dans le cadre de visites de parcs zoologiques (Carr, 2016a; Zhou et al., 2025). Selon Carr (2016a), seules quelques espèces sont considérées comme attractives par une large partie de la population. Il s'agit des espèces charismatiques, iconiques ou emblématiques, telles que le panda. Ces espèces suscitent des réponses émotionnelles particulièrement positives et retiennent plus longtemps l'attention des visiteurs (Carr, 2016a; Colléony, 2023).

A l'inverse, certains taxons, comme les reptiles, sont fréquemment classifiés comme moins attrayants et davantage associés à des émotions négatives (Carr, 2016a; Warren, 2022). Le serpent constitue un exemple représentatif et confirme les résultats de recherches antérieures montrant que les reptiles sont régulièrement classés comme les animaux les moins appréciés (Carr, 2016a). Warren (2022) observe des réactions similaires dans sa recherche : les reptiles suscitent souvent de la peur, du dégoût chez les visiteurs, en raison de leur apparence ou de l'absence de caractéristiques favorisant l'anthropomorphisme.

Plusieurs critères expliquent ces préférences d'appréciation et donc influencent les émotions ressenties. Les caractéristiques physiques, telles que la taille de l'animal, la morphologie ou la couleur du pelage jouent un rôle important dans l'attrait visuel et par conséquent sur les émotions suscitées par l'observation (Carr, 2016a; Castillo-Huitrón et al., 2020; Luebke et al., 2016; Powell & Bullock, 2014; Scalfi et al., 2023). Le caractère inhabituel ou exotique de certains animaux constitue également un facteur déterminant pour les visiteurs ayant souvent un désir d'expériences nouvelles ou différentes (Carr, 2016a). Colléony (2023) souligne que les visiteurs passent davantage de temps à observer les mammifères et les espèces charismatiques. Les visiteurs sont également plus attirés par les espèces rares que les espèces communes (Colléony, 2023; Moss & Esson, 2010).

Les réponses émotionnelles ne sont cependant pas uniformes entre les espèces. Powell et Bullock (2014) montrent, dans une étude s'intéressant aux réponses émotionnelles entre trois espèces, que les réactions les plus fortes sont observées face aux tigres, suivis des lycaons, puis des hyènes (Powell & Bullock, 2014). Certaines espèces suscitent également des émotions positives plus marquées : les dauphins, par exemple, évoquent fréquemment des émotions intenses et sont souvent perçus comme incarnant des traits humains, favorisant la formation d'un lien et d'un sentiment de connexion (Neves et al., 2025). Scalfi et al. (2023) rappellent également que les émotions générées par l'observation d'une espèce dépendent du degré d'anthropomorphisme projeté par les visiteurs, notamment via le principe de similarité. Dans cette perspective, d'autres études montrent que les participants expriment de fortes émotions envers les animaux en fonction de leur apparence et de leur anthropomorphisme perçus, notamment une admiration ou une affection particulière pour les espèces considérées comme « mignonnes » (Warren, 2022).

Ainsi, les émotions générées par les visiteurs ne dépendent pas uniquement de la présence des animaux, mais sont largement façonnées par l'espèce observée et son apparence.

Influence des comportements animaliers

L'activité et le comportement des animaux jouent également des rôles déterminants dans les émotions ressenties par les visiteurs. De manière générale, les animaux actifs attirent davantage l'attention des visiteurs et suscitent des réactions émotionnelles plus intenses que les individus inactifs ou peu visibles, résultats mis en évidence dans plusieurs études réalisées en contexte zoologique (Carr, 2016a; Luebke et al., 2016; Powell & Bullock, 2014). La diversité comportementale constitue un autre facteur modulant l'intensité des réactions émotionnelles. Les visiteurs réagissent plus fortement lorsque les animaux manifestent une variété de comportements, plutôt qu'un comportement répétitif (Powell & Bullock, 2014). Cette diversité comportementale est souvent perçue par les visiteurs comme un signe de bien-être animalier et donc influence positivement l'expérience de visite (Powell & Bullock, 2014; Sherman et al., 2025).

Enfin, les interactions possibles entre l'animal et le visiteur jouent un rôle particulièrement puissant dans la formation des émotions. Les comportements dirigés vers le public, tels que la curiosité, la proximité physique ou l'établissement d'un contact visuel, augmentent significativement l'engagement émotionnel du visiteur (Powell & Bullock, 2014). Luebke et al. (2016) soulignent que les rencontres rapprochées, même sans contact physique, peuvent donner l'impression d'une interaction réciproque, ce qui renforce le sentiment de connexion à l'animal. De telles interactions sont d'ailleurs reconnues dans plusieurs études comme capables de déclencher des réponses émotionnelles intenses et de favoriser un lien avec les animaux et la nature (Luebke et al., 2016; Neves et al., 2025).

Ainsi, l'activité, la diversité comportementale et les interactions possibles avec les animaux constituent des composantes essentielles de l'expérience émotionnelle des visiteurs. Ces éléments, identifiés de manière convergente dans la littérature, montrent que les réponses émotionnelles ne dépendent pas uniquement de l'espèce observée, mais aussi de ce que l'animal fait au moment de l'observation (Carr, 2016a; Luebke et al., 2016; Neves et al., 2025; Powell & Bullock, 2014).

En résumé, les comportements animaliers, par leur diversité et leur visibilité, constituent des facteurs majeurs dans la construction de l'expérience émotionnelle. Ils démontrent que l'impact sur le visiteur ne dépend pas uniquement de l'espèce observée, mais également de l'attitude de l'animal au moment de la rencontre.

Aménagement du parc et de la visite

Un dernier élément influençant les émotions des visiteurs est la conception de la visite et son environnement ; c'est-à-dire l'aménagement du parc zoologique, l'agencement des enclos et la manière dont l'environnement a été structuré. L'aménagement du parc zoologique et de sa visite constitue un élément déterminant des émotions ressenties par les visiteurs, car l'environnement dans lequel évoluent les animaux captifs influence notamment la perception du bien-être animal (Warren, 2022; Zhou et al., 2025). La taille des enclos est un premier facteur important. En effet, un enclos jugé trop petit peut devenir une source de tristesse pour les visiteurs (Warren, 2022). Selon Zhou et al. (2025), des enclos plus grands peuvent améliorer le niveau d'activité et les comportements des animaux, ce qui influence les émotions des visiteurs face aux animaux. Un autre facteur essentiel est la conception de l'aménagement des enclos, notamment par la naturalité. Des enclos conçus pour reproduire des habitats proches du milieu naturel sont associés à une perception plus positive du bien-être des animaux et améliorent ainsi l'expérience globale du visiteur (Learmonth et al., 2021; Sherman et al., 2025). Cette naturalité influence aussi les comportements d'observation, Godinez et Fernandez (2019) affirment que les visiteurs vont passer plus de temps à chercher l'animal présent dans un enclos avec un effet naturel. Cela crée une sorte d'expérience interactive et crée des émotions positives auprès des visiteurs (Godinez & Fernandez, 2019). Les caractéristiques structurelles des enclos, incluant l'enrichissement

environnemental, influencent directement l'engagement du public. Des installations variées qui permettent aux animaux d'exprimer leurs comportements naturels contribuent à une perception positive, tant des animaux que du parc lui-même (Luebke et al., 2016; Powell & Bullock, 2014).

Enfin, les visites immersives, comme les parcours « walk-through », c'est-à-dire sans barrières physiques entre les visiteurs et les animaux occupent une place importante dans la création d'émotions positives (Moss & Pavitt, 2019; Welsh et al., 2025). Ce type de parcours de visite offre une plus grande proximité avec les animaux et donne une impression de liberté très appréciée par les visiteurs (Moss & Pavitt, 2019). L'effet immersif augmente l'intérêt des visiteurs, leur attention ainsi que les émotions positives (Moss & Pavitt, 2019; Welsh et al., 2025).

Dans l'ensemble, la littérature souligne que la conception et l'environnement de la visite structurent l'expérience émotionnelle des visiteurs. Ils influencent la perception du bien-être, l'engagement des visiteurs, créent une expérience positive ainsi qu'une stimulation des émotions (Learmonth et al., 2021; Zhou et al., 2025).

4. Empathie envers les animaux

4.1 *Fondement théorique de l'empathie*

L'empathie constitue un concept théorique dont la définition demeure largement hétérogène et débattue au sein de la littérature scientifique. Une revue approfondie réalisée par Cuff et al. (2016) souligne la diversité d'interprétations existante, complexifiant l'élaboration d'un cadre théorique unifié. Malgré cette pluralité, un consensus relatif se dégage quant au fait que l'empathie repose sur deux dimensions fondamentales : une dimension affective et une dimension cognitive (Cuff et al., 2016).

La définition proposée par Young et al. (2018), de plus en plus mobilisée dans les travaux portant sur l'empathie envers les animaux, notamment par Lokke (2021) et Wilson et al. (2022), tend progressivement à s'imposer comme un cadre de référence. Ces auteurs définissent l'empathie comme « un état émotionnel stimulé qui repose sur la capacité à percevoir, comprendre, se soucier des expériences ou perspectives d'une autre personne ou d'un animal »⁵ (Young et al., 2018; p.329). C'est-à-dire que l'empathie implique une émotion semblable mais non identique à celle perçue chez autrui, tout en maintenant une distinction soi/autrui (Cuff et al., 2016).

Dans cette perspective, l'empathie repose sur l'articulation de plusieurs mécanismes complémentaires. L'article de Cuff et al. (2016) adopte une approche multidimensionnelle impliquant simultanément une dimension affective, correspondant au partage indirect d'une émotion perçue chez autrui, et une dimension cognitive, liée à la compréhension de l'état ou à la perspective de l'autre. D'autres travaux,

⁵ Traduction libre

tels que ceux de Lokke (2021), d'Owen et Khalil (2015) ainsi que Young et al. (2018) soulignent l'importance d'une troisième dimension, dite compassionnelle, renvoyant à la préoccupation suscitée par l'état d'autrui et au désir d'agir en sa faveur. Bien que l'empathie n'implique pas nécessairement un passage à l'action, cette composante permet néanmoins de comprendre comment une réponse émotionnelle, ici empathique, peut s'orienter vers une forme de sollicitude ou d'aide lorsque les conditions s'y prêtent (Owen & Khalil, 2015). De plus, cette dernière dimension s'avère particulièrement pertinente dans les contextes éducatifs tels que les parcs zoologiques, afin de favoriser l'émergence de comportements pro-environnementaux (Owen & Khalil, 2015; Wilson et al., 2022).

En outre, Young et al. (2018) proposent également de distinguer l'empathie positive, liée au partage d'émotions positives telles que la joie, la détente ou le jeu, associée à l'envie de maintenir ou prolonger cet état, de l'empathie négative, résultant du partage d'émotions perçues comme négatives telles que la peur, la douleur, la souffrance, et accompagnée d'un désir de soulager l'état observé. Cette distinction est reprise dans des recherches empiriques réalisées dans le cadre des visites de zoo, qui montrent que les visiteurs peuvent ressentir des formes différentes d'empathie selon les comportements des animaux et leur interprétation de la situation (Lokke, 2021; Wilson et al., 2022).

Enfin, l'empathie est décrite comme un phénomène dynamique, se développant et se renforçant avec le temps et les interactions (Lokke, 2021; Young et al., 2018). L'imagination constitue également un mécanisme essentiel, dans la mesure où elle permet de se projeter dans la perspective d'un autre être vivant, ce qui en fait un facteur déterminant, notamment dans le contexte des zoos (Wilson et al., 2022). Cette dimension contribue notamment à expliquer pourquoi certaines espèces suscitent plus fréquemment des réactions empathiques que d'autres (Colléony, 2023).

4.2 L'empathie en contexte zoologique

En contexte zoologique, l'empathie constitue un élément central de l'expérience de visite (Owen & Khalil, 2015). En effet, certains auteurs suggèrent qu'elle joue un rôle dans la manière dont les visiteurs perçoivent, interprètent et se connectent aux animaux (Howell et al., 2019; Owen & Khalil, 2015; Young et al., 2018). Tout comme les émotions, l'empathie influence la façon dont les visiteurs construisent la signification de leur rencontre avec les animaux (Godinez & Fernandez, 2019; Owen & Khalil, 2015). L'empathie est omniprésente dans les zoos et plus largement dans les contextes informels d'apprentissage, où les visiteurs interprètent continuellement les comportements des animaux (Young et al., 2018). En les observant, en imaginant et en attribuant des intentions ou des émotions, ils élaborent une représentation de la situation à partir de laquelle se développe une réponse empathique (Young et al., 2018).

Godinez et Fernandez (2019) soulignent que les expériences positives vécues en présence d'animaux favorisent l'émergence de l'empathie, suggérant que le vécu individuel au sein du zoo peut renforcer la

sensibilité du visiteur envers le bien-être animal. Dans cette même perspective, Howell et al. (2019) décrivent la « connexion avec un animal » comme un état affectif mêlant appréciation, empathie et proximité, une disposition émotionnelle pouvant émerger lors d'une interaction ou observation.

Une étude de Lokke (2021) démontre que les institutions zoologiques mobilisent de plus en plus le biais empathique comme un outil potentiel afin de renforcer les relations homme-nature. Son étude menée au Woodland Park de Seattle illustre l'importance de ce phénomène : 84% des visiteurs interrogés déclarent avoir ressenti une forme d'empathie, dont 57% une empathie positive, 38% une empathie négative, et 13% un mélange des deux (Lokke, 2021). Ces résultats suggèrent la fréquence de l'empathie lors des visites et la diversité de celle-ci.

4.3 Facteurs influençant l'émergence de l'empathie dans les zoos

Les recherches menées en contexte zoologique montrent que l'empathie exprimée par les visiteurs envers les animaux est influencée par un ensemble de facteurs individuels, contextuels et liés aux animaux eux-mêmes. Ces différents éléments façonnent la manière dont les visiteurs perçoivent et interprètent les animaux. Un processus comparable à celui lié aux émotions. Dans cette perspective, plusieurs travaux dont ceux de Godinez et Fernandez (2019), de Lokke (2021), de Powell et Bullock (2014) ou de Warren (2022) ont mis en évidence le rôle des caractéristiques sociodémographiques, de la fréquence de visite, des comportements des animaux et du degré d'anthropomorphisme dans l'émergence et l'intensité des réponses empathiques.

Critère sociodémographique

Contrairement aux émotions, les facteurs sociodémographiques influençant l'empathie sont très peu présents et décrits dans la littérature. Néanmoins, Powell et Bullock (2014) suggèrent que le genre constitue un facteur déterminant. Ils observent que les femmes rapportent en général des niveaux d'empathie plus élevés envers les animaux que les hommes. Selon les auteurs, cette différence pourrait s'expliquer par une sensibilité plus marquée à la perception du bien-être animal (Powell & Bullock, 2014). Mon travail de recherche vise d'ailleurs à confirmer ou nuancer cette hypothèse.

Fréquence de visite

Plusieurs études soulignent que la fréquence de visite module également l'expression d'empathie. Godinez et Fernandez (2019) indiquent que les visiteurs fréquents développent une empathie plus marquée pour les animaux. De même, Warren (2022) confirme que les visiteurs habitués à fréquenter les parcs zoologiques expriment des niveaux d'empathie plus élevés, en partie grâce à la familiarité et à la construction progressive d'un lien émotionnel. Cette familiarité répétée avec un environnement zoologique, ou avec un animal en particulier, semble donc favoriser l'intensité et la stabilité des réponses empathiques observées (Godinez & Fernandez, 2019; Warren, 2022).

Comportements des animaux

Les comportements des animaux constituent l'un des facteurs les plus influents dans l'expression de l'empathie en contexte zoologique (Lokke, 2021). Plusieurs travaux montrent que l'activité des animaux modulent fortement la perception que les visiteurs ont d'eux, notamment de leur bien-être, ce qui influence directement les réponses empathiques (Lokke, 2021; Sherman et al., 2025). Lokke (2021) note dans une étude que 78% des participants décrivent leur empathie affective positive en se basant sur le comportement de l'animal. Les comportements actifs, sociaux ou interactifs facilitent et renforcent la disposition à ressentir de l'empathie (Lokke, 2021). En effet, lorsque l'animal se déplace, interagit avec son environnement, les visiteurs le perçoivent plus facilement comme un être doté d'initiative, ce qui renforce la probabilité d'une réaction empathique (Lokke, 2021; Sherman et al., 2025).

Anthropomorphisme

L'anthropomorphisme constitue un autre facteur clé dans l'émergence de l'empathie envers les animaux (Colléony, 2023; Young et al., 2018). Colléony (2023) montre que les espèces présentant des traits anthropomorphiques, notamment des expressions faciales interprétables, une morphologie associée aux nourrissons, suscitent davantage de réponses empathiques. Young et al. (2018) confirment que la projection de caractéristiques humaines peut effectivement influencer positivement l'empathie. Ces processus reposent en partie sur le principe de similarité, selon lequel plus un animal semble proche de l'humain, plus il suscite de l'intérêt et donc de l'empathie. De plus, l'imagination des émotions et des intentions d'un animal favorise ce processus et par conséquent également l'empathie (Wilson et al., 2022).

Dans le prolongement de ces travaux, Owen et Khalil (2015) ainsi que Wilson et al. (2022) identifient quatre propriétés essentielles pour expliquer une connexion empathique avec les animaux : l'action, l'affectivité, la cohérence et la continuité. L'action fait référence aux comportements similaires aux nôtres en termes de déplacement, jeu ou d'interactions sociales. L'affectivité implique la projection d'émotions humaines chez les animaux dont les états émotionnels sont difficiles à interpréter directement. La cohérence désigne la perception de l'animal comme une entité, un tout. Enfin, la continuité souligne l'importance de la durée et des répétitions des contacts avec l'animal ; plus les visiteurs passent de temps avec un animal, plus leur disposition empathique s'intensifie (Owen & Khalil, 2015; Wilson et al., 2022).

L'empathie envers les animaux dépend principalement des comportements observés, de l'anthropomorphisme et de certains facteurs individuels. Elle se construit ainsi progressivement à travers les perceptions, interprétations et expériences personnelles des visiteurs.

5. Émotions et empathie comme prédicteurs d'un engagement en faveur de la conservation

Lors des visites de parcs zoologiques, les émotions et l'empathie sont largement suscitées et apparaissent comme des leviers influençant les attitudes, intentions et comportements pro-conservation (Grajal et al., 2022; Welsh et al., 2025). La littérature montre que la promotion d'émotions positives joue un rôle déterminant pour encourager un engagement en faveur de l'environnement et de la conservation (Luebke et al., 2016; Powell & Bullock, 2014). Reconnaître les dimensions émotionnelles de la visite au zoo est un élément fondamental pour parvenir aux objectifs de conservation en touchant les visiteurs (Colléony, 2023).

En effet, les émotions des visiteurs influencent la perception et la compréhension des animaux, renforçant ainsi leur motivation à agir pour leur protection (Godinez & Fernandez, 2019). Les personnes ressentant des émotions positives vis-à-vis des animaux sont plus enclines à avoir des préoccupations environnementales plus fortes et par conséquent soutiennent davantage les projets de conservation (Colléony, 2023). Godinez et Fernandez (2019), citant Luebke et al. (2016), soulignent que les expériences émotionnellement positives augmentent l'engagement émotionnel et empathique ainsi que la motivation à agir pour la conservation. De manière générale, les émotions positives augmentent le sentiment de connexion à la nature qui, par conséquent, renforce les comportements et attitudes en faveur de la conservation (Castillo-Huitrón et al., 2020; Godinez & Fernandez, 2019). La conception de la visite influence également ces comportements : après la visite d'une partie immersive, les visiteurs soutiennent davantage l'affirmation : « je voudrais faire davantage pour aider la faune sauvage » en comparaison aux résultats obtenus avant la visite (Moss & Pavitt, 2019). Ce type de dispositif favorise un contact plus direct et plus engageant, pouvant transformer les intentions d'action (Moss & Pavitt, 2019).

Par ailleurs, les réponses émotionnelles positives intenses augmentent la probabilité qu'un visiteur exprime un souci pour la conservation (Powell & Bullock, 2014). De même, Warren (2022) observe que les émotions ressenties envers les animaux du zoo ont motivé certains participants à adopter des comportements pro-environnementaux et, pour certains, à s'engager davantage. Ces émotions donnent également envie d'en apprendre davantage sur les espèces et les menaces (Costa et al., 2025).

Enfin, plusieurs travaux soulignent l'importance des zoos pour susciter un intérêt et une sensibilité envers des espèces moins populaires (Carr, 2016a; A. Moss & Esson, 2010; Zhou et al., 2025). Zhou et al. (2025) confirment ainsi une augmentation de la préférence et de l'intérêt pour des animaux moins populaires après la visite. Ce résultat souligne le rôle central des institutions zoologiques pour créer des opportunités de prise de conscience et d'engagement envers des espèces non-charismatiques (Carr, 2016; Moss & Esson, 2010).

Une autre dimension affective essentielle est l'empathie, qui peut agir soit en complément des émotions positives, soit de manière indépendante. Les travaux d'Owen et Khalil (2015) montrent que les connaissances seules ne suffisent pas à susciter des comportements en faveur des animaux et de la nature ; en effet les attitudes et les émotions jouent un rôle déterminant et complémentaire. L'empathie est un facteur influent sur le comportement : un niveau élevé d'empathie envers les animaux et/ou la nature peut inciter à adopter des comportements bienveillants (Owen & Khalil, 2015). Seuls la connaissance et l'apprentissage ne prédisent pas nécessairement les attitudes ou les comportements ; cependant, les émotions associées à des convictions morales sont un indicateur fiable du comportement (Powell & Bullock, 2014). Chez les enfants, Photo et Shabalala (2025) observent un changement notable d'engagement durant la visite : les enfants deviennent plus actifs, échangent des réflexions, manifestent une sensibilisation croissante et développent des convictions personnelles relatives à la conservation, en plus d'acquérir de nouvelles connaissances. Ces résultats confirment que les connaissances seules ne suffisent pas à mener une action.

La fréquence de visite, en plus d'avoir un effet sur l'empathie, exerce une influence sur les comportements en faveur de la conservation. Des visiteurs fréquents ont une attitude plus positive envers la conservation, notamment en raison de l'attachement qu'ils peuvent avoir pour les espèces (Godinez & Fernandez, 2019).

L'empathie envers les animaux constitue également un déterminant clé. Il s'agit d'un facteur connu pour influencer la probabilité que les individus adoptent un comportement de conservation (Wilson et al., 2022; Young et al., 2018). Les individus sont plus enclins à choisir des comportements qui aident, ou du moins ne nuisent pas, aux animaux auxquels ils tiennent, même si l'empathie ne garantit pas systématiquement une action pro-conservation (Wilson et al., 2022). Grajal et al. (2022), dans leur article portant sur les apports de Carol Saunders dans la psychologie de la conservation, soulignent d'ailleurs le lien potentiel entre empathie et comportements favorables à la conservation.

Lorsque émotions positives et empathie se renforcent mutuellement, elles forment un prédicteur plus puissant de l'engagement pro-conservation (Neves et al., 2025). C'est dans ce cadre que Powell et Bullock (2014) introduisent la notion de *conservation mindedness*, un état d'esprit favorable à la conservation et façonné par l'association entre émotions positives, convictions morales, empathie et prédispositions à apprécier la nature. Plusieurs études confirment que les visiteurs ayant ressenti des émotions positives et de l'empathie durant leur visite au zoo expriment une plus grande préoccupation pour la nature et se disent prêts à participer à la conservation (Colléony, 2023; Godinez & Fernandez, 2019; Powell & Bullock, 2014; Warren, 2022).

Dans une perspective plus large, Stern (2000) rappelle avec sa théorie *Attitude–Behavior–Context* que le comportement résulte toujours de l'interaction entre attitudes individuelles, émotions, et contexte

environnemental. Un comportement significatif pour l'environnement est défini comme un comportement adopté dans l'intention de modifier l'environnement pour l'améliorer (Stern, 2000). L'intégration des dimensions émotionnelles et empathiques au sein des institutions zoologiques apparaît ainsi essentielle pour favoriser des comportements pro-conservation durables (Colléony, 2023; Godinez & Fernandez, 2019; Powell & Bullock, 2014; Warren, 2022).

5.1 Les limites des émotions et de l'empathie dans la prédiction des comportements

Bien que les émotions et l'empathie peuvent contribuer à initier un engagement envers la conservation, elles ne suffisent pas toujours à garantir l'adoption de comportement, qui restent variables et souvent limités dans le temps (Lokke, 2021; Neves et al., 2025; Warren, 2022). La littérature met en évidence une diminution progressive de l'intensité affective après la visite, ce qui entraîne un affaiblissement de la motivation initiale à agir (Neves et al., 2025; Warren, 2022). Ce phénomène contribue au value-action gap, c'est-à-dire au décalage persistant entre émotions, sensibilisation et comportements réellement adoptés et favorables à l'environnement et à la conservation (Warren, 2018). Ainsi, les visiteurs peuvent ressentir une forte mobilisation émotionnelle au cours de la visite, sans pour autant adopter des comportements favorables à l'environnement ou s'engager dans des actions concrètes pour la conservation (Lokke, 2021; Neves et al., 2025; Warren, 2022).

Cette difficulté est accentuée par divers facteurs. Une partie des visiteurs exprime un sentiment d'impuissance ou de faible auto-efficacité face à l'ampleur des enjeux écologiques, ce qui limite leur capacité à transformer l'émotion en action (Lokke, 2021; Warren, 2018). L'étude de Lokke (2021) montre que, seule une minorité de visiteurs envisage un désir d'action individuel, tandis que la majorité demeure freinée par la perception de défis environnementaux trop complexes ou trop éloignés de leur champ d'action.

Ces observations s'inscrivent dans le cadre du modèle du *Conservation Caring* développé par Rabb et Saunders (2005), qui a ensuite donné lieu au développement d'une échelle de mesure, la *Conservation Caring scale*, par Skibins et Powell (2013). Ce concept est régulièrement mobilisé dans la littérature pour analyser le lien entre émotions, attitudes et comportements. Ce modèle distingue trois niveaux d'engagement : (1) le *care that*, correspondant à une prise de conscience cognitive ; (2) le *care about*, renvoyant à l'activation émotionnelle et à la préoccupation affective ; (3) et le *care for*, c'est-à-dire l'engagement comportemental. Le passage d'un niveau à l'autre n'est toutefois pas automatique : un individu peut comprendre les enjeux (*care that*) sans ressentir de préoccupation émotionnelle, ou ressentir de l'empathie (*care about*) sans parvenir à agir (*care for*), notamment en raison d'un manque d'opportunités ou d'une faible auto-efficacité (Neves et al., 2025; Rabb & Saunders, 2005). Les recherches menées en milieu zoologique confirment cette dynamique.

La *Conservation Caring scale* permet de mesurer le degré de connexion à une espèce à travers plusieurs affirmations évaluées par les visiteurs, qui portent sur les émotions, les valeurs et la volonté d'agir pour sa protection (Skibins & Powell, 2013). Les travaux de Skibins et Powell (2013) montrent toutefois que ces dimensions tendent se regrouper en une seule dimension globale, correspondant au niveau de connexion à l'espèce. Cette échelle permet ainsi de comprendre comment les visiteurs pensent, ressentent et agissent en faveur d'une espèce particulière (Neves et al., 2023; Skibins & Powell, 2013).

Neves et al. (2025) montrent notamment que le niveau de *Conservation Caring* tend à diminuer après la visite, ce qui indique que l'effet affectif initial n'est pas stable dans le temps. Les programmes interactifs, en particulier ceux impliquant des espèces charismatiques, telles que les dauphins, sont efficaces pour transmettre des connaissances spécifiques, mais leur impact sur les comportements pro-conservation à long terme demeure limité (Neves et al., 2025). Pour renforcer la durabilité des effets affectifs et encourager les comportements pro-environnementaux, plusieurs études recommandent la mise en place de stratégies post-visite pour les visiteurs (Neves et al., 2025; Warren, 2022). Warren (2022) met en avant l'importance de prolonger la connexion affective après la visite grâce à des contenus en ligne, ainsi qu'à une communication régulière sur les projets de conservation du parc. Ces approches permettraient de prolonger l'engagement émotionnel des visiteurs et de favoriser les actions concrètes.

Cette revue de littérature a mis en évidence le rôle central des émotions et de l'empathie dans l'expérience de visite en parc zoologique. Elle montre qu'elles sont modulées par des facteurs individuels, par les espèces et leurs comportements ainsi que par la conception de la visite. Les émotions positives et l'empathie apparaissent ainsi comme des leviers importants pour favoriser des attitudes et intentions pro-conservation, mais ne suffisent pas à garantir des comportements durables.

IV. Méthodologie

Ce chapitre présente la démarche méthodologique adoptée afin de répondre à la question de recherche et mener l'étude de terrain. L'objectif est de présenter de manière détaillée le processus ayant permis la mise en œuvre, la collecte et l'analyse des données issues de l'enquête réalisée auprès des visiteurs du Bioparc de Genève. La méthodologie s'articule autour de plusieurs étapes clés : le choix et la justification du design de l'enquête, la procédure de sélection des participants, la collecte de données, le plan d'analyse ainsi que les considérations éthiques et les limites du choix méthodologiques de l'étude.

1. Introduction

Dans le cadre de mon étude, j'ai mené des entretiens auprès des visiteurs du Bioparc de Genève, réalisés directement en cours de visite. L'objectif principal de cette démarche était d'explorer quels animaux sont les plus touchants auprès des visiteurs, ainsi que les émotions ressenties lors de leur visite. De plus, je me suis intéressée à l'empathie et s'il s'agit d'un terme auquel les visiteurs identifient leurs ressentis.

Les entretiens ont été conduits sur le site du Bioparc entre le 15 juillet 2025 et le 17 août 2025. Durant cette période, j'étais présente dans l'enceinte du parc plusieurs jours par semaine, sans toutefois y être présente quotidiennement. Ma présence et mes emplacements variaient en fonction des conditions météorologiques ainsi que de la fréquentation du site. Deux lieux principaux ont été utilisés : une table située à proximité de l'enclos des suricates dans le parcours violet, et une table proche des cages des oiseaux dans le parcours bleu. Ce deuxième emplacement était situé dans une zone ombragée, entourée de verdure, offrant un environnement plus calme et propice aux échanges contrairement à l'espace situé près de l'enclos des suricates, souvent plus animé. Ces emplacements offraient une bonne visibilité auprès des visiteurs sur leur parcours de visite et facilitaient une approche spontanée et non intrusive.

Toutefois, le deuxième emplacement, la table proche des cages des oiseaux dans le parcours bleu, s'est relevé plus optimal et a été privilégié pour la majorité des entretiens. En général, les visiteurs en étaient à la deuxième partie de leur parcours, disposant ainsi d'une vision plus globale du Bioparc, et qui favorisait des échanges plus riches et réflexifs sur leur expérience de visite.

Avant la conduite de cette recherche et des entretiens, les autorisations nécessaires ont été obtenues auprès du personnel du Bioparc, notamment par rapport à mon emplacement et mes jours de présence. Ma directrice de mémoire, la professeure Laure Kloetzer, a préalablement validé les guides d'entretiens ainsi que les formulaires de consentement pour les visiteurs afin d'en garantir la pertinence scientifique et le respect des principes éthiques de la recherche.

2. Design de l'enquête

L'étude repose sur une approche qualitative, fondée sur la réalisation d'entretiens semi-directifs avec les visiteurs du Bioparc. Ce choix méthodologique permettait d'explorer les discours des visiteurs, tout en laissant une liberté d'expression et d'adaptation des questions suivant les réponses formulées. Les entretiens étaient structurés autour de questions ouvertes, organisées selon un guide d'entretien préétabli, disponible en annexe I. Ce guide d'entretien a permis une cohérence globale entre les échanges tout en permettant des relances en fonction des propos des participants. Cette approche était particulièrement adaptée au contexte de terrain, caractérisé par des interactions spontanées et des entretiens de durées variables et avec un nombre de participants variable également.

3. Sélection des participants

Population cible

La population cible de l'étude était constituée des visiteurs du Bioparc de Genève. Les critères d'inclusion se rapportaient aux visiteurs individuels ou en petits groupes, disponibles au moment de leur visite. Les groupes de taille importante, les groupes scolaires, ainsi que les jeunes visiteurs présumés âgés de moins de 18 ans non accompagnés d'un adulte n'étaient pas sollicités pour participer aux entretiens.

Choix des participants

La sélection des participants a été réalisée de manière aléatoire en se basant sur le volontariat et la disponibilité des visiteurs. Les participants étaient abordés de façon aléatoire parmi les visiteurs circulant à proximité de l'emplacement.

L'objectif étant d'inclure une diversité de profils, notamment en termes de tranches d'âge (enfants, adultes, seniors) et de genre, afin de recueillir des points de vue variés. Toutefois, certaines contraintes de terrain ont influencé la composition des participants interrogés. Les groupes accompagnés d'enfants en bas âge, ainsi que les groupes de taille importante, étaient généralement évités, principalement pour des raisons de disponibilité et de concentration. De plus, certains visiteurs se montraient pressés ou peu intéressés, ce qui a parfois conduit à des refus de participation. A l'inverse, à l'issue de certains entretiens, des visiteurs, intrigués, sont venus spontanément me proposer leur participation. Ces différents facteurs ont nécessairement influencé la composition finale des participants interrogés et doivent être pris en compte dans l'interprétation des résultats.

4. Procédure et outils de collecte de données

Le processus de recueil des données a été élaboré dans le but d'optimiser la participation et le confort des visiteurs. Les entretiens se sont déroulés exclusivement sur le site du Bioparc de Genève, aux deux emplacements précédemment décrits. Ces emplacements permettaient d'assurer une bonne visibilité auprès des visiteurs, tout en respectant les espaces dédiés aux temps de visite et de repos des visiteurs. De plus, afin de rendre mon installation plus accueillante et pour offrir aux participants un confort supplémentaire, la table choisie était dans une zone ombragée et des boissons (eau et sirop) étaient mises à la disposition des participants lors des journées particulièrement ensoleillées.

Avant chaque entretien, j'informais les participants des objectifs de l'étude, du déroulement de l'entretien, de l'enregistrement audio de leurs réponses ainsi que de la retranscription écrite de celles-ci. Ils étaient également informés de leurs droits, notamment d'interrompre librement l'entretien à tout moment. Le consentement éclairé était systématiquement recueilli par la signature d'un formulaire de participation (annexe II) garantissant l'anonymat des données récoltées et précisant que celles-ci seraient utilisées uniquement dans le cadre de cette étude et à des fins pédagogiques à l'Université de Neuchâtel.

Les entretiens se sont déroulés de manière informelle et conviviale, favorisant une expression libre et spontanée des participants. Leur durée variait en fonction de la disponibilité des visiteurs et de la richesse des échanges. L'ensemble des entretiens a ensuite fait l'objet d'une retranscription écrite intégrale, constituant le corpus de données analysées dans le cadre de cette recherche.

Guide d'entretien et contenu des questions

Les entretiens semi-directifs reposaient sur un guide d'entretien composé de questions ouvertes, conçues pour explorer les animaux ayant particulièrement marqué les visiteurs, les émotions ressenties, leur empathie ainsi que l'influence de l'aménagement du Bioparc sur leur expérience de visite et leurs émotions. Le guide d'entretien se composait de cinq questions principales, complétées par deux questions de contextualisation posées en fin d'entretien (annexe I). Les questions ont été formulées de manière à favoriser un discours libre et spontané, tout en permettant une analyse structurée des thématiques abordées.

Questions principales

1. Est-ce qu'il y a un animal qui vous a touché particulièrement aujourd'hui et pourquoi ?

Cette première question permet d'identifier les animaux qui marquent les visiteurs de façon concrète et ancrée, ainsi que les raisons qui en sont données. Une attention particulière sera portée aux mots utilisés, à la manière dont le récit de rencontre est raconté, ainsi qu'à la nature du lien exprimé.

2. Quelles émotions avez-vous éprouvé aujourd'hui en visite ?

Cette question permet l'identification des émotions ressenties par les visiteurs. Sont-elles positives, négatives ou ambiguës ? Qu'est-ce qui provoque ces émotions ? Cette question permet également d'identifier la manière dont ces émotions sont exprimées.

3. *Pensez-vous que le terme empathie décrit vos sentiments pour certains animaux ?*

Les visiteurs étaient ensuite interrogés sur la pertinence du terme « empathie » pour décrire leurs sentiments envers certains animaux. Cette question visait à identifier l'existence éventuelle d'une forme d'empathie envers les animaux non humains, les espèces concernées, ainsi que les raisons invoquées pour expliquer ce ressenti.

4. *Comment percevez-vous l'impact de l'aménagement du Bioparc, notamment avec les enclos immersifs, sur le lien que vous ressentez avec les animaux et les émotions que cela peut susciter chez vous ?*

Cette question portait sur la perception de l'influence de l'aménagement du Bioparc, et en particulier des enclos immersifs, sur le lien ressenti avec les animaux et sur les émotions associées. Elle visait à explorer le rôle de l'environnement de visite dans la construction d'une expérience émotionnelle et relationnelle, ainsi que son impact potentiel sur la sensibilisation et l'empathie.

5. *De façon générale, que reprenez-vous de votre visite en termes de protection des animaux ?*

Enfin, les participants étaient amenés à indiquer si ce qu'ils avaient vécu ce jour au Bioparc, transformait ou pas leur vision de comment protéger les espèces animales et en quoi ? L'objectif de cette question est d'identifier d'éventuels changements dans la perception ou compréhension des enjeux de conservation et de protection en lien avec l'expérience qu'ils ont vécue au Bioparc.

Questions complémentaires

6. *Est-ce que vous aviez déjà eu l'occasion de visiter le Bioparc avant aujourd'hui, ou est-ce la première fois ?*

7. *Avez-vous prévu de faire les deux parcours, le bleu et le violet, ou seulement l'un des deux ?*

Ces deux questions permettaient de mieux situer l'expérience de visite des participants et d'enrichir l'interprétation des résultats.

5. Plan d'analyse des données

Avant l'analyse, l'ensemble des entretiens a fait l'objet d'une retranscription écrite intégrale. Une première lecture exploratoire des entretiens a ensuite été réalisée afin de se familiariser avec le corpus de données. Cette étape a été suivie de relectures approfondies visant à identifier et à organiser les principales thématiques d'analyse. Les entretiens ont été traités les uns après les autres. Ce choix méthodologique visait à faciliter la lecture approfondie des discours des visiteurs de l'entretien traité et à limiter les risques de confusion lors du codage.

Le codage des données a été réalisé à l'aide de tableaux conçus et complétés manuellement sur le logiciel Microsoft Excel. Chaque question principale correspond à un tableau distinct. Chaque tableau comprend le numéro de l'entretien, ainsi que des variables sociodémographiques, telles que le genre et l'âge des participants.

Approche d'analyse thématique qualitative

L'analyse des entretiens s'inscrit dans une approche d'analyse thématique qualitative (Braun & Clarke, 2006, 2019). Cette approche vise à identifier, organiser et interpréter des thèmes récurrents au sein des discours recueillis, afin de mettre en évidence les significations attribuées par les participants. Selon Braun & Clarke (2006), l'analyse thématique consiste en une méthode permettant d'explorer les expériences, les représentations présentes dans des données qualitatives. Cette méthode d'analyse repose sur un processus en six étapes : la familiarisation avec les données, la génération des codes thématiques initiaux, la recherche de thèmes, la révision des thèmes, leur définition et leur nomination, puis la rédaction de l'analyse finale.

Dans cette recherche, l'analyse repose sur une démarche inductive et déductive. Certaines catégories d'analyse ont été définies en amont à partir de la revue de littérature, notamment en ce qui concerne les émotions, l'empathie ou les facteurs influençant l'expérience de visite. De nouvelles catégories ont ensuite émergé de manière inductive au cours des lectures approfondies des entretiens, afin de rester au plus proche des propos des participants. Cette démarche vise à articuler les cadres théoriques existants avec les données empiriques issues du terrain. L'analyse thématique a été privilégiée en raison de sa capacité à explorer les expériences et les perceptions des participants lors de leur visite du Bioparc, ainsi qu'à analyser de manière approfondie leur discours tout en laissant émerger des thèmes directement issus des données (Braun & Clarke, 2006, 2019).

Données sociodémographiques des participants

Une première étape descriptive a consisté à caractériser les profils des visiteurs interrogés. A cet effet, un tableau récapitulatif a été élaboré regroupant les variables sociodémographiques des participants à savoir l'âge, le genre, ainsi que le statut du visiteur, défini en fonction de la fréquence de visite du Bioparc (première visite, visites régulières, occasionnelles). Ce premier tableau permet de contextualiser les discours recueillis et de situer les résultats de l'analyse qualitative au regard de la diversité des profils rencontrés.

Analyse animal ayant touché les visiteurs et les raisons associées

La première partie de l'analyse des données issues des entretiens s'intéresse aux animaux ayant touché les visiteurs et les raisons associées. Pour chaque entretien, l'espèce citée ainsi que l'extrait de discours

explicitant la raison de ce choix ont été reportés dans un tableau. La classe taxonomique de l'animal cité a également été ajoutée.

Afin d'analyser les raisons associées à chaque animal, un codage reposant sur différentes classes analytiques a été mis en place. Au total, quinze catégories analytiques ont été définies et appliquées à l'ensemble des données :

- Affectif : regroupe les discours exprimant un ressenti général ou une attirance envers l'animal, ainsi qu'une réaction émotionnelle traduite par des sentiments d'attendrissement, d'attachement, de tendresse. Cette catégorie inclut également les qualificatifs exprimant une réaction émotionnelle directe envers l'animal, indépendamment de caractéristiques physiques précises.
- Animal jugé comme mignon : regroupe les verbatims dans lesquels les visiteurs qualifient explicitement l'animal de « mignon », « adorable ». Le codage repose uniquement sur l'emploi explicite de ces qualificatifs par les participants, sans interprétation des caractéristiques physiques ou comportementales de l'animal.
- Comportements : inclut les références aux comportements spécifiques des animaux observés, aux interactions entre les individus, à l'organisation sociale et à leur mode de vie.
- Curiosité : regroupe les discours faisant référence à la découverte, à un intérêt pour l'inconnu, à l'envie d'apprendre plus au sujet de l'animal cité ou à l'attention portée à une caractéristique particulière ou inhabituelle de celui-ci.
- Esthétique : concerne les discours portant sur l'apparence visuelle des animaux et sur les caractéristiques morphologiques explicitement mentionnées (taille, couleur, morphologie, ...).
- Interactions directes : concerne les discours évoquant des interactions directes ou perçues comme telle par le visiteur entre lui-même et l'animal (regard, attention réciproque, nourrissage).
- Intérêt personnel : exprime un goût personnel ou un intérêt préexistant pour un animal particulier ou une espèce particulière.
- Lien personnel, biographique et souvenirs vécus : regroupe les discours dans lesquels l'animal est associé à l'histoire personnelle du visiteur, à des souvenirs vécus, ou à une relation passée avec un animal ou un individu spécifique. L'animal cité occupe ainsi une place dans la biographie du participant et renvoie à des expériences personnelles, des souvenirs d'enfance, des interactions marquantes antérieures.

- Parrainage : regroupe les références liées au parrainage de l'animal cité.
- Proximité : concerne les discours évoquant une appréciation liée à l'observation directe des animaux, à une proximité perçue ou à un sentiment de proximité lors de l'observation.
- Rareté / exotisme : inclut les références soulignant le caractère exceptionnel ou rare d'un animal. Cette catégorie est mobilisée lorsque le visiteur insiste sur la singularité perçue de l'animal ou sur le fait qu'il est inhabituel d'en observer un.
- Récréatif : regroupe les références à la dimension de divertissement, de loisir associée à l'observation de l'animal.
- Références culturelles, fictionnelles et analogies familières : inclut les discours dans lesquels l'animal est rapproché d'animaux familiers, associé à des références culturelles ou fictionnelles mobilisées pour qualifier ou interpréter l'animal observé.
- Ressemblance avec les humains : concerne les verbatims dans lesquels les visiteurs établissent une comparaison explicite entre l'animal et l'être humain, en évoquant une similarité physique, comportementale ou émotionnelles.
- Vulnérabilité : inclut les discours évoquant la fragilité, la protection des animaux, son statut de conservation.

Analyse des émotions ressenties par les visiteurs

L'analyse des émotions vise à identifier et à décrire les émotions ressenties par les visiteurs durant leur visite et exprimées lors des entretiens. Les émotions ont été relevées telles qu'elles ont été formulées par les participants. Ces émotions ont parfois été nommées explicitement, par exemple joie, tristesse, peur, mais également de manière implicite à travers des adjectifs, des expressions affectives, par exemple « je suis trop content », « je suis joyeuse et chanceuse », « ça fait mal au cœur ». Lors de la première partie de l'analyse, les émotions exprimées par les visiteurs ont été prises en compte indépendamment de leur objet explicite.

Dans un deuxième temps, afin de structurer l'analyse et de faciliter la lecture du corpus, les émotions identifiées ont été regroupées selon une classification proposée par Izard (2009). Cette classification a été mobilisée comme un outil analytique permettant d'organiser les émotions exprimées et d'analyser leur valence (positive ou négative), sans viser une mesure standardisée ni à une identification exhaustive des états émotionnels vécus par les visiteurs. De plus, la valence émotionnelle a été considérée comme ambivalente lorsque des émotions positives et négatives étaient exprimées au cours d'un même entretien, y compris lorsque ces émotions apparaissaient à des moments distincts du discours.

Dans un dernier temps, l'analyse s'est concentrée sur les facteurs modulant ou déclenchant les émotions ressenties par les visiteurs lors de leur visite. Elles pouvaient ainsi être associées à l'observation des animaux, mais également au lieu de visite, à l'expérience globale du Bioparc ou encore en lien avec les missions du Bioparc. Toutes les émotions exprimées comme faisant parties du vécu de la visite ont été intégrées à l'analyse, afin de restituer au mieux la complexité et la globalité de l'expérience émotionnelle rapportée par les participants. Cette approche permet de rendre compte de la complexité et de la richesse des expériences émotionnelles en contexte de visite zoologique. Une attention particulière a été portée au croisement des données issues de la question sur l'aménagement du Bioparc, des enclos immersifs, à la signalétique avec celles relatives aux émotions exprimées. Ce croisement vise à examiner si la configuration des espaces constitue un facteur déclencheur ou modulateur du vécu émotionnel des visiteurs.

Analyse empathie

L'analyse portant sur l'empathie vise à identifier dans quelle mesure le terme « empathie », tel que défini par Young et al. (2018), correspond à la manière dont les visiteurs décrivent leurs sentiments envers les animaux observés au Bioparc. L'objectif est ainsi d'examiner si les visiteurs considèrent ce terme comme pertinent pour qualifier leurs ressentis et d'analyser la manière dont ils justifient leur réponse dans leurs discours.

Dans un premier temps, les entretiens ont été analysés afin de déterminer si les visiteurs jugent le terme « empathie » approprié pour décrire leurs sentiments envers les animaux. Les propos des visiteurs ont été analysés afin de comprendre s'ils ressentent une forme d'empathie ou non. Une attention particulière a été portée aux explications fournies par les visiteurs, permettant de comprendre la manière dont ils interprètent la notion d'empathie dans le contexte de la visite. Dans un deuxième temps, l'analyse s'est concentrée sur l'identification des formes d'empathie présentes dans les discours des visiteurs. Le cas échéant, les extraits correspondants ont été codés afin de déterminer la forme d'empathie exprimée. Les formes d'empathie choisies pour l'analyse sont celles proposées par Cuff et al. (2016) et Young et al. (2018), qui distinguent l'empathie cognitive, l'empathie affective et l'empathie compassionnelle. L'empathie cognitive correspond à la compréhension de l'état ou la perspective de l'autre. L'empathie affective renvoie à un partage indirect d'une émotion perçue chez autrui (Cuff et al., 2016). Enfin, l'empathie compassionnelle correspond à une préoccupation suscitée par l'état d'autrui et au désir d'agir en sa faveur (Lokke, 2021; Owen & Khalil, 2015; Young et al., 2018).

Ensuite, la valence (positive ou négative) des réactions empathiques a été identifiée, selon le codage de Young et al. (2018). L'expression d'empathie a été ainsi analysée afin de déterminer s'il s'agit d'empathie positive, liée au partage d'émotions positives telles que la joie, la détente ou le jeu et associée à l'envie de maintenir ou prolonger cet état, ou au contraire d'empathie négative, résultant du partage

d'émotions perçues comme négatives telles que la peur, la douleur, la souffrance, et accompagnée d'un désir de soulager l'état observé (Young et al., 2018).

Enfin, l'analyse s'est également intéressée aux facteurs associés à l'émergence de ces réactions empathiques chez les visiteurs ainsi que les éléments auxquels cette empathie est liée dans les discours.

Analyse de l'influence de l'aménagement du Bioparc sur le lien aux animaux et sur les émotions ou l'empathie ressenties

L'analyse portant sur l'influence de l'aménagement du Bioparc vise à examiner dans quelle mesure les différents éléments de l'environnement de visite influencent les émotions et l'empathie ressenties par les visiteurs ainsi que le lien établi avec les animaux observés. L'objectif est d'identifier comment les visiteurs perçoivent ces éléments et la manière dont ils décrivent leur effet.

Dans un premier temps, les entretiens ont été analysés afin d'identifier les éléments de l'aménagement du parc mentionnés par les visiteurs. Dans un second temps, les extraits correspondants ont été examinés afin de déterminer comment ces éléments sont associés aux émotions exprimées par les visiteurs et au lien qu'ils déclarent ressentir avec les animaux.

Analyse de ce que les visiteurs retiennent de la visite en matière de protection des animaux

La dernière partie de l'analyse des résultats porte sur ce que les visiteurs retiennent de leur visite au Bioparc en matière de protection des animaux et de la nature. L'objectif est de relever ce qu'ils retiennent de la visite et de déterminer si d'éventuels changements dans la perception ou compréhension des enjeux de conservation et de protection apparaissent dans les discours des visiteurs.

Les entretiens ont été analysés de manière à identifier les extraits mettant en évidence les éléments retenus lors de la visite. Dans un deuxième temps, l'attention a été portée sur les éléments mettant en évidence un changement de perception des enjeux de conservation et de protection des animaux et de la nature.

6. Considérations éthiques et limites méthodologiques

Considérations éthiques

L'ensemble du protocole d'enquête a été conçu dans le respect des principes éthiques de la recherche en sciences sociales. La participation reposait exclusivement sur le volontariat des visiteurs. Elle reposait également sur un consentement éclairé, obtenu par la lecture et la signature d'un formulaire de consentement. Les réponses ont été anonymisées et traitées de façon confidentielle. Les enregistrements ont été supprimés à la suite d'une retranscription écrite.

Limites et biais méthodologiques

Malgré le soin apporté à la mise en œuvre de l'étude de terrain, plusieurs limites doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats.

Un premier biais concerne la sélection des participants. Le choix des participants repose sur le volontariat et la disponibilité des visiteurs, ce qui implique qu'il n'est pas représentatif de l'ensemble de la population fréquentant le Bioparc. Les personnes acceptant de participer peuvent être davantage intéressées par les thématiques abordées, ce qui peut influencer la nature des discours recueillis.

Par ailleurs, le contexte même de la visite peut avoir limité la profondeur de certains entretiens. Certains participants disposaient de peu de temps ou étaient sollicités par d'autres activités, ce qui a pu restreindre la durée et la richesse de certaines réponses.

Enfin, la période de collecte des données, limitée aux mois de juillet et août, correspond à une saison touristique spécifique. Les profils des visiteurs rencontrés durant cette période peuvent différer de ceux présents à d'autres moments de l'année, ce qui constitue une limite temporelle à la généralisation des résultats.

V. Résultats

Ce chapitre présente les résultats de l'enquête auprès des visiteurs du Bioparc de Genève, basée sur des entretiens semi-directifs. La collecte de données s'est déroulée par des entretiens effectués entre le 15 juillet et le 17 août 2025. Au total, 64 entretiens ont été réalisés, auprès des visiteurs du parc, représentant 130 personnes interrogées. Les participants étaient soit des visiteurs individuels, soit des visiteurs se présentant en groupe de deux à cinq personnes. L'ensemble des entretiens a été enregistré à l'aide de la fonction dictaphone de mon téléphone portable. Les entretiens ont une durée moyenne de 7 minutes.

La présentation des résultats s'organise selon la structure suivante. Dans un premier temps, les caractéristiques sociodémographiques des participants sont présentées afin de dresser le profil des participants. Les résultats portent ensuite sur les animaux ayant particulièrement touché les visiteurs, ainsi que sur les raisons évoquées pour expliquer ce choix. La section suivante est consacrée aux émotions ressenties lors de la visite et est complétée par une analyse des facteurs susceptibles de moduler ces émotions. Dans un second temps, l'analyse se concentre sur l'empathie exprimée par les visiteurs envers les animaux, en examinant ses différentes formes ainsi que les éléments associés à son émergence. L'influence de l'aménagement du Bioparc et de l'environnement de visite sur les émotions exprimées et sur la relation que les visiteurs établissent avec les animaux observés est ensuite analysée. Enfin, la dernière section met en évidence ce que les visiteurs retiennent de leur visite en matière de protection des animaux et de la nature, ainsi que les formes de sensibilisation et de réflexivité associées.

1. Profil des participants à l'enquête

Le profil sociodémographique des visiteurs qui ont participé à l'enquête permet de contextualiser et d'avoir une vision globale des participants. Cette première section présente les caractéristiques choisies c'est-à-dire : l'âge, le genre ainsi que le nombre de visite effectuée au Bioparc. Ces données sont résumées dans le tableau 2, représentant un récapitulatif des données sociodémographiques des participants. Il est important de rappeler que la sélection des participants présente des biais, puisqu'elle inclut uniquement des participants ayant consenti à participer à l'entretien.

Tableau 2 : Données démographiques des participants

Facteurs démographiques	Nombre de participants
Genre	
Homme	50
Femme	80
<i>Nombre total d'effectif</i>	<i>130</i>
Tranche d'âge	
<12ans	25
12-17 ans	6
18-64 ans	87
>65 ans	12
<i>Nombre total d'effectif</i>	<i>130</i>
Fréquence de visite au Bioparc	
Première visite	59
Visites répétées	53
Non communiqué	18
<i>Nombre total d'effectif</i>	<i>130</i>

En ce qui concerne la répartition genrée des participants, la proportion de femmes est supérieure à celle des hommes. Cette tendance s'inscrit dans la continuité de résultats obtenus dans des recherches antérieures menées en contexte zoologique. Lokke (2021), dans une étude réalisée au Woodland Park Zoo de Seattle, rapporte également une majorité de femmes parmi les personnes ayant accepté de prendre part aux entretiens. De même, un travail de Sherman et al. (2025), réalisé avec une méthodologie relativement similaire avec des entretiens auprès de visiteurs recrutés aléatoirement, met également en évidence une majorité de femmes parmi les répondants.

L'analyse de la répartition des participants par tranche d'âge met en évidence une forte représentation des adultes âgés de 18 à 64 ans, qui constituent la majorité des personnes interrogées (71 répondants). Les enfants de moins de 12 ans représentent également une part non négligeable des répondants (24 individus), ce qui reflète l'attractivité du Bioparc pour un public jeune. Globalement, ces résultats démontrent une fréquentation majoritaire par les adultes et une fréquentation secondaire mais significative d'enfants.

Quant à la fréquence de visite du Bioparc, une part importante des visiteurs déclarent effectuer leur première visite (59 participants). Les visiteurs ayant déjà fréquenté le Bioparc auparavant représentent également une proportion importante des personnes interrogées (53 participants). Il convient toutefois de souligner qu'une partie des participants (18 participants) n'a pas renseigné sur sa fréquence de visite.

2. Animaux marquants et logiques de perception des visiteurs du Bioparc

Animaux les plus mentionnés par les visiteurs

L'analyse des animaux ayant le plus touché les visiteurs durant leur visite met en évidence une grande diversité d'animaux mentionnés malgré une concentration autour d'un nombre restreint d'animaux, notamment les lémuriens, les suricates et les perroquets. Au total, 31 animaux ou réponses distinctes ont été relevés dans les entretiens, incluant des espèces précises, des individus identifiables ainsi que des catégories plus générales telles que les « oiseaux », « tous les animaux » ou « aucun ».

Dans cette section, le tableau 3 représente les sept animaux les plus mentionnés par les visiteurs. La liste complète des réponses données par les visiteurs se trouve dans l'annexe III.

Parmi ces 31 réponses distinctes, les sept animaux les plus cités comptabilisent 114 citations sur un total de 161. Si ces données indiquent qu'un nombre restreint d'espèces occupe une place particulièrement visible dans les discours, l'élément le plus marquant demeure néanmoins la pluralité des animaux évoqués.

Tableau 3 : Les sept animaux les plus cités par les visiteurs

Animaux cités	Nombre de citations	Citations issues des entretiens
Lémuriens	35	« Moi j'aime beaucoup les lémuriens » (Entretien 3, F, 56 ans ; 15.07.2025) « J'ai beaucoup aimé c'était les lémuriens » (Entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025) « Moi je suis un fan des lémuriens » (Entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025) « Lémuriens j'adore » (Entretien 37, F, 39 ans ; 25.07.2025)
Suricates	31	« Moi j'avoue c'est le suricate » (Entretien 5, H de 19 ans ; 15.07.2025) « J'aime bien les suricates » (Entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025) « Moi j'ai bien aimé les les suricates » (Entretien 39, F, 32 ans ; 25.07.2025) « Plutôt les suricates pour moi » (Entretien 63, H, 26 ans ; 17.08.2025)
Perroquets (Aras, Gris du Gabon, Rosalbins, perroquets)	19	« C'est le perroquet blanc » (Entretien 14, H, 28 ans ; 20.07.2025) « Surtout les perroquets » (Entretien 24, H, 67 ans ; 22.07.2025) « Les perroquets » (Entretien 63, H, 26 ans ; 17.08.2025) « C'est principalement le perroquet gris du Gabon » (Entretien 6, H, 18 ans ; 15.07.2025) « Moi j'aime bien aussi les aras » (Entretien 41, H, 7 ans ; 25.07.2025)

Tortue à deux têtes	11	« Ouais la tortue à deux têtes c'était impressionnant » (Entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025) « Ouais la tortue [...] Ouais Janus ⁶ » (Entretien 2, F, 52 ans ; 15.07.2025) « Janus à l'entrée » (Entretien 43, H, 23 ans ; 29.07.2025)
Lynx	9	« Le lynx » (Entretien 3, H, 9 ans ; 15.07.2025) « Mais les lynx aussi » (Entretien 49, F, 29 ans ; 29.07.2025)
Oiseaux	5	« J'adore tout ce qui est oiseau » (Entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025) « Alors les oiseaux en particulier » (Entretien 13, H, 31 ans ; 20.07.2025) « Les oiseaux essentiellement » (Entretien 24, H 67 ans ; 22.07.2025)
Chameau blanc	4	« Moi j'aime bien Gachal, le chameau blanc » (Entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025) « Et puis les chameaux » (Entretien 19, F, 25 ans ; 20.07.2025) « Je pense que dans cette partie de la visite ce qui m'a un peu plus marqué par exemple les chameaux » (Entretien 33, F, 27 ans ; 25.07.2025)
Sous-total (Top 10)	114 ⁷	

Avant d'examiner plus en profondeur ces résultats, il convient de rappeler, comme le souligne Carr (2016b) que toutes les espèces ne présentent pas le même degré d'attractivité auprès des visiteurs. De manière comparable, mes résultats démontrent que certains animaux sont plus fréquemment mentionnés comme les ayant plus touchés durant la visite. Ces constats convergent vers l'idée que les visiteurs n'accordent pas la même attention ou sensibilité à l'ensemble des espèces présentées au sein du parc.

Au total, 31 animaux ou réponses distinctes ont été mentionnées par les visiteurs, représentant 160 citations. Le lémurien apparaît comme l'animal le plus cité avec 35 citations, suivi de près par les suricates, 31 citations, tandis que les autres animaux présentent des nombres de citations nettement plus faibles. A l'inverse, certains animaux, tels que le muntjac, le serval ou le paon n'ont été mentionnés que par un seul visiteur. Ces résultats mettent en évidence la diversité d'animaux mentionnés par les visiteurs et une concentration autour d'un nombre restreint d'espèces particulièrement marquantes. En s'intéressant aux animaux mentionnés, les réponses données par les visiteurs font écho à un travail de Colléony (2023) mettant en évidence que les visiteurs sont davantage attirés par les espèces rares en comparaison aux espèces plus communes.

⁶ Janus est le prénom de la tortue à deux têtes

⁷ Plusieurs réponses étaient possibles par participant. Le tableau exhaustif incluant l'ensemble des espèces citées est présenté en annexe III.

Par ailleurs, le niveau de précision dans la désignation des animaux varie au sein des discours. Alors que certains visiteurs mentionnent une espèce précise (p. ex. le lynx, le gris du Gabon) ou un individu clairement identifié (p. ex. la tortue à deux têtes Janus, le chameau blanc Gachal), d'autres mobilisent des catégories taxonomiques plus larges, telles que « les oiseaux » ou « les perroquets ».

Répartition des animaux cités par classe taxonomique

Tableau 4 : Répartition des animaux par classe taxonomique

Classe taxonomique	Nombre d'espèces citées
Mammifère	17
Oiseau	13
Reptile	1
Catégories génériques ⁸	2
<i>Total</i>	33

Les animaux mentionnés par les visiteurs peuvent être regroupés en différentes classes taxonomiques (tableau 4). Parmi l'ensemble des espèces citées, les mammifères représentent une majorité, avec 17 espèces différentes mentionnées par les visiteurs. Les oiseaux constituent également une part importante des réponses, avec 13 espèces citées. Les reptiles apparaissent de manière plus marginale, avec une seule espèce mentionnée. Enfin, certaines réponses relèvent de catégories génériques ne correspondant pas à une espèce précise, telles que « tous les animaux » ou « aucun », et restent minoritaires. Cette prédominance des mammifères est cohérente avec la littérature scientifique existante, qui montre que cette classe taxonomique est généralement la plus appréciée par les visiteurs en contexte zoologique (Carr, 2016 ; Zhou et al., 2025). La faible représentation des reptiles dans les résultats obtenus s'inscrit également dans cette tendance, ces animaux étant souvent perçus comme moins attrayants par les visiteurs (Carr, 2016 ; Warren, 2022). Les citations recueillies concernent majoritairement des mammifères et des oiseaux. Cette répartition met en évidence une concentration des espèces citées au sein de ces deux classes taxonomiques, sans exclure pour autant la diversité des animaux évoqués par les visiteurs.

Raisons évoquées par les visiteurs pour citer le(s) animal(aux) les ayant le plus touché(s)

En plus de mentionner les animaux les ayant le plus touché, les visiteurs étaient invités également à expliquer ce choix en annonçant les raisons associées. Les raisons mentionnées mettent en avant une diversité de raisons réparties dans diverses catégories analytiques. Les différentes raisons énoncées par les visiteurs sont présentées dans le tableau 5 avec des citations issues des entretiens pour illustrer chaque catégorie analytique.

⁸ La réponse *catégories génériques* correspond aux réponses « tous les animaux » et « aucun animal » par les visiteurs.

Tableau 5 : Raisons évoquées par les visiteurs pour expliquer l'animal les ayant le plus touché

Raison/catégorie analytique	Nombre de citations	Citations issues des entretiens
Affectif	15	« Et ils sont attachants » (Entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025) « De voir la famille lémurien avec le petit sur la maman, enfin je ne sais pas, il y a un truc qui est hyper attendrissant » (Entretien 48, F, 48 ans ; 29.07.2025)
Animal jugé comme mignon	42	« Ils sont trop mignons » (Entretien 3, F, 5 ans ; 15.07.2025) « C'est eux qui je sais pas pourquoi, m'attirent le plus Je les trouve assez mignon » (Entretien 5, H, 19 ans ; 15.07.2025) « Ils sont tout mignons » (Entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025) « Je trouve ça trop mignon » (Entretien 48, F, 37 ans ; 29.07.2025)
Comportements	35	« Leur attitude, leur façon de se comporter, je le trouve très très coquin, taquin » (Entretien 14, F, 26 ans ; 20.07.2025) « Ils se cachent, ils se courent beaucoup après [...] c'est leur manière d'être » (Entretien 23, H, 49 ans ; 20.07.2025) « C'est sympathique de les voir, c'est des animaux qui bougent, qui ont une vie sociale qui est très développée entre eux » (Entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025)
Curiosité	14	« Incroyable de les voir ici » (Entretien 37, F, 39 ans ; 25.07.2025) « C'était impressionnant de voir un peu ces deux cerveaux, cette ambivalence, j'étais curieuse » (Entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025)
Esthétique	28	« Je trouve cet animal déjà très beau » (Entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025) « Je le trouve très très beau en plus comme blanc comme ça je trouve qu'il est magnifique » (Entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025) « J'aime beaucoup leur pelage » (Entretien 41, H, 7 ans ; 25.07.2025)
Interactions directes	10	« On peut faire un nourrissage donc ils vous viennent dessus, donc là c'est le kiff total » (Entretien 7, F, 61 ans ; 15.07.2025) « Il y a une sorte de contact qui se fait avec eux » (Entretien 40, F, 42 ans, 25.07.2025) « Ils sont proches de l'homme, ils veulent être en contact » (Entretien 62, H, 25 ans ; 17.08.2025)
Intérêt personnel	22	« Depuis toujours j'adore ça » (Entretien 7, F, 61 ans ; 15.07.2025) « Je suis touchée par tous les animaux, c'est pour ça qu'on est là » (Entretien 4, F, 64 ans ; 15.07.2025) « J'aime beaucoup cet animal » (Entretien 48, F, 36 ans ; 29.07.2025)
Lien personnel, biographique, souvenirs vécus	14	« Ça fait plaisir de la revoir [...]sympa de la voir » (Entretien 1, F, 35 ans ; 15.07.2025)

		« Tout simplement j'en avais un avant [...]Ça m'a rappelé de bons souvenirs » (Entretien 6, H, 18 ans ; 15.07.2025) « Content de la revoir ici » (Entretien 43, H, 53 ans ; 29.07.2025) « Je suis brésilienne et on en a eu une à la maison » (Entretien 59, F, 40 ans ; 17.08.2025)
Parrainage	1	« Parce que je parraine une muntjac donc c'est elle qui m'a particulièrement touché » (Entretien 36, F, 30 ans ; 25.07.2025)
Proximité	10	« Le contact, les voir tout proche » (Entretien 31, F, 58 ans ; 22.07.2025) « Je trouve incroyable de les voir ici, je me trouve toujours chanceuse quand je viens ici, de pouvoir les voir de si près » (Entretien 37, F, 39 ans ; 25.07.2025)
Rareté	19	« Elle est unique au monde » (Entretien 29, H, 12 ans ; 22.07.2025) « C'est quand même exceptionnel une tortue à deux têtes » (Entretien 43, F, 49 ans ; 29.07.2025) « Parce que c'est rare » (Entretien 44, H, 71 ans ; 25.07.2025)
Récréatif	10	« Ils sont drôles, ils sont animés » (Entretien 47, F, 39 ans ; 29.07.2025) « Puis c'est rigolo de les voir sauter. Je sais pas, c'est aussi intéressant de les voir » (Entretien 48, F, 36 ans ; 29.07.2025)
Références culturelles, fictionnelles et analogies familières	4	« Parce qu'il ressemble à un grand grand chat » (Entretien 32, F, 8 ans ; 22.07.2025) « Parce que ça se rapproche le plus des chats et j'adore les chats » (Entretien 49, F, 26 ans ; 29.07.2025) « Oui pareil suricate parce que on est à fond dans le Roi Lion » (Entretien 39, F, 32 ans ; 25.07.2025) « Figure très iconique de notre enfance » (Entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025)
Ressemblance avec les humains	6	« Ils ont l'air gentils et puis ils ont des habitudes un peu proche des nôtres » (Entretien 18, F, 37 ans ; 20.07.2025) « C'est par les mimiques et alors ce sont ceux qui se rapprochent le plus des humains en fin de compte » (Entretien 60, F, 71 ans ; 17.08.2025)
Vulnérabilité	8	« Parce qu'aussi enfin quand on a lu qu'il reste moins de 2000 lémuriens dans le monde » (Entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025) « Elle a une malformation donc un peu triste pour elle » (Entretien 29, H, 12 ans ; 22. 07.2025) « Ils sont souvent en danger » (Entretien 57, H, 67 ans ; 17.08.2025)

La catégorie *animal jugé comme mignon* est dominante. Elle est suivie des *comportements* et de *l'esthétique* des animaux. *L'intérêt personnel* occupe également une place non négligeable dans les raisons énoncées. D'autres catégories apparaissent de manière plus faible mais significative, telles que la *curiosité*, la *rareté* ou le *lien personnel, biographique et les souvenirs vécus*. Le parrainage, quant à

lui, n'est mentionné qu'une seule fois et apparaît ainsi de manière très marginale. Ces résultats montrent une répartition hétérogène des raisons évoquées, avec une concentration sur quelques catégories dominantes.

Dans la littérature, plusieurs travaux ont identifié des caractéristiques influençant l'attractivité et l'intérêt suscités par les animaux en contexte zoologique (Carr, 2016a; Luebke et al., 2016). Bien que ces résultats ne portent pas directement sur l'attractivité des animaux, mais sur les raisons invoquées par les visiteurs pour expliquer quels animaux les ont particulièrement touchés, les travaux existants sur l'attractivité peuvent être mobilisés à titre comparatif, car l'attractivité joue vraisemblablement un rôle pour ensuite se transformer en animal marquant. Carr (2016a) identifie plusieurs caractéristiques influençant l'attractivité des animaux en contexte zoologique, notamment la taille, la couleur, les activités comportementales, le caractère inhabituel ou exotique de l'animal, les interactions possibles entre l'animal et le visiteur ainsi que la proximité. Ces dimensions trouvent un écho dans les catégories issues de mon analyse, telles que l'esthétique (taille, couleur), les comportements, la rareté/exotisme ou encore les interactions et la proximité.

De manière similaire, Luebke et al. (2016) mettent en évidence des facteurs influençant l'intérêt des visiteurs dont la visibilité, le comportement, l'apparence et la proximité. Ces éléments rejoignent ceux listés dans l'article de Carr (2016a) et les catégories dominantes observées dans les entretiens, suggérant une cohérence entre les résultats empiriques obtenus au Bioparc et les tendances documentées dans la littérature scientifique. Ainsi, même si l'objet de ces recherches diffère du cadre analytique adopté ici, leurs résultats peuvent être transposés afin d'éclairer les raisons évoquées par les visiteurs du Bioparc.

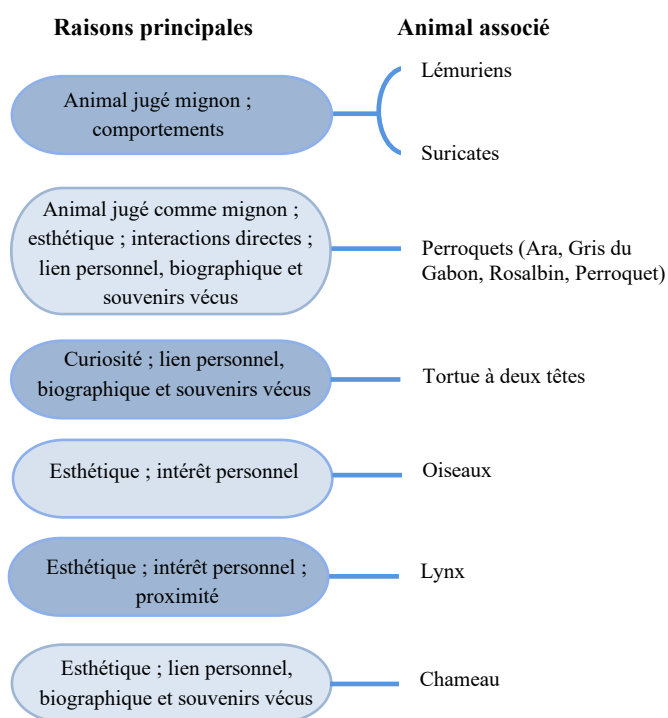
Animaux cités et raisons associées

Pour conclure la présentation des résultats relatifs aux animaux mentionnés par les visiteurs, il est pertinent de s'intéresser aux espèces les plus citées ainsi qu'aux raisons qui leur sont associées. L'analyse des entretiens montre que, pour certaines espèces, les visiteurs mobilisent de manière récurrente les mêmes catégories analytiques en guise de justification. Autrement dit, certaines catégories apparaissent comme dominantes dans les discours lorsqu'un animal spécifique est évoqué comme touchant, ce qui révèle des schémas d'associations entre animal et raisons associées.

Par ailleurs, les discours ne se limitent pas toujours à une seule justification. Il arrive qu'un même visiteur mobilise plusieurs catégories analytiques au sein d'un même discours pour expliquer son choix, combinant par exemple des dimensions comportementales et esthétiques. Ces cooccurrences montrent que le choix de l'animal touchant ne repose pas sur un facteur unique, mais sur une articulation de plusieurs registres.

Afin de visualiser les raisons les plus fréquemment mentionnées par les visiteurs pour qualifier les animaux comme touchants, une représentation synthétique a été réalisée pour les sept espèces les plus citées (Figure 4). Chaque bulle correspond aux catégories de raisons fréquemment mobilisée par les visiteurs pour expliquer leur choix d'animal. Les espèces indiquées à droite des bulles sont celles pour lesquelles ces catégories ont été le plus souvent observées dans les entretiens. La figure complète regroupant l'ensemble des espèces citées et les raisons associées est disponible en annexe IV.

Figure 4 : Raisons principalement associées aux animaux cités comme touchants par les visiteurs



Les lémuriens et les suricates sont principalement associés aux catégories *animal jugé comme mignon* et *comportements*, en référence aux interactions que les animaux ont entre eux. Ces deux espèces présentent ainsi des profils de citations similaires. Les discours recueillis reposent fréquemment sur la combinaison des deux catégories analytiques. Les extraits 1 et 2 sont relatifs aux lémuriens.

Extrait 1 : « Ils vivent tous ensemble, ils font que de jouer et comme il m'a expliqué il y en a un qui surveille et après les autres qui sont occupés puis ils sont, ils sont mignons ». (Entretien 21, F, 30 ans ; 20.07.2025)

Dans cet extrait, la visiteuse décrit d'abord les comportements observés mettant en avant l'activité comportementale des lémuriens. La qualification finale de « mignon » introduit la catégorie *animal jugé comme mignon* venant renforcer l'intérêt initialement fondé sur l'observation comportementale.

Extrait 2 : « J'ai beaucoup aimé, c'était les lémuriens, ils sont mignons et avec leur façon de leur façon d'être entre eux ». (Entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025)

Ce discours débute par une expression explicite d'un ressenti positif. La justification repose ensuite sur deux éléments : la qualification comme « mignon » et leurs *comportements*.

Extrait 3 : « Ils sont tout petits, tout mignons, ils se cachent, ils se courent beaucoup après [...]c'est leur manière d'être surtout ça ». (Entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025)

Dans cet extrait, le visiteur met en avant le fait qu'ils soient jugés « mignons » avant de décrire leurs comportements. Le choix de cet animal semble ainsi reposer sur la combinaison de son apparence mignonne et l'intérêt suscité par ses comportements.

Extrait 4 : « Oui ils [parle des suricates]sont mignons et effectivement ils courent partout ». (Entretien 26, H, 32 ans ; 22.07.2025)

La justification associe directement l'aspect mignon à l'activité comportementale observable.

Dans l'ensemble, pour les lémuriens et les suricates, la dimension *animal jugé comme mignon* est soutenue par l'observation de comportements, ce qui suggère que l'interaction visible joue également un rôle central en plus d'être des animaux mignons.

La tortue à deux têtes est principalement mentionnée en lien avec de la *curiosité* ainsi qu'avec des *liens personnels, biographiques et des souvenirs vécus*. Les propos recueillis font référence à son caractère unique et mémorable de cet animal, souvent associé à une rencontre antérieure marquante. Plusieurs discours montrent que l'animal ne suscite pas uniquement un intérêt lié à son apparence inhabituelle, mais qu'il s'inscrit également dans l'histoire personnelle des visiteurs. Le fait de revoir cet animal après plusieurs années ravive des souvenirs d'enfance et produit un sentiment de continuité dans le temps. Les visiteurs ayant mentionnés cet animal évoquent également être touché par le fait de le revoir.

Extrait 5 : « C'est la tortue, parce que moi je l'avais connu quand j'étais petite au musée. [...]Donc c'est vrai que bah là ça fait plaisir de la revoir, parce que j'étais pas allé, j'avais pas retourné au musée donc depuis que j'étais toute petite au musée d'histoire naturelle. Alors c'est sympa de la voir ouais.[...] Puis bah là elle a bien grandi [légers rires] ». (Entretien 1, F, 35 ans ; 15.07.2025)

Cette citation illustre particulièrement la catégorie des *liens personnels, biographiques et souvenirs vécus*. La tortue à deux têtes est ici associée à un souvenir d'enfance et devient un élément de continuité entre différentes périodes de la vie de la visiteuse. Celle-ci exprime un plaisir lié au fait de revoir l'animal

après plusieurs années et de retrouver un animal déjà connu auparavant, ce qui renforce un sentiment de familiarité. Cette relation apparaît également à travers la remarque portant sur la croissance de la tortue, qui fait de l'animal un véritable repère temporel et relationnel. L'émotion exprimée ne repose ainsi pas uniquement sur l'animal lui-même, mais également sur les souvenirs personnels et affectifs qu'il ravive.

Extrait 6 : « La tortue à deux tête. [...] Elle est spéciale ». (Entretien 29, H, 13 ans ; 22.07.2025)

Dans ce discours, le visiteur met un accent sur la singularité et le caractère inhabituel de l'animal.

Extrait 7 : « Janus parce qu'on la voyait souvent au Museum d'histoire, car quand ils étaient petits on les emmenait au musée de temps en temps, on la connaît de là-bas, content de la revoir ici, c'est une vieille pote ». (Entretien 43, H, 53 ans ; 29.07.2025)

Dans cet extrait, le visiteur traduit un fort lien avec l'animal, notamment en le nommant par son prénom. L'évocation des visites passées au musée avec ses enfants inscrit également l'animal dans une expérience biographique. Un plaisir de revoir l'animal après toutes ces années est exprimé et un lien relationnel semble établi à travers le terme « pote ». Cette expression anthropomorphique traduit une forme de proximité affective avec l'animal, perçu comme une figure familière accompagnant différents moments de vie.

Extrait 8 : « La tortue à deux têtes c'était impressionnant de voir un peu ces deux cerveaux, cette ambivalence, j'étais curieuse ouais ». (Entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025)

Dans cet extrait, la curiosité est explicitement formulée par le terme « impressionnant ». L'intérêt et le fait que l'animal l'ait touché résident sur la particularité physique de cette tortue.

Ainsi, l'aspect touchant de la tortue à deux têtes repose effectivement sur une mémoire, des souvenirs personnels associés à l'animal ainsi que sur une curiosité liée à sa singularité physique. L'animal apparaît ainsi comme une figure à la fois exceptionnelle et familière, capable de créer un lien émotionnel durable avec les visiteurs au fil du temps.

Le lynx, quant à lui, est principalement mentionné pour des raisons *esthétiques* et en lien avec la *proximité* lors de la rencontre. Les visiteurs mettent en avant son apparence ainsi que les conditions d'observation au moment de la visite.

Extrait 9 : « Le lynx c'est c'est un peu un truc qu'on voit dans la nature enfin dans la nature, dans les reportages on les voit, c'est imposant de les voir ici. On a l'impression que la nature elle est avec nous quoi ». (Entretien 5, F, 19 ans ; 15.07.2025)

Dans cet extrait, la visiteuse insiste sur l'effet produit par la proximité avec le lynx. La rencontre rapprochée donne le sentiment que la nature est physiquement présente.

Extrait 10 : « C'est assez impressionnant en fait de les voir proche et aussi en cage parce que bah y en a dans la nature en Suisse et ça fait un peu bizarre de les voir ». (Entretien 16, F, 24 ans ; 20.07.2025)

La visiteuse met en avant la proximité avec l'animal et le caractère impressionnant de cette rencontre.

Extrait 11 : « Il y a le lynx ouais, le lynx boréal. C'est quand même joli comme animal ». (Entretien 25, H, 62 ans ; 22.07.2025)

Extrait 12 : « Je sais pas, en fait parce qu'il est joli ». (Entretien 32, F, 10 ans ; 22.07.2025)

Dans les extraits 11 et 12, la justification repose principalement sur l'esthétique et de manière très explicite.

L'ara est associé majoritairement à deux catégories analytiques : *l'esthétique* et le *lien personnel, biographie et souvenirs vécus* avec l'animal, mais de manière séparée.

Extrait 13 : « Celui qui vient du Brésil, il a de belles plumes ». (Entretien 32, H, 51 ans ; 22.07.2025)

Dans cet extrait, le visiteur met en avant l'esthétique de l'animal à travers son plumage.

Extrait 14 : « Les aras [...] Je suis brésilienne, on en a eu une à la maison ». (Entretien 59, F, 40 ans ; 17.08.2025)

Ici, la justification repose sur un lien biographique avec l'animal. La visiteuse fait référence à une expérience passée, à des souvenirs personnels. L'ara est associé à son histoire personnelle, ce qui contribue à renforcer l'aspect touchant de l'animal. La mention de son origine suggère également un lien identitaire et culturel avec l'espèce.

Les oiseaux sont parfois mentionnés de manière générique et sont associés à leurs *comportements*, leur *esthétique*. Dans certains cas, il s'agit aussi de *l'intérêt personnel* exprimé par certains visiteurs.

Extrait 15 : « Après bah tout ce qui est j'aime beaucoup tous les oiseaux. Je sais pas pourquoi j'ai toujours aimer les regarder voler, je trouve ça impressionnant [...] Et ouais l'esthétique ». (Entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025)

Dans cet extrait, le visiteur exprime un intérêt personnel pour les oiseaux et l'observation du vol de ceux-ci.

Extrait 16 : « Moi j'adore les animaux mais les oiseaux ils me font enfin [léger rire] ils me font rire [...] mais c'est plus même leur attitude leur façon de se comporter je le trouve très très coquin, taquin ». (Entretien 14, F, 26 ans ; 20.07.2025)

Le discours met l'accent sur les comportements et l'attitude des oiseaux, avec une interprétation subjective des attitudes observées.

Extrait 17 : « Et les oiseaux essentiellement en tout cas pour moi, en ce qui me concerne c'est la beauté de leur plume, leur couleur ». (Entretien 24, H, 67 ans ; 22.07.2025)

Ici, la justification est explicite et centrée sur l'apparence visuelle, notamment la couleur et la beauté des plumes.

Les perroquets sont quant à eux principalement cités pour des raisons *esthétiques*.

Extrait 18 : « Par contre, j'ai été très impressionné par les énormes perroquets, les perroquets qui ont des couleurs absolument extraordinaires ». (Entretien 60, F, 71 ans ; 17.08.2025)

Dans cet extrait, la justification par l'esthétique est très présente et semble liée à l'apparence spectaculaire de l'animal, notamment par la couleur des plumes et la taille des individus.

Les rosabins sont principalement associés aux catégories *animal jugé comme mignon* et *interactions directes* ; avec notamment un discours regroupant les deux catégories analytiques.

Extrait 19 : « Mais ils sont mignons les rosabins. En fait, ils sont proches de l'homme, ils viennent, ils veulent être au contact en fait, ils collent leurs têtes pour qu'on les caresse ». (Entretien 62, F, 22 ans ; 17.08.2025)

Dans cet extrait, l'aspect mignon est explicitement mentionné et les interactions directes sont mises en avant avec cette envie de contact.

Finalement, le chameau blanc est évoqué à la fois pour son *esthétique* et pour le *lien personnel, biographique et souvenirs vécus*, lié au fait de revoir l'animal :

Extrait 20 : « En fait, j'ai vu la vidéo de quand il est arrivé et euh c'est vrai que je le trouve très très beau en plus blanc comme ça je trouve qu'il est, il est magnifique ». (Entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025)

Dans cet extrait, la justification repose sur l'esthétique, avec une attention particulière à la couleur du pelage. La référence à la vidéo de son arrivée suggère également un suivi construit autour de cet événement, ce qui inscrit l'animal dans une expérience antérieure. Le fait que ce chameau soit touchant ne repose ainsi pas uniquement sur son apparence, mais également sur le fait d'avoir suivi son arrivée et de pouvoir désormais l'observer en réalité.

Extrait 21 : « Je vais dire aussi Gachal j'étais là le jour où il est où il est arrivé et c'est vrai que moi le moi il m'a particulièrement touché parce que la première fois que je l'ai vu quand ils ont ouvert le camion que j'ai vu comment il était la première pensée qui m'est venue en tête c'était : il ressemble à Aischada une femelle justement qu'ils avaient eu qui était une grande qui était blanche et tout magnifique et je sais qu'elle a marqué le parc. C'est vrai que quand j'ai vu la première fois je me suis dit on dirait elle on dirait Aischada ». (Entretien 15, H, 28 ; 20.07.2025)

Le visiteur mobilise ici une forte dimension biographique et relationnelle. Le discours débute directement par le prénom du chameau blanc, ce qui traduit une forme de familiarité et d'individualisation de l'animal. Il précise également avoir été présent le jour de l'arrivée du chameau, inscrivant l'animal dans un souvenir marquant et dans l'histoire vécue du visiteur. La comparaison avec un autre chameau nommé , « Aischada », montre que le discours repose sur une mémoire du parc et sur une continuité perçue entre individus. La ressemblance physique entre les deux individus, notamment leur couleur blanche, ravive le souvenir de cet ancien chameau décrit comme « magnifique » et ayant « marqué le parc ». Le visiteur établit ainsi une continuité émotionnelle entre les deux animaux, Gachal rappelant immédiatement à ses yeux le souvenir d'Aischada. La dimension touchante de l'animal semble liée aux souvenirs personnels associés au parc mais également à la beauté de l'individu.

Enfin, le gris du Gabon est principalement associé aux *interactions directes* et au *lien personnel, biographique et souvenirs vécus* :

Extrait 22 : « Il semble avoir aussi un peu d'engagement de l'animal, il est un peu chou [...] Oui cette interaction un peu plus personnelle, on va dire ça comme ça ». (Entretien 63, F, 30 ans ; 17.08.2025)

Dans cet extrait, la visiteuse met en avant une interaction perçue comme réciproque. La relation est décrite comme plus personnelle.

Extrait 23 : « Le gris du Gabon parce que c'était la mienne [...] C'est vrai que j'ai énormément de plaisir à pouvoir venir la voir toutes, toutes les semaines en fait ». (Entretien 58, H, 53 ans ; 17.08.2025)

La justification repose ici sur une relation antérieure directe avec l'animal. L'usage du possessif « la mienne » et la fréquence des visites traduisent une forte familiarité et un attachement construit dans le

temps, que le visiteur cherche à entretenir à travers ces rencontres régulières. Le fait que cet animal soit touchant repose ainsi sur le plaisir de retrouver régulièrement un individu avec lequel une relation passée existait déjà.

L'ensemble de ces résultats et des extraits d'entretiens mettent en évidence la diversité des raisons mobilisées par les visiteurs pour évoquer les animaux touchants. Néanmoins, l'analyse démontre que, pour un même animal, certaines catégories analytiques apparaissent de manière récurrente et structurent majoritairement les discours. Par ailleurs, dans plusieurs discours recueillis auprès des visiteurs, plusieurs catégories analytiques sont présentes au sein de ceux-ci pour justifier leur choix.

3. Les émotions ressenties par les visiteurs lors de la visite

3.1 Identification des émotions dans les discours

Cette section présente les émotions exprimées par les visiteurs lors de leur visite du Bioparc. Elle vise à identifier les émotions mobilisées dans les discours, à analyser leur diversité ainsi que leur répartition selon leur valence. L'objectif est de rendre compte de la diversité du registre émotionnel associé à l'expérience de visite, comme le démontre notamment Myers et al. (2004) dans leur étude.

Les participants étaient invités à décrire librement ce qu'ils avaient ressenti au cours de leur visite, aucune liste prédéfinie d'émotions ne leur était proposée. Ce choix méthodologique visait à recueillir un vocabulaire émotionnel spontané, non contraint par des catégories préétablies et centrée sur les formulations issues directement des entretiens.

L'analyse des entretiens a permis d'identifier 43 émotions distinctes. Sur les 130 participants interrogés, 120 ont répondu à la question relative aux émotions ressenties durant la visite. Les dix participants n'ayant pas répondu, sont exclusivement de jeunes enfants âgés de moins de 12 ans ayant pris part aux entretiens. Les termes ont été conservés tels qu'énoncés par les participants, aucun regroupement lexical n'a été effectué, afin de préserver la richesse et la spontanéité des formulations des participants. Le tableau 6 présente l'ensemble de ces émotions, accompagné de leur nombre d'occurrences. Un tableau détaillé comprenant les émotions distinctes exprimées par les visiteurs avec des citations illustratives issues des entretiens est disponible en annexe V.

Tableau 6 : Emotions distinctes exprimées par les visiteurs issues des entretiens, avec le nombre d'occurrence pour chaque émotions

Emotions distinctes exprimées par les visiteurs (N=43), avec nombre d'occurrences		
Admiration (2)	Emotions diverses (4)	Peur de déranger (1)
Affection (2)	Emotions positives (10)	Pitié (1)
Ambivalence (1)	Empathie (1)	Questionnement (3)
Amertume (2)	Enthousiasme (2)	Rassurant (1)
Amusement (4)	Excitation (1)	Ravisement (1)
Apaisement (8)	Fascination (5)	Reconnaissance (1)
Attendrissement (3)	Frustration (1)	Soulagement (1)
Bien-être (2)	Impressionné (1)	Stress (1)
Bonheur (6)	Inquiétude (1)	Surprise (2)
Bonne humeur (3)	Joie / heureux / plaisir (46)	Touchant (3)
Chance (1)	Mal au cœur (3)	Tranquillité (1)
Content (21)	Mal-être (1)	Triste / tristesse (19)
Curiosité (5)	Mélancolie (1)	Triste de joie (1)
Détente (3)	Peine (1)	
Émerveillement (9)	Peur (3)	

L'analyse des entretiens met en évidence que la visite du Bioparc constitue une expérience fortement marquée sur le plan émotionnel. Cette observation rejoint les travaux menés en contexte zoologique, qui montrent que les visites de parcs animaliers suscitent une diversité d'émotions (Godinez & Fernandez, 2019; Luebke & Matiasek, 2013; Photo & Shabalala, 2025). Le nombre d'émotions distinctes identifiées dans les entretiens de cette recherche est plus élevé que celui trouvé dans plusieurs études antérieures menées également en contexte zoologique. A titre de comparaison, Scalfi et al. (2023) ont recensé 18 émotions distinctes à partir d'une analyse des comportements et des conversations des visiteurs. Leur méthodologie reposait sur un codage interprétatif et ne sollicitait pas directement les visiteurs quant aux émotions ressenties. De leur côté, Myers et al. (2004) ont identifié 17 émotions distinctes basées sur un questionnaire invitant les visiteurs à évaluer l'intensité de chaque émotion prédéfinie et listée. Finalement, Warren (2022) a identifié 10 types d'émotions issus d'une analyse thématique des entretiens. La diversité plus importante d'émotions recensées dans mon étude peut s'expliquer en partie par les choix méthodologiques. En effet, aucune liste prédéfinie n'a été établie et l'analyse a conservé les réponses relatives aux émotions telles qu'énoncées par les visiteurs.

3.2 Modalité d'expression des émotions

Les participants étaient invités à exprimer librement les émotions ressenties lors de leur visite au Bioparc. Au total, 190 occurrences d'émotions ont été recensées dans les entretiens. Une majorité des entretiens montre que les visiteurs ont exprimé plusieurs émotions pour décrire leur visite. Dans certains cas, ces émotions relèvent d'une même valence. Par exemple « *de la joie [...] Et de l'émerveillement* » (entretien 50, F, 34 ans ; 11.08.2025). Dans cet extrait, deux émotions positives sont mentionnées. Dans d'autres situations, des émotions positives et négatives coexistent au sein d'un même récit : « *Pour moi bah d'un côté ça me rend triste qu'ils soient en cage ils sont enfermés comme ça. Et d'un autre côté bah euh je suis heureux de pouvoir les voir* » (entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025). Dans ce discours, le participant exprime de la tristesse et se dit en même temps heureux. L'association d'émotions positives et négatives au sein d'un même discours crée une valence globale ambivalente et donc une confrontation émotionnelle.

Bien que des émotions à valence négative soient présentes dans certains entretiens, celles-ci ne constituent que rarement l'unique registre émotionnel mobilisé dans les discours. L'extrait suivant illustre un cas dans lequel seule une émotion négative a été ressentie et exprimée par la visiteuse : « *Ils étaient dans un laboratoire et puis ils ont pris ici. Pour moi c'était la grande émotion jusqu'à maintenant.[...] C'est triste* » (entretien 4, F, 64 ans ; 15.07.2025).

Elles s'inscrivent majoritairement dans des discours où coexistent également des émotions positives, révélant une expérience globalement nuancée, ambivalente plutôt que strictement négative. Ce résultat fait écho à un travail de Colléony (2023) soulignant la prédominance d'émotions positives par les visiteurs lors d'une visite de parc zoologique.

3.3 Répartition et valence des émotions exprimées

Afin d'approfondir l'analyse, les émotions recensées ont été regroupées selon leur valence (positive, négative ou ambivalente) (tableau 7). Cette catégorisation secondaire a été réalisée à des fins analytiques, tout en conservant les termes d'origine dans la présentation des résultats. Les discours recueillis montrent que la visite suscite une diversité d'émotions, celles-ci étant rarement décrites comme neutres.

Tableau 7 : Répartition des émotions selon leur valence

Emotions à valence positive (N=26)	Admiration, affection, amusement, apaisement, attendrissement, bien-être, bonheur, bonne humeur, chance, content, curiosité, détente, émerveillement, émotions positives, empathie, enthousiasme, excitation, fascination, impressionné, joie / heureux / plaisir, rassurant, ravissement, reconnaissance, soulagement, surprise, tranquillité.
Emotions à valence négative (N=12)	Amertume, frustration, inquiétude, mal au cœur, mal-être, mélancolie, peine, peur, peur de déranger, pitié, stress, tristesse.
Emotions à valence ambivalente (N=5)	Ambivalence, émotions diverses, questionnement, touchant, triste de joie.

Prédominance des émotions à valence positive

De manière générale, les discours font apparaître une prédominance d'émotions à valence positive. En effet, parmi les 43 émotions distinctes identifiées, 26 relèvent une valence positive. En termes d'occurrence, les émotions positives représentent la majorité des mentions d'émotions dans les entretiens avec 144 occurrences. Les occurrences les plus fréquentes dans les discours concernent la joie/heureux (46 occurrences), le fait de se dire « content » (21 occurrences), l'émerveillement (9 occurrences), l'apaisement (8 occurrences) et le bonheur (6 occurrences). Les visiteurs décrivent également un sentiment de bien-être (2 occurrences) ou d'enthousiasme (2 occurrences).

85 visiteurs ont ressenti uniquement des émotions positives au cours de leur visite. Les extraits suivants en offrent une illustration et permettent de préciser la manière dont ces émotions sont formulées dans les discours :

Extrait 24 : « *Moi je dirais plutôt de la, je trouve de la joie en fait. Je trouve ça... c'est des animaux qui ouais qui entraînent on est on est de bonne humeur* ». (Entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025)

Extrait 25 : « *De la joie on était content de Ben enfin de d'avoir aussi un moment ensemble et puis bah de découvrir aussi des des animaux. Enfin ça éveille aussi de la curiosité donc enfin c'est ouais curiosité, de la joie* ». (Entretien 19, F, 25 ans ; 20.07.2025)

Extrait 26 : « *Moi de la joie aussi bah de l'enthousiasme de voir les animaux* ». (Entretien 41, F, 12 ans ; 25.07.2025)

Dans ces extraits, la joie apparaît comme une émotion centrale. Elle est évoquée comme une émotion générale qui englobe l'ensemble de la visite. Elle est également associée à la découverte et à la curiosité, à la bonne humeur ou encore l'enthousiasme. Ces citations illustratives issues des entretiens traduisent une expérience globalement positive et appréciée au niveau émotionnel.

Des émotions à valence négative présentes mais moins fréquentes

Parallèlement, des émotions négatives sont également présentes dans les discours des visiteurs, mais de manière moins systématique, avec 34 occurrences dans les entretiens. Douze émotions distinctes ont une valence négative. Les émotions à valence négative exprimées par les visiteurs sont manifestées principalement par de la tristesse (19 occurrences), de la peur (3 occurrences). Les deux extraits suivants démontrent la tristesse exprimée explicitement dans les discours en utilisant le terme « tristesse » ou « triste ».

Extrait 27 : « *Et il y a aussi un peu de tristesse quand même parce qu'on est confronté quand même à la réalité de des espèces en disparition aussi la cage c'est quand même quelque chose de fort comme symbole* ». (Entretien 36, H, 32 ans ; 25.07.2025)

Extrait 28 : « *Ça me rends triste de les voir en cage* ». (Entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025)

L'analyse a mis en évidence que seuls quatre visiteurs ont ressenti exclusivement des émotions négatives. Par conséquent, cela démontre que les émotions à valence négative ne dominent pas l'expérience de visite, mais elles occupent néanmoins une place significative dans certains récits.

Une expérience émotionnelle ambivalente

L'ambivalence apparaît de manière relativement fréquente dans les discours des visiteurs. En effet, 31 entretiens révèlent une valence globale ambivalente, caractérisée par la coexistence d'émotions positives et négatives au sein d'un même discours. Bien que cette ambivalence soit présente dans un nombre non négligeable d'entretiens, elle demeure minoritaire par rapport aux discours exprimant des émotions exclusivement positives. Les visiteurs ayant ressenti cette ambivalence ont parfois exprimé une joie, une fascination tout en évoquant simultanément une forme de tristesse, comme l'illustrent ces extraits :

Extrait 30 : « *Je suis hyper contente quand je viens ici, qu'il y ait un endroit qui est protégé c'est pas, ils ne veulent pas le faire comme un zoo. C'est vraiment différent, avec les espèces menacées et c'est...[...]. Donc de la joie. Et aussi c'est, ça me rend un petit peu triste enfin* ». (Entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025)

Extrait 31 : « *Ah oui, l'émerveillement aussi. Il y a un des fossa, il n'a pas l'air très en forme. Il est en mode à tourner en rond. Là, c'était un peu triste. Sinon, émerveillement de fou. Et joie* ». (Entretien 49, F, 29 ans ; 29.07.2025)

Dans ces extraits, les émotions positives et négatives sont exprimées successivement au sein d'un même énoncé. Les visiteurs ne décrivent pas un ressenti homogène, mais des émotions contrastées, joie, émerveillement et tristesse dans un même discours. Cette formulation témoigne d'une expérience de

visite émotionnellement ambivalente. Cette ambivalence émotionnelle reflète la complexité de l'expérience vécue et démontre que la visite peut susciter des émotions contrastées (Scalfi et al., 2023).

En revanche, les occurrences explicites d'émotions ambivalentes demeurent peu nombreuses dans les entretiens. Seules douze occurrences ont été identifiées et sont représentées par cinq émotions : le questionnement (3 occurrences), l'expression d'émotions diverses (4 occurrences), l'expression directe du terme « ambivalent » (1 occurrence), le fait d'être touché (3 occurrences) et la tristesse de joie (1 occurrence).

L'extrait suivant illustre une ambivalence, une diversité d'émotions. Le visiteur utilise explicitement le terme « divers » :

Extrait 29 : « *Euh les émotions. On aime bien les animaux, c'est sûr, c'est vrai et puis voilà. Ouais, mais les émotions peuvent être diverses* ». (Entretien 53, H, 70 ans ; 11.08.2025)

3.4 A quoi sont liées les émotions ressenties et exprimées

En plus de s'intéresser aux émotions ressenties par les visiteurs lors de leur visite au Bioparc, il est pertinent de relever à quoi ces émotions sont liées, quels sont les facteurs déclencheurs ou modulateurs. L'analyse des entretiens met en évidence que les émotions exprimées sont liées à trois dimensions principales : la rencontre avec les animaux, les missions et rôles du Bioparc, ainsi que la perception du lieu et son environnement. Ces dimensions n'agissent pas indépendamment les unes des autres, mais structurent ensemble les émotions ressenties par les visiteurs.

La rencontre avec les animaux

Le facteur le plus fréquemment mentionné pour l'expression des émotions se rapporte à l'observation des animaux. Le fait de « voir les animaux », de découvrir certaines espèces constitue des déclencheurs émotionnels dans les discours et sont majoritairement associés à la joie, l'émerveillement, la fascination et le plaisir. Plusieurs visiteurs expriment être heureux de voir certaines espèces, comme dans ce cas : « *Du coup, les émotions que j'ai eu c'est ben un peu d'émerveillement car c'est beau de voir ces animaux* » (entretien 12, F, 21 ans ; 15.07.2025). Le visiteur lie son sentiment d'émerveillement au fait de voir les animaux, de les rencontrer. La simple observation des animaux constitue dès lors un déclencheur émotionnel central, ce qui confirme les résultats de Myers et al. (2004) qui soulignent que la rencontre directe avec l'animal active des émotions positives.

Les comportements des animaux jouent également un rôle déterminant dans la nature des émotions ressenties. Les animaux actifs, engagés dans des interactions sociales, suscitent fréquemment de l'attendrissement, de la bonne humeur, de la fascination et de la joie. L'extrait suivant démontre l'impact du comportement joueur des lémuriens et des suricates sur les émotions ressenties : « *C'est des animaux*

qui ouais qui entraînent on est on est de bonne humeur quand on les voit, ils nous font on rigole en plus [...] leur comportement ils sont joueurs et du coup ils nous transmettent ça » (entretien 10, F, 66 ans, 15.07.2025). Dans son discours, la visiteuse met en évidence que les comportements actifs, en particulier le jeu, influence directement sur son état émotionnel en générant de la bonne humeur.

Ces résultats rejoignent les observations de Carr (2016a), Luebke et al. (2016) et Powell & Bullock (2014), qui montrent que l'activité des animaux attire davantage l'attention des visiteurs et génère des réactions émotionnelles plus intenses. A l'inverse, l'observation d'un comportement perçu comme inhabituel ou inquiétant peut provoquer des émotions négatives. Une visiteuse rapporte ainsi avoir ressenti de la tristesse en observant les suricates qui semblait alertés par le passage des avions, interprétant ce comportement comme un possible signe de mal-être : *« ça me rend un petit peu triste enfin. Par exemple les suricates fin chaque fois que les avions ils passent ils sont quand même en alerte ou ils comprennent aussi ce qui se passe donc c'est peut-être pas le meilleur endroit »* (entretien 9, F, 25 ans, 15.07.2025). Ce discours démontre que la perception d'un comportement jugé préoccupant peut susciter une réaction émotionnelle négative, notamment de la tristesse et de l'inquiétude.

Cependant, la rencontre avec les animaux ne se limite pas à des émotions positives. La captivité constitue un facteur modulant fortement les émotions identifiées dans les entretiens. En effet, elle est majoritairement associée à la tristesse, mais également au questionnement et au sentiment d'avoir « mal au cœur ». Plusieurs visiteurs expriment explicitement cette tristesse, ce malaise face à la captivité. L'un d'eux explique ainsi : *« Et il y a aussi un peu de tristesse quand même parce qu'on est confronté quand même à la réalité de des espèces en disparition aussi la cage c'est quand même quelque chose de fort comme symbole »* (entretien 32, H, 32 ans ; 22.07.2025). Dans ce discours, la cage prend une dimension symbolique qui dépasse sa simple fonction matérielle. Une autre visiteuse évoque également une forme d'émotion négative sous forme de questionnement et d'inquiétude face à la captivité : *« Après de l'inquiétude, des questionnements aussi [...] Je le fait d'être ce truc... enfin, une espèce de double truc en même temps. D'être enfermé, mais en même temps on sait que c'est aussi pour de la préservation »* (entretien 48, F, 37 ans ; 29.07.2025). Ce discours met en évidence une conscience de l'enfermement mais également de la nécessité de conservation, révélant une valence ambivalente. L'association entre la tristesse et la captivité est fréquente et par conséquent démontre que la cage n'est pas perçue comme neutre, mais agit comme une source d'émotions négatives auprès des visiteurs.

Dans la majorité des discours évoquant la tristesse liée à la captivité, celle-ci apparaît en parallèle d'une joie d'observer les animaux ou d'autres émotions positives. Cette coexistence d'émotions opposées traduit une véritable ambivalence émotionnelle, où le plaisir de la visite se superpose à un malaise éthique. Une visiteuse exprime ainsi *« De la joie et du bonheur [...] Après y a des fois il y a un peu de, de mal-être quand on voit les animaux enfermés personnellement. [...] mais c'est vrai que y a quand même toujours cette question un peu éthique des animaux enfermés »* (entretien 35, F, 19 ans ;

25.07.2025). De façon similaire, un autre visiteur explique : « *Pour moi bah d'un côté ça me rend triste qu'ils soient en cage ils sont enfermés comme ça. Et d'un autre côté bah euh je suis heureux de pouvoir les voir. On pourra pas pas visiter les pays les voir* » (entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025). Ces deux extraits montrent que la tristesse, le mal-être lié à la captivité ne suppriment pas le bonheur de la rencontre avec les animaux, mais coexistent. Cette ambivalence traduit un conflit moral, où le plaisir de la rencontre avec un animal fait face à une réflexion sur sa captivité. Ces résultats rejoignent les travaux de Castillo-Huitrón et al. (2020) et Scalfi et al. (2023), qui soulignent que la coexistence entre mission de conservation et captivité animale peut susciter des émotions ambivalentes, voire conflictuelles.

Par ailleurs, certaines espèces suscitent également de l'aversion, notamment sous forme de peur ou de stress. Bien que minoritaires avec seulement quatre mentions, ces réactions montrent que les émotions ressenties dépendent également des dispositions individuelles des visiteurs. « *Moi là-bas, les oies elles m'ont stressées, j'ai eu peur* » (entretien 5, H, 19 ans, 15.07.2025). Ces réactions rappellent que la rencontre avec des animaux peut susciter des émotions négatives liées à la crainte.

Les rôles et missions du Bioparc

La deuxième dimension influençant les émotions exprimées par les visiteurs se rapporte à la perception des missions et des rôles du Bioparc. Dans leurs discours, les visiteurs font fréquemment référence au travail accompli par l'institution, au traitement réservé aux animaux ainsi qu'aux missions du Bioparc.

La reconnaissance du travail accompli par le Bioparc apparaît comme un facteur modulant les émotions de manière positive. Plusieurs visiteurs associent explicitement et positivement leur ressenti face à l'engagement du parc en faveur des animaux et de la conservation. Une visiteuse explique ainsi : « *Il faut des structures comme ça pour pouvoir accueillir des animaux voilà que on abandonne ou des animaux qui sont maltraités ou qui vivent dans des conditions qui ne sont pas bonnes pour eux, donc heureusement qu'il y a des structures comme ça. Et moi à chaque fois que je viens je suis émerveillée par le le travail qui est fait* » (entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025). Dans ce discours, l'émerveillement porte sur l'action humaine et institutionnelle qui permet la prise en charge des animaux dans le besoin. En effet, les émotions d'admiration, d'émerveillement, de joie, de plaisir et de reconnaissance sont notamment influencées par la gratitude des visiteurs pour le travail accompli par le Bioparc.

Les missions du Bioparc telles que la conservation, l'offre d'un lieu de refuge et de soin aux animaux influencent également positivement les émotions exprimées par les visiteurs. De nombreux visiteurs ressentent de l'admiration, de l'apaisement, du bien-être, de la joie ou encore un soulagement qu'ils associent aux missions et au rôle du Bioparc. L'un d'eux déclare : « *Moi je dirais c'est bien, content aussi, parce que ça accueille un peu des animaux qui étaient dans le besoin quoi* » (entretien 32, H, 51 ans ; 22.07.2025). Une autre souligne : « *Ils sauvent des animaux, qui n'ont plus de lieu de domicile, donc plutôt contente qu'ils soient là* » (entretien 45, F, 73 ans ; 29.07.2025). Ces extraits montrent que

les émotions positives ressenties sont liés à la perception du rôle et des missions du Bioparc. L'admiration, la joie et le soulagement sont ainsi associés à l'idée que les animaux sont protégés et pris en charge.

Toutefois, dans deux cas, la mission évoquée a suscité un questionnement, lié à une désinformation ou à une compréhension partielle du fonctionnement du parc, montrant que la perception institutionnelle peut également générer des émotions plus ambivalentes. Une visiteuse exprime ainsi : « *En fait c'était un peu ambivalent, parce que en soit je, en fait c'est que je ne sais pas exactement comment le Bioparc fonctionne donc je crois qu'il y a une partie des animaux qui étaient soit maltraités, délaissés, et cetera* » (entretien 12, F, 21 ans ; 12.07.2025). Une autre dans son discours parle de manque de compréhension globale : « *[parle de ses émotions divergentes] Mais c'est vrai qu'il y avait peut-être certains endroits où ils expliquaient que c'étaient des animaux qui avaient été sauvés ou qui étaient pas en très bonne santé. Mais j'ai pas réussi à comprendre un peu le fil conducteur de toutes ces histoires donc j'ai pas compris si c'est le cas de tous les animaux ou voilà* » (entretien 42, F, 28 ans ; 25.07.2025). Ces discours montrent que lorsque le cadre institutionnel n'est pas clairement compris, il peut générer des émotions divergentes, mêlant questionnement et incertitude. La cohérence et la clarté du message institutionnel apparaissent ainsi comme des éléments susceptibles d'influencer la tonalité émotionnelle de la visite.

Par ailleurs, les références au bien-être animal et aux bons traitements réservés aux animaux dans les discours des visiteurs modulent également les émotions ressenties au cours de la visite. Un visiteur s'exprime ainsi : « *Et Ben voir qu'ils sont bien traités que les soigneuses les connaissent bien et tout bah ça donne un peu de joie quand même* » (entretien 14, H, 28 ans ; 20.07.2025). La perception d'un bon traitement est associée à des émotions positives, ici de la joie. Le sentiment que les animaux sont respectés, correctement pris en charge, agit comme un modulateur positif des émotions. En effet, dans les entretiens, le bon traitement réservé aux animaux est systématiquement associé à un ressenti positif tels que le bonheur, la joie ou plus largement à des « émotions positives ».

Ainsi, au-delà des animaux eux-mêmes, l'institution, ses missions et le travail réalisé contribuent pleinement à façonner les émotions positives ressenties et formulées par les visiteurs.

Le lieu et l'environnement

L'environnement du Bioparc joue lui aussi un rôle de modulateur des émotions ressenties par les visiteurs au cours de leur visite. L'aménagement du parc, la configuration des espaces, la proximité avec les enclos sont majoritairement associés à des émotions positives telles que l'admiration, l'apaisement, le bien-être, la joie ou encore la fascination. Plusieurs visiteurs évoquent notamment le cadre du parc comme agréable et propice à une expérience apaisante. Une visiteuse explique ainsi : « *Parce que c'est déjà agréable quand on arrive, c'est vraiment très joli et il y a une bonne ambiance, de la joie. Et après aussi il fait pas trop chaud, c'est agréable car c'est boisé. Du bien-être* » (entretien 1, F, 35 ans ;

15.07.2025). Dans cet extrait, l'environnement naturel, la présence de végétation et l'organisation des espaces apparaissent ainsi comme des éléments favorisant un ressenti de bien-être et de joie. Ces éléments se retrouvent également dans d'autres entretiens qui soulignent également l'appréciation du cadre du parc, décrit comme esthétique et agréable. En voici des extraits : « *Moi je trouve que c'est un bel espace* » (entretien 4, F ; 64 ans ; 15.07.2025) ; « *Les tracés dans la nature* » (entretien 16, F ; 24 ans ; 20.07.2025) ; « *Et l'endroit est très joli* » (entretien 52, F, 44 ans ; 11.08.2025).

Les discours des visiteurs montrent également que l'environnement du Bioparc contribue à créer un état de détente favorable à l'observation des animaux. Une visiteuse explique : « *Je trouve que l'environnement il est adapté à ce qu'on soit détendu donc quand on regarde les animaux ça nous passe quelque chose de... C'est c'est vraiment physique* » (entretien 59, F, 40 ans ; 17.08.2025). De manière générale, les références à l'environnement et à l'aménagement global du Bioparc sont associées à une diversité d'émotions positives, notamment l'admiration, l'apaisement, le bien-être, la joie.

La proximité avec les animaux et les enclos constituent deux autres éléments influençant les émotions exprimées par les visiteurs. Cette proximité favorise l'admiration, la fascination, en permettant une observation plus directe des animaux. Un visiteur explique ainsi : « *Mais il y a aussi une admiration, une curiosité, une fascination, une joie de voir [...] et proches aussi [...] ça permet une connexion quand même* » (entretien 38, H, 45 ans ; 25.07.2025). La littérature souligne également que la proximité avec les animaux peut renforcer l'engagement émotionnel des visiteurs et favoriser un sentiment de connexion avec ceux-ci (Warren, 2022).

A l'inverse, certains éléments contextuels peuvent susciter des émotions négatives. Dans plusieurs entretiens, les visiteurs mentionnent les nuisances sonores liées au passage des avions au-dessus du parc et sont associées à des émotions de tristesse et d'inquiétude. Lorsque ces nuisances semblent perturber les animaux, elles modifient la perception de leur bien-être et influencent négativement l'émotion ressentie par les visiteurs, comme le démontre cet extrait d'entretien : « *Ça me rend un petit peu triste enfin. Par exemple, les suricates chaque fois que les avions ils passent, ils sont quand même en alerte ou ils comprennent aussi ce qui se passe* » (entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025). Une autre visiteuse ressent de l'inquiétude par rapport à cette nuisance sonore. Elle l'explique ainsi : « *un peu de l'inquiétude. Par rapport aussi de se dire... ils entendent des avions tout le temps. Est-ce que c'est bien ou pas ?* » (entretien 48, F, 37 ans ; 29.07.2025). Les visiteurs se révèlent ainsi sensibles à la globalité de l'environnement sensoriel et celui-ci influe sur leurs émotions.

L'aménagement apparaît ainsi comme un élément structurant de l'expérience, influençant principalement de façon positive les émotions ressenties par les visiteurs et rappelant que celles-ci sont étroitement liées au contexte spatial et temporel de la visite. Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la visite du Bioparc est vécue comme une expérience émotionnellement riche et nuancée, intégrant à la

fois la rencontre avec les animaux, la perception du lieu et la compréhension du rôle et des objectifs du parc. La diversité des émotions exprimées constitue ainsi un élément central de l'expérience de visite telle qu'elle est rapportée par les visiteurs.

Il est intéressant de noter que ces références à l'environnement, à l'aménagement du parc ou encore à la proximité avec les animaux apparaissent spontanément dans les discours des visiteurs pour exprimer les émotions ressenties. Ces éléments semblent constituer un thème transversal dans les entretiens, suggérant que l'environnement matériel et spatial du Bioparc influence activement les émotions vécues par les visiteurs. Cette influence de l'environnement et de l'aménagement sur les émotions sera explorée plus précisément dans une section suivante, qui centrée sur la perception qu'ont les visiteurs sur l'aménagement du Bioparc et comment cette perception affecte le lien ressenti avec les animaux et les émotions ressenties lors de la visite.

4. L'empathie envers les animaux dans les discours des visiteurs

Cette section présente les résultats relatifs à l'empathie exprimée par les visiteurs envers les animaux observés au Bioparc. L'analyse vise, d'une part, à examiner dans quelle mesure le terme « *empathie* » est jugé pertinent par les participants pour qualifier leurs ressentis, de quelle manière cette empathie se manifeste chez eux. D'autre part, elle vise à identifier les formes d'empathie présentes dans les discours. L'analyse s'intéresse également à la valence de ces réactions empathiques ainsi qu'aux facteurs et aux éléments auxquels cette empathie est liée dans les propos recueillis.

Dans les parcs zoologiques et autres lieux informels d'apprentissage, les visiteurs sont régulièrement amenés à observer et à interpréter les comportements des animaux, ce qui peut favoriser l'émergence de réactions empathiques (Young et al., 2018). Une étude de Luebke et al. (2016) a mis en évidence que l'observation directe des animaux peut susciter différentes formes d'empathie chez les visiteurs de parcs zoologiques. L'analyse des entretiens a mis en évidence que l'empathie est effectivement présente auprès des visiteurs. Parmi les 101 réponses identifiées lors des entretiens à la question portant sur l'empathie, la majorité des participants (90 participants) affirment dans leur discours avoir ressenti de l'empathie ou que le terme correspond à ce qu'ils ressentent envers les animaux observés au cours de la visite. Plusieurs visiteurs expriment explicitement leur empathie dans leur propos. Par exemple, un participant affirme simplement : « *Naturellement on ressent de l'empathie pour les animaux* » (entretien 36, H, 32 ans ; 25.07.2025). Certains participants expriment de l'empathie pour une espèce en particulier, comme dans ce cas envers les suricates « *Oui je pense tout à fait oui oui c'est juste. On peut trouver vraiment de l'empathie pour ces bestioles [montre les suricates]* » (entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025). Au contraire, pour certains visiteurs l'empathie envers les animaux est plus générale. Une visiteuse évoque ainsi son empathie de manière globale envers les animaux, comme l'illustre cet extrait : « *J'en ai de toute façon pour n'importe quel animal [...]. Voilà j'ai vraiment de l'empathie pour le monde* »

animal » (entretien 22, F, 48 ans ; 20.07.2025). Pour une autre visiteuse, l'empathie apparaît comme ancrée en elle et elle retrouve cette empathie envers les animaux également : « *A moi c'est c'est un peu biaisé parce que je suis infirmière donc le terme empathie c'est un peu émotif dans mon travail [...] Mais je crois que j'ai à l'intérieur de moi j'ai quelque chose qui est qui est de l'ordre de l'empathie oui quand les animaux nous touchent et c'est ça résonne y a une résonnance* » (entretien 3, F, 56 ans ; 15.07.2025).

La forte proportion de visiteurs déclarant ressentir de l'empathie envers les animaux observés rejoint les résultats obtenus par Lokke (2021), qui met également en évidence que la majorité des visiteurs déclarent ressentir de l'empathie pour un ou plusieurs animaux lors de la visite d'un parc zoologique. Dans les discours recueillis, l'empathie est généralement évoquée pour décrire une sensibilité particulière à la situation des animaux observés. Les visiteurs mobilisent ce terme pour exprimer le fait de se mettre à la place de l'animal, de partager ou d'imaginer son état émotionnel, ou encore de manifester une préoccupation pour son bien-être. L'empathie apparaît ainsi dans les entretiens comme une manière de qualifier le lien émotionnel établi avec les animaux au cours de la visite.

A l'inverse, une minorité de visiteurs (6 visiteurs) déclarent ne ressentir aucune forme d'empathie envers les animaux. Les raisons évoquées varient selon les individus. Une visiteuse indique simplement ne pas ressentir ce type d'émotion, comme l'illustre ses propos : « *De l'empathie, euh, pas forcément* » (entretien 1, F, 35 ans ; 15.07.2025). Une autre visiteuse explique cette absence d'empathie par des traits personnels : « *Non, je pense que ça doit être ma personnalité, j'ai pas trop d'empathie* » (entretien 47, F, 39 ans ; 29.07.2025). Dans un autre cas, les visiteurs estiment simplement ne pas avoir ressenti ce type d'émotion au cours de la visite : « *Non pas spécialement* » (entretien 47, H, 35 ans ; 29.07.2025) ou encore « *je suis pas sûre que je ressente de l'empathie* » (entretien 2, F, 52 ans ; 15.07.2025). De plus, l'absence d'empathie est également expliquée dans un cas où la visiteuse perçoit les animaux comme bien pris en charge « *Non, parce que je sais que ici, ils sont bien soignés* » (entretien 60, F, 61 ans ; 17.08.2025). Enfin, un participant remet explicitement en question la pertinence même du terme pour qualifier sa relation aux animaux, considérant que le terme n'est pas applicable aux animaux : « *c'est un mot humain l'empathie [...] voilà donc c'est un peu exagéré pour moi* » (entretien 51, F, 64 ans ; 11.08.2025).

Par ailleurs, quelques visiteurs (5 visiteurs) expriment une position plus nuancée à l'égard du terme empathie. Dans ces discours, les visiteurs reconnaissent que leurs ressentis peuvent s'en rapprocher, tout en exprimant des réserves quant à la possibilité de se mettre réellement à la place d'un animal. Une participante explique ainsi : « *Euuh oui je pense que ça peut être de l'empathie, mais c'est un peu égoïste de dire empathie parce que je suis un être humain, alors je ne sais pas ce que vivent les animaux [...], alors ça me fait bizarre de les voir dans des endroits comme ça* » (entretien 12, F, 21 ans ; 15.07.2025). Une autre visiteuse souligne également cette difficulté d'interprétation en affirmant que « *l'empathie*

c'est se mettre à la place de, du coup si c'était vraiment de l'empathie je pense on ressentirait de la tristesse parce qu'ils sont enfermés et là du coup on n'a pas vraiment ressenti ça. Plutôt de la joie, parce qu'ils avaient l'air contents » (entretien 18, F, 37 ans ; 20.07.2025).

4.1 Identification de l'empathie dans les discours et pertinence du terme

L'analyse qualitative des entretiens révèle que, lorsque l'empathie est présente dans les discours des visiteurs, elle apparaît de manière à la fois explicite et implicite. Dans certains cas, les participants utilisent directement le terme « *empathie* » pour qualifier leur ressenti envers les animaux observés, comme dans cet extrait : « *Donc bien sûr on peut ressentir de l'empathie face aux animaux bien sûr* » (entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025). L'empathie est parfois décrite comme la capacité à se mettre à la place de l'animal ou à ressentir une connexion émotionnelle avec lui. Une visiteuse l'explique par exemple : « *Oui, alors moi je vois qu'il est heureux, qu'il se sent bien et alors je me sens heureuse. Et si je vois qu'il est mal, forcément ça va me mettre mal également car j'adore les animaux, donc forcément que ça va pas forcément me mettre bien. Dans tous les cas, je ressens de l'empathie pour eux. Je m'imagine à leur place* » (entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025). Dans cet extrait, la visiteuse exprime qu'elle reporte les émotions des animaux à elle-même et conclut par affirmer explicitement qu'elle ressent de l'empathie.

Dans d'autres discours, les visiteurs n'emploient pas explicitement le terme, mais décrivent néanmoins ressentir une forme d'empathie. Ils évoquent notamment le fait d'imaginer la situation de l'animal ou de réfléchir à ce qu'il pourrait ressentir dans cet environnement : « *Moi je pense que oui parce que parfois j'essaie de me mettre à leur place et de me demander comment je me ressentirais dans cet endroit avec peut-être peu de personnes de la même espèce que moi et je sais pas* » (entretien 42, F, 28 ans ; 25.07.2025) ou encore : « *Et ben déjà oui que c'est de beaux animaux qui sont quand même en cage et puis voilà. On se met on aimerait pas être toujours à leur place* » (entretien 45, H, 73 ans ; 29.07.2025).

De plus, les réponses des participants commencent fréquemment par une réponse affirmative « oui », « oui absolument », « pour moi oui ». Ces réponses positives illustrent la pertinence du terme « *empathie* » pour qualifier les ressentis exprimés par les visiteurs envers les animaux observés.

Ces résultats montrent que, dans les discours des visiteurs, l'empathie ne se limite pas à l'usage du terme lui-même, mais se manifeste également à travers différentes formes d'identification ou de sensibilité à la situation des animaux observés. Le terme « *empathie* » n'est que rarement mobilisé spontanément par les participants et apparaît lorsqu'il est introduit dans le cadre de la question portant sur ce sujet. Malgré ces réserves concernant le terme lui-même, différentes formes d'empathie restent clairement identifiables dans les discours des visiteurs.

4.2 Les formes d'empathie exprimées dans les discours

En s'appuyant sur le cadre analytique proposé par Cuff et al. (2016) et Young et al. (2018), l'analyse des entretiens met en évidence plusieurs formes d'empathie dans les discours des visiteurs. Les propos recueillis révèlent la présence d'empathie cognitive, affective et compassionnelle au sein des discours. Le tableau 8 présente des exemples de discours des visiteurs qui illustre les différentes formes d'empathie.

Tableau 8 : Formes d'empathie identifiées dans les discours des visiteurs

Forme d'empathie	Description analytique	Exemple de citation issue des entretiens
Empathie cognitive	Tentative de se mettre à la place de l'animal afin d'imaginer ce qu'il pourrait ressentir dans sa situation.	« <i>Moi je pense que oui parce que parfois j'essaie de me mettre à leur place et de me demander comment je me ressentirais dans cet endroit</i> » (Entretien 42, F, 28 ans ; 25.07.2025).
Empathie cognitive	Interprétation et raisonnement autour du bien-être de l'animal à partir de sa situation particulière	« <i>En fait, Janus, du coup j'ai l'impression que elle sent elle sent mieux là où elle est que par exemple dans la nature parce que comme c'est pas facile entre guillemets d'être un peu malformé et cetera. Bah être dans un endroit où elle est un peu couvée et cetera c'est peut-être mieux pour elle qu'être dans la nature comme ça</i> » (Entretien 5, F, 19 ans ; 15.07.2025).
Empathie cognitive	Compréhension de la situation et des conditions de vie de l'animal	« <i>Dans le sens de comprendre les conditions dans lesquelles ils vivent, l'état dans lequel ils sont</i> » (Entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025).
Empathie affective	Partage de l'émotion attribuée à l'animal.	« <i>Alors oui je vois qu'il est heureux, qu'il se sent bien et alors je me sens heureuse. Et si je vois qu'il est mal, forcément ça va me mettre mal également car j'adore les animaux, donc forcément que ça va pas forcément me mettre bien</i> » (Entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025).
Empathie affective	Réaction émotionnelle face à la souffrance perçue de l'animal.	« <i>Quand tu vois euh une souffrance bah tu, ça ça te sert le cœur</i> » (Entretien 38, H, 45 ans ; 25.07.2025).
Empathie affective	Tristesse face à l'interprétation de l'état physique de l'animal.	« <i>Il y a une calopsitte qui était toute déplumée là-bas, ça me faisait un peu de la peine</i> » (Entretien 43, F, 21 ans, 29.07.2025).
Empathie compassionnelle	Préoccupation pour la situation de l'animal accompagnée d'un désir de lui venir en aide.	« <i>Bah par exemple, il y avait la chouette Gertrude. Par exemple elle, elle est atteinte d'une maladie [...] Et du coup ouais ça fait de la peine, la pauvre, on a envie de [...] de l'aider, faire quelque chose et cetera</i> » (Entretien 16, F, 24 ans ; 20.07.2025).
Empathie compassionnelle	Souhait d'améliorer la situation de l'animal lorsqu'une souffrance est perçue.	« <i>Oui oui bien sûr [...] Quand on les voit qu'ils ont un peu souffert [...] On essaie de comprendre ce qui va pas [...] On essaie de voir un petit peu comment</i>

		<i>on peut aider pour faire en sorte que l'animal puisse se sentir mieux » (Entretien 13, H, 31 ans ; 20.07.2025).</i>
Empathie compassionnelle	Préoccupation pour la protection des animaux et la conservation des espèces.	<i>« J'ai de l'empathie parce que mine de rien ils sont en voie d'extinction. Mais je trouve ça mieux qu'ils soient là et un petit peu protégés que s'ils étaient dans leur environnement naturel » (Entretien 5, H, 19 ans ; 15.07.2025).</i>

Empathie cognitive

L'empathie cognitive fait référence à la capacité de comprendre ou d'imaginer l'état ou la situation de l'animal (Cuff et al., 2016). Dans ce cas, le visiteur tente d'adopter, d'imaginer le point de vue de l'animal et de comprendre sa situation. Cette capacité d'imagination constitue une composante essentielle du processus empathique, puisqu'il est nécessaire d'imaginer ce que l'autre, ici les animaux, peuvent ressentir ou vivre afin de pouvoir exprimer de l'empathie (Wilson et al., 2022).

De nombreux visiteurs ressentent de l'empathie cognitive face aux animaux observés lors de leur visite. Plusieurs extraits d'entretien illustrent cette forme d'empathie, en voici des exemples. Une visiteuse évoque, comme exemple, le cas de la tortue à deux têtes Janus pour illustrer son empathie. Elle estime que sa présence au Bioparc peut être bénéfique pour elle, en raison de son physique particulier : *« En fait, Janus, du coup j'ai l'impression que elle sent elle sent mieux là où elle est que par exemple dans la nature parce que comme c'est pas facile entre guillemets d'être un peu malformé et cetera. Bah être dans un endroit où elle est un peu couvée et cetera c'est peut-être mieux pour elle qu'être dans la nature comme ça »* (entretien 5, F, 19 ans ; 15.07.2025). De plus, la visiteuse cherche à comprendre l'état de l'animal et mobilise une réflexion sur la situation de l'animal afin d'évaluer ce qui pourrait être le plus favorable pour lui.

La capacité à adopter la perspective de l'animal apparaît également dans les entretiens. Une participante indique ressentir de l'empathie en réfléchissant sur la condition de l'animal et en essayant de s'imaginer à sa place, voici l'extrait : *« Moi je pense que oui parce que parfois j'essaie de me mettre à leur place et de me demander comment je me ressentirais dans cet endroit avec peut-être peu de personnes de la même espèce que moi et je sais pas »* (entretien 42, F, 28 ans ; 25.07.2025). Un autre extrait illustre également cette capacité à se mettre à la place de l'autre ainsi que les émotions pouvant en découler : *« Que ce soit de la joie ou de la tristesse, comme on a défini avant, au final, c'est de l'empathie. Tu te mets à leur place et t'éprouves soit de la tristesse en disant qu'ils sont dans une cage, ou soit t'es heureux pour eux »* (entretien 49, H, 26 ans ; 29.07.2025).

L'empathie cognitive peut également apparaître lorsque les visiteurs tentent de comprendre l'état d'un animal à partir de leurs observations. Par exemple, une visiteuse explique : *« Bah par exemple dès qu'on voit un oiseau qui est un peu déplumé on se dit bah qu'est-ce qui s'est passé un peu et aussi ben on essaie*

de de chercher un peu ce qu'il a, ce qu'il y a eu » (entretien 41, F, 12 ans ; 25.07.2025). Dans cette situation, la visiteuse cherche à comprendre ce qu'il s'est passé afin d'expliquer l'état actuel de l'animal. Les visiteurs mobilisent alors leurs capacités d'interprétation pour donner du sens à l'état observé de l'animal.

Dans l'ensemble, ces extraits montrent que l'empathie cognitive se manifeste principalement à travers des tentatives de compréhension de la situation de l'animal, souvent fondées sur l'observation directe, l'interprétation de son état ou la projection dans sa condition de vie.

Empathie affective

L'empathie affective renvoie à un partage indirect d'une émotion perçue ou attribuée chez l'animal (Cuff et al., 2016). Dans les entretiens, cette forme d'empathie se manifeste lorsque les visiteurs décrivent une résonnance émotionnelle avec l'état qu'ils attribuent aux animaux.

Certains visiteurs évoquent ressentir de l'empathie par un partage d'émotions positives, comme l'illustre cet extrait : « *Dans le sens qu'on ressent un peu leur bien-être qu'ils ont dans le parc* » (entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025). Dans ce cas, le visiteur ressent une empathie affective en associant le bien-être visible des animaux à son propre ressenti. Une visiteuse explique ressentir cette empathie affective avec les animaux en expliquant qu'elle partage les mêmes émotions qu'elle attribue aux animaux : « *je vois qu'il est heureux, qu'il se sent bien et alors je me sens heureuse. Et si je vois qu'il est mal, forcément ça va me mettre mal également car j'adore les animaux, donc forcément que ça va pas forcément me mettre bien* » (entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025).

Les discours des visiteurs révèlent également des réactions empathiques affectives face à des situations interprétées comme difficiles pour les animaux. Un participant explique ressentir de l'empathie lorsque de la souffrance est visible : « *Quand tu vois euh une souffrance bah tu, ça ça te sert le cœur* » (entretien 38, H, 45 ans ; 25.07.2025). Une autre participante partage un ressenti similaire, en évoquant l'état d'un oiseau : « *Il y a une calopsitte qui était toute déplumée là-bas, ça me faisait un peu de la peine* » (entretien 43, F, 21 ans ; 29.07.2025).

Ces différents extraits montrent que l'empathie affective se manifeste principalement par une résonnance émotionnelle selon l'état perçu de l'animal, que celui-ci soit interprété comme positif ou négatif.

Empathie compassionnelle

L'empathie compassionnelle correspond à une préoccupation pour la situation de l'animal accompagnée d'un désir d'améliorer son bien-être ou de contribuer à sa protection (Lokke, 2021; Owen & Khalil, 2015; Young et al., 2018). Dans les entretiens, cette forme d'empathie apparaît lorsque les visiteurs

expriment une inquiétude pour la situation actuelle ou passée de l'animal et évoquent qu'il est important de les protéger, de les aider ou d'améliorer leurs conditions de vie.

Plusieurs discours illustrent cette forme d'empathie par une préoccupation envers la conservation ou la protection des espèces. Certains visiteurs évoquent notamment la situation des espèces menacées et expriment l'idée que leur présence dans un parc zoologique peut contribuer à leur protection, l'extrait suivant illustre ceci : *« J'ai de l'empathie parce que mine de rien ils sont en voie d'extinction. Mais je trouve ça mieux qu'ils soient là et un petit peu protégé que s'ils étaient dans leur environnement naturel et qu'ils y en auraient déjà plus »* (entretien 5, H, 19 ans ; 15.07.2025).

Cette forme d'empathie apparaît également dans les entretiens lorsque les visiteurs évoquent des animaux ayant vécu des situations difficiles. En effet, plusieurs participants ressentent de l'empathie en mentionnant le passé des animaux ou les souffrances qu'ils auraient pu subir. L'un d'eux explique, par exemple, ressentir de l'empathie pour les animaux ayant connu de mauvaises conditions de vie : *« Je ressens beaucoup d'empathie pour les animaux justement qui ont vécu peut-être l'enfer [...] et après je me dis dans ma tête bah voilà au moins maintenant ils sont bien ici »* (entretien 15, H, 28 ans ; 20.07.2025). Une autre visiteuse souligne que les animaux présents au Bioparc ont souvent une histoire particulière et exprime une forme de reconnaissance pour les conditions qui leur sont offertes ici : *« on sait que tous les animaux qui sont là ont une petite histoire derrière [...] ils ont beaucoup de chance finalement de pouvoir être placés dans un parc comme ça »* (entretien 41, F, 50 ans ; 25.07.2025).

Enfin, certains discours mettent plus explicitement en évidence une envie d'aider ou d'améliorer la situation de l'animal observé. Une visiteuse évoque par exemple le cas d'une chouette malade : *« ça fait de la peine, la pauvre, on a envie de [...] l'aider, faire quelque chose »* (entretien 16, F, 24 ans ; 20.07.2025). De même, un participant explique que l'observation du comportement ou les cris des animaux peut susciter une volonté de comprendre leur état et de chercher des moyens d'améliorer leur situation : *« on essaie de comprendre ce qui va pas [...] on essaie de voir un petit peu comment on peut aider pour faire en sorte que l'animal puisse se sentir mieux »* (entretien 13, H, 31 ans ; 20.07.2025).

Ces différents extraits montrent que l'empathie compassionnelle se manifeste dans les discours par une préoccupation pour le bien-être des animaux et par l'expression d'une envie d'aider ou de protéger, qu'il s'agisse de situations liées à l'histoire ou à l'état d'un animal, ou de considérations plus générales concernant la conservation et la protection des espèces.

4.3 La valence des réactions empathiques

L'analyse des entretiens montre que l'empathie exprimée par les visiteurs peut être associée à différentes valences. Dans cette recherche, la valence de l'empathie est appréhendée en distinguant l'empathie positive de l'empathie négative, conformément à la distinction proposée par Young et al. (2018).

L'empathie positive correspond au partage d'émotions positives et est généralement associée à l'envie de maintenir ou prolonger cet état. A l'inverse, l'empathie négative résulte du partage d'émotions perçues comme négatives et s'accompagne d'un désir de soulager l'état observé. Cette distinction a déjà été mobilisée dans des recherches empiriques menées dans le contexte de visites de parcs zoologiques et a démontré que les visiteurs peuvent ressentir différentes formes d'empathie en fonction des comportements des animaux et de l'interprétation de la situation par le visiteur (Lokke, 2021; Wilson et al., 2022). Cependant, deux autres valences ont été identifiées dans les entretiens. La première correspond à une valence ambivalente, caractérisée par la présence simultanée d'empathie positive et négative dans un même discours. La seconde correspond à une valence non déterminée, lorsque le visiteur mentionne uniquement ressentir de l'empathie.

Dans les entretiens analysés présentant une empathie, 33 relèvent d'une empathie négative, 20 d'une empathie positive et 15 présentent une valence ambivalente, tandis que 10 entretiens présentent une empathie de valence indéterminée. L'empathie négative apparaît comme la forme la plus fréquemment exprimée dans les discours des visiteurs. Dans ces situations, les visiteurs expriment des émotions telles que la tristesse, la peine ou l'inquiétude souvent accompagnées d'un désir implicite ou explicite d'améliorer la situation de l'animal. Les propos de ce visiteur illustrent une empathie négative : « *Oui oui bien sûr [...] Quand on les voit qu'ils ont un peu souffert. Rien que par rapport aux cris, que ça soit pour les oiseaux ou les autres animaux on le sait tout de suite à propos de leur façon de s'exprimer par le cri s'ils ont mal ou pas. Enfin c'est ça qui est intéressant aussi [...] Bah alors on essaie de comprendre ce qui va pas [...] On essaie de voir un petit peu comment on peut aider pour faire en sorte que l'animal puisse se sentir mieux* » (entretien 13, H, 31 ans ; 20.07.2025). En effet, le visiteur déclare ressentir de l'empathie par une réponse affirmative et précise à la fin de ces propos que, face à une souffrance chez l'animal, il s'interroge sur ce qu'il pourrait faire pour soulager l'animal, lui venir en aide. Dans un autre extrait d'entretien, le fait de voir les animaux enfermés suscite chez elle une réaction empathique accompagnée du souhait qu'ils puissent bénéficier de conditions de vie plus favorables : « *Oui, le fait de les voir enfermés. Franchement pour moi ça me procure un peu d'empathie et de vouloir les voir un peu plus libérés, un peu mieux* » (entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025).

L'empathie positive apparaît, quant à elle, lorsque les visiteurs perçoivent les animaux comme étant dans une situation favorable. Les visiteurs partagent alors une émotion positive associée à la situation observée et expriment le souhait que les animaux continuent à bénéficier de ces conditions. Dans certains discours, l'empathie s'exprime également à travers la perception d'une condition favorable pour l'animal. Un visiteur évoque par exemple le cas d'une chouette aveugle qu'il considère comme étant mieux protégée au sein du parc que dans la nature : « *Mais la chouette, elle a de la chance parce qu'elle est aveugle alors là elle est quand même mieux là que dans la nature je pense* » (entretien 32, H, 51 ans ; 22.07.2025). Dans cet extrait, l'empathie repose sur la perception d'une situation jugée positive

pour l'animal et que le visiteur semble partager. Un autre exemple d'empathie positive se trouve dans le discours d'un visiteur expliquant qu'il lui semble possible de percevoir le bien-être des animaux présents dans le parc : « *Dans le sens qu'on ressent un peu leur bien-être qu'ils ont dans le parc* » (entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025). Dans cet extrait, l'empathie repose sur la perception d'un état positif chez l'animal, que le visiteur paraît partager.

Enfin, de nombreux discours témoignent d'une empathie ambivalente ou indéterminée. Lorsque les visiteurs expriment une empathie ambivalente, ils partagent simultanément des émotions positives et négatives avec les animaux. Les propos d'une visiteuse démontrent bien cette ambivalence : « *Oui oui [...] Bah justement, le fait d'être triste mais en même temps contente qu'ils soient dans des meilleures conditions et qu'ils soient accompagnés, nourris, surveillés. Mais en même temps, ça reste triste parce que bah, ils sont en cage, donc on ne peut pas faire abstraction des barreaux qui séparent aussi. Donc les explications sur les cages, le fait qu'il reste plus beaucoup d'espèces, ça inquiète un peu plus* » (entretien 62, F, 22 ans ; 17.08.2025). La visiteuse ressent de l'empathie à la fois positive par le fait que les animaux se trouvent dans de bonnes conditions mais simultanément de l'empathie négative liée à la captivité. Cette ambivalence reflète la complexité de l'expérience émotionnelle et empathique vécue lors de la visite. Les discours présentant une empathie à valence non déterminée correspondent à des situations dans lesquelles les visiteurs affirment ressentir de l'empathie sans toutefois la préciser, comme dans cet extrait : « *J'en ai de toute façon pour n'importe quel animal [...]. Voilà j'ai vraiment de l'empathie pour le monde animal* » (entretien 22, F, 48 ans ; 20.07.2025). La visiteuse affirme ressentir de l'empathie mais ne cite pas de situation particulière vécue au Bioparc pour la justifier.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence la diversité des formes que peut prendre l'empathie dans les discours des visiteurs. L'empathie apparaît ainsi comme une expérience émotionnelle nuancée, associée à des registres émotionnels variés et parfois contradictoires, en fonction de l'interprétation de la situation et le bien-être des animaux observés.

4.4 Les éléments associés à l'émergence de l'empathie

L'analyse des entretiens met en évidence plusieurs éléments associés à l'émergence de l'empathie dans les discours des visiteurs. Les propos recueillis montrent que l'empathie exprimée envers les animaux est liée à différents aspects de la visite. Ces éléments concernent notamment l'histoire des animaux, leur vulnérabilité perçue, les conditions de vie observées ainsi que les informations transmises au cours de la visite.

L'histoire et le passé des animaux

Un premier élément fréquemment mentionné par les visiteurs concerne le passé et l'histoire des animaux présents au Bioparc. Plusieurs participants font référence aux histoires de certains animaux. Notamment

lorsqu'ils ont été recueillis après avoir vécu dans des conditions difficiles, telles que la maltraitance ou la captivité illégale, pour illustrer comment et à quels moments ils ressentent de l'empathie. L'évocation de ces parcours de vie apparaît dans les discours comme un élément associé à l'émergence de l'empathie. Cet extrait l'illustre parfaitement : « *On est empathique de la situation qu'ils ont vécu bah avant justement Challandes enfin le Bioparc* » (entretien 19, F, 25 ans ; 20.07.2025). De manière similaire, un visiteur mentionne les expériences difficiles des animaux avant leur arrivée au parc pour expliquer son empathie : « *Et je me dis oui je ressens beaucoup d'empathie pour les animaux justement qui ont vécu peut-être l'enfer qui ont vécu de la maltraitance, des mauvais traitements et après je me dis dans ma tête bah voilà au moins maintenant ils sont bien ici* » (entretien 15, H, 28 ans ; 20.07.2025). Le visiteur ressent une forte empathie pour les animaux ayant connu des conditions de vie difficiles et semble soulagé de les savoir dans leur environnement actuel. L'empathie est alors liée à la prise de conscience du vécu de l'animal et au sentiment que sa situation actuelle est plus favorable. D'autres visiteurs évoquent également le passé des animaux en soulignant l'amélioration de leurs conditions de vie au sein du parc : « *Oui certains oiseaux ils étaient dans de mauvaises conditions. On a pu discuter un peu avec les soigneurs des oiseaux[...]C'est un bah ils font mal de les voir comme ça ils ont l'air d'avoir vécu avec une vie dure auparavant et les voir maintenant heureux entre ces c'est bien* » (entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025). Dans ce cas, l'empathie semble émerger en comparant les conditions de vie passées de l'animal et sa situation actuelle au Bioparc.

La vulnérabilité perçue des animaux

L'empathie semble également émerger lorsque les visiteurs perçoivent certains animaux comme particulièrement vulnérables. Les discours mentionnent par exemple des animaux blessés, malades, âgés qui suscitent souvent des réactions empathiques marquées. Un visiteur explique ainsi ressentir une forte empathie envers les animaux, notamment pour ceux dont l'état de santé ou conditions de vie paraissent fragiles : « *Beaucoup, je dirais beaucoup, beaucoup d'empathie avec les les différents animaux [...] Dans le sens de de de comprendre les conditions dans lesquelles ils vivent l'état dans lequel ils sont. Pour certains il y en a qui ont qui sont devenus âgés, d'autres qui sont handicapés par différents différentes maladies ou maltraitance possible hein* » (entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025).

Cette vulnérabilité peut également être associée à des caractéristiques physiques visibles. La chouette, en raison de sa maladie, apparaît comme un animal suscitant de nombreuses réactions empathiques dans les discours des visiteurs. En effet, plusieurs participants mentionnent cet animal pour illustrer l'empathie qu'ils ressentent face à sa vulnérabilité. Dans ces situations, les visiteurs expriment fréquemment une forme de compassion envers l'animal. Cette compassion liée à la vulnérabilité de l'animal est parfois accompagnée d'une perception positive associée à la prise en charge au sein du parc : « *Ouais [...]Mais la chouette, elle a de la chance parce qu'elle est aveugle alors là elle est quand même mieux là que dans la nature je pense. Dans la nature sinon elle ferait pas long hein. Donc c'est*

quand même très bien qu'il y ait des endroits comme ça » (entretien 32, H, 31 ans ; 22.07.2025). Dans cet extrait, l'empathie exprimée est associée à la perception de la vulnérabilité de l'animal et au sentiment qu'il est désormais protégé. Une autre visiteuse évoque également cette chouette pour illustrer la réaction empathique déclenchée par sa maladie : *« Bah par exemple, il y avait la chouette Gertrude. Par exemple elle, elle est atteinte d'une maladie [...] Et du coup ouais ça fait de la peine, la pauvre, on a envie de [...] de l'aider, faire quelque chose et cetera »* (entretien 16, F, 24 ans ; 20.07.2025). Dans ce cas, la perception de la vulnérabilité de l'animal apparaît comme un élément déclencheur de l'empathie et de la volonté de l'aider.

Les conditions de vie observées et la question de la captivité

Un autre élément associé à l'émergence de l'empathie se rapporte aux conditions de vie des animaux et à l'environnement dans lequel ils sont observés. Plusieurs visiteurs évoquent la taille des enclos et leurs comportements pour interpréter leur bien-être. Ces observations peuvent susciter des questionnements sur la qualité de vie des animaux et donc déclencher de l'empathie, en particulier lorsque les visiteurs comparent la situation observée avec l'habitat naturel de l'espèce. Un visiteur prend notamment le cas du lynx et s'imagine à sa place : *« Alors oui [...] Bah alors je me suis mis un peu à leur place parce que c'est vrai comme le lynx. Comme le lynx de le voir dans un petit enclos comme ça, je me dis que quand on les voit à la télé par exemple, on les voit chasser ils font des distance à grande vitesse et et c'est à ces moments-là où ils se défoulent et qu'ils dépensent vraiment. [...] Et je pense que leur corps il en a besoin. Et j'imagine c'est comme si j'étais accroupi dans une toute petite pièce que je peux pas me lever pour me dégourdir les jambes. [...] Et c'est vrai que ça, ça fait réfléchir »* (entretien 64, H, 40 ans ; 17.08.2025). Dans ces cas, l'empathie s'exprime souvent par une projection dans la situation vécue par l'animal, certains visiteurs imaginant ce qu'ils ressentiraient eux-mêmes dans un environnement similaire. Dans d'autres extraits, la perception de la captivité suscite une réaction empathique associée à un sentiment de tristesse ou d'inquiétude. Une visiteuse explique ainsi : *« Oui, le fait de les voir enfermés. Franchement ça me procure un peu d'empathie et de vouloir les voir un peu plus libérés, un peu mieux »* (entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025). L'empathie est liée à la perception des contraintes associées à la captivité. Cependant, certains visiteurs expriment également des réactions empathiques associées à la perception du bien-être des animaux dans le parc. Un visiteur déclare par exemple : *« Dans le sens qu'on ressent un peu leur bien-être qu'ils ont dans le parc »* (entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.2025). Ici, l'empathie semble liée au constat d'un état perçu comme positif chez les animaux, attribué aux pratiques du Bioparc.

Les informations transmises au cours de la visite

Enfin, les informations à disposition des visiteurs peuvent également contribuer à susciter une réaction empathique. Les panneaux explicatifs, qui relatent l'histoire des animaux, les menaces pesant sur certaines espèces, semblent contribuer à renforcer la compréhension de leur situation. Cette

compréhension s'accompagne parfois de réactions empathiques envers les animaux observés. Une visiteuse mentionne par exemple l'importance des informations présentes sur les panneaux : « *Moi c'est surtout aussi quand on lit toutes les petites affiches [...] il y en a plein qui ont été maltraités avant et maintenant ils sont bien traités ici* » (entretien 5, F, 18 ans ; 15.07.2025). Dans cet extrait, l'empathie envers les animaux est associée à la connaissance de leur passé, grâce aux panneaux informatifs et le Bioparc est perçu comme un lieu où ils bénéficient désormais de conditions de vie améliorées.

Cette dynamique apparaît également dans d'autres discours, lorsque les visiteurs s'appuient sur les informations lues pour exprimer leur empathie. Un participant évoque le cas d'un oiseau privé de son mode de vie naturel : « *Où ça dit sur la pancarte, que c'est un oiseau qui vit en couple toute sa vie puis là on le voit tout seul, parce qu'il y a quelqu'un avant qui l'a pris pour son plaisir égoïste et qui se retrouve ici qui peut plus être dans la nature ça fait un peu un peu mal au cœur aussi. Mais ouais bah c'est ça fait mal au cœur quoi. Se mettre à sa place peut-être pas mais on imagine que enfin il a rien à faire là quoi* » (entretien 21, H, 31 ans ; 20.07.2025). Ici, les informations fournies sur la biologie et le parcours de vie de l'animal nourrissent une forme de projection émotionnelle, le visiteur exprimant explicitement un sentiment de peine.

De manière similaire, les informations relatives au statut de conservation des espèces peuvent aussi susciter des réactions empathiques. Une visiteuse explique ainsi : « *Oui. Ah oui oui complètement [...] Bah déjà, tous les panneaux qui expliquent qu'ils sont en voie de, de disparition pour certains oui c'est... Enfin je, je trouve ça dommage et j'en veux un petit peu à l'espèce humaine qui qui fait parfois des des sottises* » (entretien 56, F, 48 ans ; 11.08.2025). Dans ce cas, les informations fournies sur la biologie et le parcours de vie de l'animal semble susciter une réaction empathique, la visiteuse exprimant explicitement un sentiment de peine.

Ces extraits montrent que les panneaux informatifs ne remplissent pas uniquement une fonction de transmission de connaissances, mais qu'ils participent aussi à la dimension empathique de la visite. En donnant accès à l'histoire, à la vulnérabilité ou au statut de conservation des animaux, ces panneaux semblent favoriser chez certains visiteurs une compréhension plus sensible de leur situation, pouvant contribuer à l'expression de réactions empathiques.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que l'empathie exprimée par les visiteurs est liée à une combinaison de facteurs relevant à la fois des caractéristiques des animaux, de l'environnement de visite et des informations disponibles. L'expérience de visite apparaît ainsi comme un contexte susceptible de favoriser l'émergence de réactions empathiques, en particulier lorsque les visiteurs disposent d'éléments leur permettant d'interpréter la situation des animaux et de se projeter dans leur vécu.

5. Influence de l'aménagement du Bioparc sur le lien aux animaux et sur les émotions ou l'empathie

Dans les chapitres précédents, l'importance de l'environnement du Bioparc, son influence sur les émotions ressenties ainsi que sur l'empathie a déjà été mise en évidence dans les discours des visiteurs. Lors des entretiens, une question plus spécifique portant sur l'influence de l'aménagement du Bioparc et des éléments de visites, notamment la signalétique et les enclos immersifs, sur les émotions et le lien aux animaux était posée. Cette question visait à analyser plus précisément l'influence de ces composantes de l'aménagement du Bioparc sur le lien que les visiteurs établissent avec les animaux ainsi que sur les émotions qu'ils éprouvent. Elle permettait également de recueillir le point de vue des participants qui n'avaient pas abordé spontanément l'aménagement au cours des entretiens.

Dans les entretiens, la signalétique apparaît comme un élément important de la visite. Les panneaux explicatifs sont fréquemment mentionnés car ils permettent de mieux comprendre l'origine des animaux, leur histoire passée ou encore les raisons ayant conduit à leur présence au Bioparc. De plus, ces informations contribuent à renforcer leur compréhension de la situation des animaux et peuvent également susciter des émotions et de l'empathie de manière plus marquée. Un visiteur souligne l'intérêt de comprendre l'histoire des animaux et son lien avec l'empathie : *« Et donc ça il y en a un petit peu donc ça je trouve ça intéressant. C'est vrai que le côté est comprendre aussi comment le d'où viennent les animaux comment ils ont été récupérés et cetera un peu le côté plus empathique peut aider en fait ça c'était intéressant »* (entretien 20, H, 36 ans ; 20.07.2025). De manière similaire, d'autres visiteurs mentionnent l'importance de connaître le passé des animaux, qui rend la rencontre avec les animaux plus touchante : *« Ça touche les personnes et on sait d'où elle vient et pourquoi elle est là ouais »* (entretien 29, H, 13 ans ; 22.07.2025) ou encore : *« Oui savoir leur histoire et comme ça là. Ça nous touche un petit peu plus comme ça »* (entretien 30, F, 8 ans ; 22.07.2025). Certains visiteurs lient explicitement ces informations à l'empathie envers les animaux : *« Ah oui l'histoire passée je trouve que c'est important ouais parce que justement ça nous crée de l'empathie »* (entretien 32, H, 51 ans ; 22.07.2025). Dans le même sens, un autre visiteur souligne que les explications fournies peuvent renforcer l'impact émotionnel de la visite : *« Je trouve que les explications ça peut nous impacter un peu plus sur le côté émotionnel »* (entretien 54, F, 28 ans ; 11.08.2025).

La signalétique permet, en plus de faire émerger de l'empathie, une prise de conscience des causes ayant conduit certains animaux à être recueillis ici. Un visiteur l'explique ainsi : *« Ça suscite de l'empathie justement je pense, parce que du coup on se rend compte d'où ils viennent et je trouve ça hyper intéressant parce que malgré le fait qu'ils devraient pas être là, en fait, le fait qu'ils soient là, ça peut aider des gens à se rendre compte aussi de l'impact de l'humain sur la biodiversité, sur la nature »* (entretien 62, F, 35 ans ; 17.08.2025).

Dans l'ensemble, ces éléments indiquent que la signalétique contribue à enrichir l'expérience de visite en apportant des informations permettant aux visiteurs de contextualiser la présence des animaux au Bioparc. Cette compréhension semble favoriser l'émergence de réactions émotionnelles et, dans certains cas, l'expression d'une forme d'empathie envers les animaux.

Les enclos immersifs du Bioparc constituent un autre élément fréquemment mentionné par les visiteurs lorsqu'ils évoquent l'influence de l'aménagement sur leurs émotions. Plusieurs visiteurs décrivent ces espaces immersifs comme permettant une visite plus intense, notamment grâce à une perception différente de la rencontre. Un visiteur explique ainsi : « *Vraiment c'est hyper fort d'avoir les enclos immersifs, de voir les animaux nous tourner autour ça nous confronte à leur, à leur existence je pense d'une manière un peu différente que si c'est dans la cage* » (entretien 36, H, 32 ans ; 25.07.2025). L'absence de barrière ou de vitre renforce un sentiment de connexion avec les animaux : « *on commence à être plus, beaucoup plus en relation avec eux que derrière une grille où on peut pas interagir ou utiliser le même espace [...]. C'est une sensation très différente en fait. On se sent beaucoup plus connecté* » (entretien 42, F, 28 ans ; 25.07.2025). Ces résultats font écho aux propos annoncés dans la littérature par Moss & Pavitt (2019) et Welsh et al. (2025), qui mettent en avant que les parcours de visite immersifs créent des émotions positives et offrent une impression de liberté appréciée par les visiteurs.

Plusieurs visiteurs associent également ces espaces à une intensification des émotions ressenties au cours de la visite. Certains évoquent par exemple le fait de « *ressentir toutes les choses* » (entretien 17, H, 48 ans ; 20.07.2025) ou encore que cela « *crée des émotions plus fortes* » (entretien 53, F, 68 ans ; 11.08.2025), liées à la proximité et au partage du même environnement. L'immersion peut également susciter des émotions négatives. Une visiteuse évoque par exemple un sentiment de peur lorsqu'elle se remémore cet espace : « *Bah maintenant que je repense à ce moment, j'ai un sentiment. J'ai un peu senti comme de la peur quand on ils ont juste représenté à l'entrée les 2 sites où c'est en immersion avec les animaux* » (entretien 33, F, 27 ans ; 25.07.2025).

Malgré ces réactions variées, les enclos immersifs sont globalement perçus de manière positive et sont associés à une expérience de visite plus marquante et plus engageante sur le plan émotionnel.

La proximité physique avec les animaux est également évoquée par les visiteurs comme un élément influençant leurs émotions, leur empathie et leur perception des animaux. Plusieurs participants mentionnent que le fait de pouvoir observer les animaux de près renforce leur sentiment de connexion avec eux. Un visiteur résume cette idée de manière explicite : « *plus on est proche, plus on se sent content* » (entretien 18, F, 37 ans ; 20.07.2025). D'autres participants soulignent que cette proximité facilite l'observation et favorise l'émergence d'un sentiment de proximité émotionnelle : « *you can see*

them very well [...] you feel maybe a bit closer to them, more empathy by seeing them better » (entretien 20, F, 36 ans ; 20.07.2025).

Dans certains cas, cette proximité est associée à un sentiment de partage de l'espace avec les animaux. Une participante explique par exemple : « *on se sent plus proches des animaux, on est plus unitaire* » (entretien 43, H, 53 ans ; 29.07.2025). Un autre visiteur souligne également que cette configuration réduit le sentiment de pitié parfois associé aux animaux captifs et augmente les émotions positives : « *il y a moins de pitié [...] on a moins l'impression qu'ils sont enfermés [...] et ça amène aussi un peu de joie de se retrouver au milieu d'eux* » (entretien 64, H, 40 ans ; 17.08.2025).

Ces extraits suggèrent que la proximité avec les animaux contribue à transformer la perception de la rencontre, en favorisant un sentiment de connexion plus direct et une expérience émotionnelle plus positive.

Enfin, certains visiteurs évoquent l'aménagement global du Bioparc et la manière dont ils perçoivent la mission du lieu. Dans leurs discours, plusieurs participants insistent sur la différence perçue entre le Bioparc et les zoos traditionnels. Pour certains visiteurs, le fait que le Bioparc soit un lieu de refuge pour les animaux et non un zoo traditionnel, influence leur ressenti lors de la visite. Un participant indique par exemple qu'il se sent plus à l'aise dans ce contexte que dans un zoo classique : « *Oui exactement, et j'y suis moins à l'aise que dans un centre de refuge pour les animaux* » (entretien 19, F, 25 ans ; 20.07.2025). D'autres évoquent également un sentiment d'intimité ou de proximité avec les animaux, lié à la configuration du parc, comme le démontre cet extrait : « *Ça crée une expérience plus intime, ça permet d'avoir une relation privilégiée avec les animaux* » (entretien 43, F, 49 ans ; 29.07.2025). Cette perception semble contribuer à renforcer une image positive du lieu et à influencer la manière dont les visiteurs interprètent la présence des animaux. Une visiteuse explique par exemple avoir l'impression que les animaux y sont « *plus heureux* » que dans d'autres structures zoologiques (entretien 49, F, 26 ans ; 29.07.2025).

Dans l'ensemble, ces éléments montrent que l'aménagement du Bioparc, la configuration des espaces de visite contribuent à façonner la manière dont les visiteurs vivent et ressentent à la visite. Les discours recueillis insinuent que ces éléments peuvent influencer à la fois les émotions ressenties et la manière dont les visiteurs établissent un lien avec les animaux observés ; ce qui rejoint les résultats de plusieurs études montrant que l'environnement et la conception des espaces dans les parcs zoologiques participent à influencer les émotions des visiteurs (Learmonth et al., 2021; Zhou et al., 2025).

6. Ce que les visiteurs retiennent en matière de protection des animaux et de la nature

Cette dernière section a pour objectif de mettre en évidence ce que les visiteurs retiennent de leur visite au Bioparc en matière de protection des animaux et de la nature, ainsi que la manière dont ces éléments s'articulent ou non avec des changements dans la perception des enjeux de conservation et dans les comportements pro-conservation. Les discours recueillis montrent que, pour une grande partie des visiteurs, la visite du Bioparc leur permet de retenir des éléments liés à ces enjeux. Ces éléments s'expriment principalement sur l'importance de lieux comme le Bioparc, de la nécessité de protéger les espèces et les milieux naturels, ainsi que le travail de sensibilisation. Toutefois, ces prises de conscience restent majoritairement générales et déclaratives, se traduisant rarement par l'expression d'actions concrètes. Le tableau ci-dessous (tableau 9) présente les principaux thèmes des éléments retenus par les visiteurs à la suite de leur visite au Bioparc en matière de protection des animaux et de la nature. Il met en évidence les thèmes récurrents dans les discours recueillis. Les extraits d'entretiens sélectionnés illustrent ces différents thèmes.

Tableau 9 : Principaux éléments retenus par les visiteurs concernant la protection des animaux et de la nature

Thèmes principaux	Éléments retenus par les visiteurs	Citations issues des entretiens
Importance du Bioparc	Le Bioparc est perçu comme un lieu nécessaire et utile pour les animaux et leur protection	« C'est quelque chose d'important cet endroit, on en a besoin » (Entretien 2, H, 22 ans ; 15.07.2025). « Alors moi ce que je retiens c'est que c'est vraiment nécessaire des lieux comme ça » (Entretien 3, F, 56 ans ; 15.07.2025). « On retient alors que c'est important de garder des endroits comme ça » (Entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025).
	Rôle du parc dans le soin et la prise en charge des animaux	« Ça fait plaisir de voir des endroits comme ça qui s'occupent de soigner et de prendre soin d'animaux qui en ont besoin » (Entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025). « Ils s'occupent en tout cas de ceux aussi qu'ils ont besoin de soins faut vraiment les soutenir moi je trouve c'est important » (Entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025).
Protection des animaux, de la nature	Protection des espèces	« Qu'il y a des animaux qui sont en danger critique d'extinction [...], qu'il faut tous les protéger » (Entretien 3, H, 9 ans ; 15.07.2025). « C'est important de protéger les animaux et ceux qui sont dehors » (Entretien 41, F, 12 ans ; 25.07.25).
	Élargissement du regard sur la biodiversité	« Il y a beaucoup d'autres animaux qui sont menacés qui ont aussi besoin de protection et qui sont moins connus » (Entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025).

		« Il en existe tellement, c'est important de garder cette diversité, alors il faut faire attention » (Entretien 47, H, 35 ans ; 29.07.2025).
	Protection des animaux et de la nature, des enjeux liés	« Si on protège la nature on protège aussi les animaux » (Entretien 32, F, 8 ans ; 22.07.2025).
Réflexions individuelles	Questionnement sur l'impact humain et individuel	« Quel est mon impact sur la biodiversité [...] Quel impact il a eu sur la faune et la flore autour de moi ? Enfin ça fait un peu réfléchir... » (Entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025). « Ça te fait réfléchir [...] même tes habitudes alimentaires » (Entretien 63, F, 30 ans ; 17.08.2025). « Ça peut aussi faire prendre conscience également dire Ah bah peut-être si je fais peut-être ça et cetera on peut peut-être sauver cette espèce-là » (Entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025).
Importance de la sensibilisation	Le Bioparc comme un lieu éducatif et de sensibilisation	« Ils essaient de faire en sorte, justement de, de faire passer le message qu'un animal il faut le respecter, le protéger. » (Entretien 52, F, 44 ans ; 11.08.2025). « C'est quelque chose d'important de d'informer les visiteurs [...] puis bah je trouve ça intéressant de sensibiliser ça » (Entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025).
	Sensibilisation à la protection des espèces et de la nature	« Il faut qu'on sensibilise aussi la la nouvelle génération [...] Et qu'on les sensibilise aussi par rapport à ça, qu'on doit prendre soin de la nature, qu'on doit prendre soin de notre planète » (Entretien 15, H, 28 ans ; 20.07.2025).
Responsabilité humaine envers les animaux	Distinction animal sauvage / domestique	« Si on parle d'animaux de compagnie vu qu'il y a beaucoup d'animaux ici qui ont été pris en tant que compagnon et puis abandonnés ou maltraité et cetera que Ben c'est une responsabilité qu'il faut bien s'informer » (Entretien 14, H, 28 ans ; 20.07.2025). « Et on a pas à prendre un animaux comme ça pour un animal comme ça [...] c'est pas des animaux de compagnie qui sont là, alors on les laisse » (Entretien 29, F, 44 ans ; 22.07.2025).
	Trafic et détention d'animaux sauvages	« C'est de voir le le nombre d'animaux récupérés de particuliers et on se dit mais... Il y a vraiment pas de conscience » (Entretien 38, H, 45 ans ; 25.07.2025). « Quand les humains auront compris que ce genre d'animaux c'est pas des animaux qu'on détiendra, mais il y aura plus de trafic parce que les gens voudront plus » (Entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025).
Limites de l'action individuelle	Sentiment d'impuissance ou limites de l'action individuelle	« Et que nous aussi on peut faire des choses au quotidien pour éviter tout ça. Après c'est un problème de société alors on peut pas tellement éviter tout ça nous même. » (Entretien 26, F, 32 ans ; 22.07.2025).

		« <i>Que nous notre toute petite échelle on en fait je pense... enfin on fait ce qu'on peut mais il faudrait que que l'homme en général soit un peu plus conscient de tout le mal qu'il fait et puis à son désavantage</i> » (Entretien 57, F, 69 ans; 17.08.2025).
--	--	---

Les entretiens mettent en évidence que les visiteurs retiennent de manière récurrente l'importance d'avoir des lieux comme le Bioparc. Cette idée est exprimée de façon directe dans plusieurs discours, en voici des exemples : « *c'est quelque chose d'important cet endroit, on en a besoin* » (entretien 2, H, 22 ans ; 15.07.2025), « *alors moi ce que je retiens c'est que c'est vraiment nécessaire des lieux comme ça* » (entretien 3, F, 56 ans ; 15.07.2025) ou encore « *on retient alors que c'est important de garder des endroits comme ça, de les soutenir* » (entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025). Cette importance est également associée aux actions menées par le parc, notamment le soin apporté aux animaux : « *ça fait plaisir de voir des endroits comme ça qui s'occupent de soigner et de prendre soin d'animaux qui en ont besoin et qui se retrouvent dans ces états à cause de nous enfin à cause de l'espèce humaine* » (entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025). Les visiteurs retiennent à la suite de leur visite que le Bioparc est perçu comme un lieu utile, voire nécessaire pour les animaux.

Les visiteurs retiennent également des informations en lien avec la protection des espèces. Plusieurs mentionnent le fait que plusieurs espèces observées au Bioparc sont menacées d'extinction et par conséquent doivent être protégées : « *Qu'il y a des animaux qui sont en danger critique d'extinction [...], qu'il faut tous les protéger* » (entretien 3, H, 9 ans ; 15.07.2025). La prise de conscience de la nécessité de protéger les animaux de manière globale émerge également lors de la visite, comme le montrent les propos des visiteurs : « *c'est primordial, il faut protéger* » (entretien 22, F, 48 ans ; 20.07.25) ou « *c'est important de protéger les animaux et ceux qui sont dehors* » (entretien 41, F, 12 ans ; 25.07.25). Cette conscience de la nécessité de protéger les animaux dépasse les animaux observés dans le parc pour s'étendre à la nature dans son ensemble. Plusieurs visiteurs évoquent ainsi qu'ils retiennent la nécessité de préserver les milieux naturels et de protéger les animaux qui y vivent : « *protéger les endroits aussi en dehors pour protéger les animaux sauvages* » (entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025), ou encore « *c'est important de prendre soin de toute la biodiversité qui nous entoure quoi* » (entretien 47, F, 39 ans ; 29.07.25). Par ailleurs, certains visiteurs soulignent l'importance de mieux connaître les espèces moins connues ou moins emblématiques : « *C'est déprimant, il y a des animaux, des espèces que tout le monde connaît que c'est menacé. Mais il y a plein de petits animaux [...]. Et puis ici on se rend compte qu'il y a des animaux qu'on pensait qu'ils étaient fréquents ou très communs dans la nature en fait ce sont des espèces menacées. C'est bien d'apprendre ici. [...]. pas juste ce qui est impressionnant ou enfin beaucoup de gens disent ah je vais voir des tigres non non mais il y a beaucoup d'autres animaux qui sont menacés et qui ont aussi besoin de protection et qui sont moins connus et qui sont tout aussi chou* » (entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025), ce qui témoigne d'un élargissement du regard porté sur la biodiversité. De plus, la protection des animaux et celle de la nature apparaissent

étroitement liées dans les discours : « *si on protège la nature on protège aussi les animaux* » (entretien 32, F, 8 ans ; 22.07.25) et « *puis sauvegarder la planète, sans oublier les espèces animales* » (entretien 22, H, 50 ans ; 20.07.25). Les visiteurs retiennent également l'importance de protéger la planète : « *Oui important, parce qu'il n'a pas on n'aura pas plusieurs natures il faut vraiment la protéger, la préserver et faire attention* » (entretien 31, F, 58 ans ; 22.07.25).

Pour une minorité de visiteurs, la visite et ce qu'ils en retiennent, suscite des réflexions individuelles. Celles-ci sont exprimées sous forme de questionnements ou de prises de conscience. Une visiteuse explique son questionnement ainsi : « *Je pense moi ça me fait juste aussi un petit peu penser, enfin pour une introspection sur moi sur en fait moi en tant que citoyenne ici quel est mon impact sur la biodiversité. Est-ce que le logement dans lequel je réside en fait quel impact il a ? Quel impact il a eu sur la faune et la flore autour de moi ? Enfin ça fait un peu réfléchir...[...] mon impact à moi dans mes choix et dans ce que je fais au quotidien par rapport à l'écologie* » (entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.25). Une autre visiteuse évoque des questionnements liés à ses habitudes, notamment alimentaires : « *Alors qu'est-ce qu'on retient ? Alors je pense que c'est pas plus qu'on retient, mais moi ça te fait réfléchir en fait. Mais enfin ça c'est bizarre, mais même tes habitudes alimentaires, typiquement moi ça m'a fait un peu bizarre quand tu vois les animaux devant toi, mais pas ceux-là forcément. Mais quand ils sont là, bah ça te fait un peu. Ça fait aussi un peu un choc* » (entretien 63, F, 30 ans ; 17.08.2025).

Par ailleurs, les discours montrent que la protection des animaux et de la nature est liée à la sensibilisation et à la transmission de connaissances. Le Bioparc est alors décrit comme un lieu permettant d'informer et de sensibiliser : « *montrer aux gens ce qu'il faut faire et ne pas faire* » (entretien 2, F, 52 ans ; 15.07.2025), « *ça peut aussi faire prendre conscience [...] peut-être si je fais ça [...] on peut sauver cette espèce* » (entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025). Ces deux extraits mettent en avant que des actions sont possibles pour protéger les animaux et la nature, sans toutefois les mentionner explicitement. Cette sensibilisation est également orientée vers les générations futures : « *il faut sensibiliser la nouvelle génération [...] prendre soin de la nature* » (entretien 15, H, 28 ans ; 20.07.2025).

La sensibilisation porte également sur les comportements humains envers les animaux. Plusieurs visiteurs retiennent que pour protéger les animaux, il est nécessaire de distinguer les animaux domestiques des animaux sauvages, ainsi que de mener une réflexion sur les pratiques humaines. « *Euuuh ben on revient que si déjà si on parle d'animaux de compagnie vu qu'il y a beaucoup d'animaux ici qui ont été pris en tant que compagnon et puis abandonnés ou maltraité et cetera que Ben c'est une responsabilité qu'il faut bien s'informer avant [...] Ben on enfin moi en tout cas je retiens ça de mon côté* » (entretien 14, H, 28 ans ; 20.07.2025). De plus, une visiteuse évoque la responsabilité liée à la détention d'animaux et la nécessité de mieux encadrer ces pratiques : « *c'est aussi important de de de de dire aux gens un animal c'est un être vivant. C'est pas un jouet, on n'offre pas un animal comme on*

offre une petite voiture à son gamin. Et quand on prend un animal à la maison, déjà on prend un animal qu'on peut prendre un chien ou un chat ou... » (entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.25). Dans cette continuité, un discours met en lien les pratiques humaines et les problématiques plus larges, notamment le trafic d'animaux, car de nombreux animaux du Bioparc en sont issus : *« Quand les humains auront compris que ce genre d'animaux c'est pas des animaux qu'on détiendra, mais il y aura plus de trafic parce que les gens voudront plus. Et je pense que c'est important de l'expliquer et je pense que ce genre de structure l'explique très clairement et et je pense que c'est c'est primordial »* (entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025). Enfin, un visiteur souligne le rôle des animaux recueillis comme supports de sensibilisation, perçus comme vecteurs de transmission : *« autant faire d'eux des ambassadeurs [...] pour éviter de gâcher d'autres vies derrière »* (entretien 21, H, 31 ans ; 20.07.2025).

Un autre visiteur évoque mettre en place des gestes concrets à son échelle, comme favoriser la biodiversité dans son jardin : *« On a la chance d'avoir un jardin, on essaie de garder le plus de diversité possible [...] on fait en sorte que les hérissons puissent être installés confortablement »* (entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025). Cependant, ces situations restent marginales. Dans la majorité des discours, les actions évoquées restent générales et peu précises, sans être associées à des comportements concrets, comme en témoigne cet extrait : *« Faire attention au quotidien aux choses qui peut qui peut détruire notre planète et faire en sorte que ben plusieurs espèces différentes d'animaux puissent disparaître »* (entretien 23, H, 29 ans ; 20.07.25). D'autres, en revanche, expriment une forme de limite dans leur capacité d'action : *« Nous aussi on peut faire des choses au quotidien pour éviter tout ça mais c'est un problème de société, alors on ne peut pas tellement éviter tout ça nous même »* (entretien 26, F, 32 ans ; 22.07.25), ou encore *« c'est un peu illusoire de le faire à notre manière »* (entretien 13, H, 31 ans ; 20.07.2025).

Enfin, dans plusieurs entretiens, ce que les visiteurs retiennent est également associé aux émotions ressenties au cours de la visite. Certains évoquent des sentiments de tristesse ou de peine face à la situation de certains animaux : *« c'est déprimant »* (entretien 9, F, 25 ans ; 15.07.2025), *« c'est vraiment triste »* (entretien 14, H, 28 ans ; 20.07.2025), ou encore *« j'ai mal pour lui »* (entretien 41, H, 7 ans ; 25.07.25). D'autres expriment une forme de prise de conscience liée à ces ressentis, notamment face aux conséquences des actions humaines : *« chaque animal qui est là, c'est à cause des humains »* (entretien 49, F, 29 ans ; 29.07.25). Ces éléments sont mentionnés dans les discours comme faisant partie de ce que les visiteurs retiennent de leur visite, en lien avec la condition des animaux et les enjeux de leur protection.

Globalement, les visiteurs retiennent principalement de leur visite l'importance de préserver les animaux et la nature, le rôle joué par le Bioparc dans cette démarche, ainsi que la nécessité de sensibiliser et de mieux prendre en compte les impacts des activités humaines. Cependant, aucune conviction d'action pro-conservation n'a été mise en évidence par les visiteurs.

VI. Discussion

Cette recherche avait pour objectif d'analyser les émotions et les formes d'empathie exprimées par les visiteurs du Bioparc Genève à travers leurs discours, ainsi qu'à identifier les animaux qui les ont particulièrement touchés. Les résultats obtenus permettent de mettre en évidence une expérience de visite à la fois riche, complexe et nuancée, confirmant, dans une large mesure, les hypothèses formulées et s'inscrivant dans les dynamiques décrites par la littérature consacrée aux émotions et aux visites en contexte zoologique. Ils apportent également un éclairage sur la manière dont les visiteurs vivent et interprètent leur visite. Plus largement, la visite du Bioparc se présente comme une expérience située, dans laquelle les émotions jouent un rôle central dans la construction du sens de la rencontre avec les animaux.

1. Animaux ayant marqué les visiteurs

Dans un premier temps, les résultats confirment que les animaux touchent émotionnellement les visiteurs, en cohérence avec l'hypothèse 1 et la littérature existante. Comme le soulignent Carr (2016a), Learmonth et al. (2021), Warren (2022) et Zhou et al. (2025), les émotions ressenties varient fortement selon les espèces observées et les caractéristiques qui leur sont associées. Certaines espèces sont clairement identifiées comme particulièrement touchantes, les visiteurs justifiant ce choix par des éléments liés à leur apparence, notamment leur caractère jugé « *mignon* », à leurs comportements ou encore à leur proximité.

Les mammifères sont le taxon le plus fréquemment mentionné, ce qui rejoint les travaux de Carr (2016a) et Zhou et al. (2025), qui démontrent qu'il s'agit du taxon le plus apprécié par le public et qu'ils suscitent généralement des réactions émotionnelles plus fortes et positives que d'autres taxons. Dans cette recherche, les lémuriens et les suricates figurent comme les animaux ayant le plus touché les visiteurs, confirmant leur fort pouvoir attractif des mammifères déjà mis en évidence dans la littérature (Carr, 2016a; Zhou et al., 2025). Leur succès semble notamment lié à certaines de leurs caractéristiques, notamment leur apparence perçue comme « *mignonne* » et leurs comportements sociaux. Le lémurien, en tant qu'espèce emblématique du parc, semble occuper une place particulière dans les discours, participant à la construction d'un attachement spécifique et à l'identité du lieu. Ce résultat peut être mis en lien avec les travaux de Carr (2016a) et Colléony (2023), selon lesquels certaines espèces emblématiques ou charismatiques retiennent davantage l'attention du public et participent à la construction d'une expérience de visite marquante.

A l'inverse, la littérature souligne que les reptiles sont généralement moins attrayants et davantage associés à des émotions négatives (Carr, 2016a; Warren, 2022). Toutefois, les résultats de cette étude nuancent cette tendance. La tortue à deux têtes apparaît comme le troisième animal le plus cité par les

visiteurs, ce qui constitue une divergence notable avec les études précédentes. Cette divergence peut s'expliquer par le caractère inhabituel et singulier de cet animal, suggérant que la rareté constitue un facteur déterminant dans l'intérêt et l'attachement des visiteurs. En effet, Carr (2016a) souligne que le caractère rare ou atypique d'une espèce constitue un facteur important d'attraction pour les visiteurs, ces derniers étant souvent à la recherche d'expériences nouvelles ou singulières. De plus, les reptiles sont peu représentés au sein de la visite du Bioparc, limités uniquement à des tortues des Galapagos et une tortue à deux têtes, la visibilité accordée à cet individu peut également contribuer à renforcer son impact émotionnel auprès des visiteurs.

Les caractéristiques physiques des animaux jouent également un rôle central dans les choix des visiteurs. La catégorie animal jugé comme « *mignon* » constitue l'explication la plus fréquemment mobilisée, tandis que l'esthétique est également largement évoquée, en cohérence avec la littérature, mettant en avant le rôle central des caractéristiques physiques (Carr, 2016a; Castillo-Huitrón et al., 2020; Luebke et al., 2016; Scalfi et al., 2023). Ces résultats suggèrent que certaines caractéristiques physiques, associées à des formes perçues comme attendrissantes ou mignonnes, orientent fortement les réponses émotionnelles des visiteurs et participent à la hiérarchisation des espèces en fonction de leur capacité à susciter de l'attachement. Ils rejoignent également les travaux de Warren (2022), selon qui les caractéristiques associées au « *mignon* » des animaux influencent positivement les réactions émotionnelles des visiteurs.

En revanche, l'anthropomorphisme, bien que présent dans la littérature comme un facteur influençant la perception des animaux, apparaît relativement peu mobilisé dans les discours des visiteurs (Scalfi et al., 2023). Cela peut s'expliquer par le fait que les visiteurs n'explicitent pas nécessairement ce processus et que l'anthropomorphisme n'est pas le critère le plus important pour être touché par un animal.

Enfin, les comportements animaliers constituent un autre rôle déterminant auprès des visiteurs. Les animaux actifs, visibles et engagés dans des interactions sociales suscitent davantage d'émotions et sont plus touchants que les animaux inactifs ou peu visibles. Cette observation, en accord avec les travaux de Luebke et al. (2016) et Powell & Bullock (2014), souligne que les émotions ressenties reposent en grande partie sur la dynamique de la rencontre. L'animal n'est pas seulement perçu comme un objet d'observation, mais comme un acteur dont les comportements contribuent à susciter et intensifier les émotions du visiteur.

Ainsi, les animaux qui marquent le plus les visiteurs ne sont pas uniquement définis par leur appartenance à une espèce, mais par les caractéristiques qui leur sont associées, telles que leur apparence, leurs comportements ou encore leur singularité. Cette approche permet de dépasser une

lecture strictement centrée sur les espèces pour mettre en évidence les mécanismes par lesquels certaines caractéristiques deviennent des déclencheurs d'émotions.

2. Les émotions ressenties par les visiteurs

Dans un second temps, les résultats confirment que la visite du Bioparc constitue une expérience émotionnelle riche, marquée par une grande diversité d'émotions, soutenant ainsi l'hypothèse 2. Les visiteurs expriment une grande diversité d'émotions, allant de la joie, de l'émerveillement à des émotions plus négatives telles que la tristesse ou l'inquiétude. Certaines émotions identifiées dans cette recherche – admiration, surprise, amusement, curiosité, joie, inquiétude et tristesse – sont similaires à celles mises en évidence dans les travaux de Myers et al. (2004), de Scalfi et al. (2023) et de Warren (2022), malgré des différences méthodologiques. Cela suggère que ces émotions figurent parmi les plus fréquemment ressenties lors d'une visite de parc zoologique. Il est donc possible d'affirmer que les parcs zoologiques constituent des environnements privilégiés pour l'émergence d'émotions variées.

La prédominance d'émotions positives relevée dans les discours des visiteurs est également en cohérence avec le travail de Colléony (2023), qui met en évidence une majorité d'émotions positives lors d'une visite de parc zoologique. Dans cette recherche, un nombre important d'émotions positives distinctes (26 émotions distinctes) a été identifié, et la majorité des visiteurs expriment uniquement des émotions positives (85 visiteurs), ce qui confirme ainsi cette tendance. Cette prédominance peut s'expliquer par plusieurs facteurs liés à la nature même de la visite. Tout d'abord, les parcs zoologiques sont conçus comme des espaces de loisir et de découverte, favorisant des situations agréables. Les visiteurs s'y rendent dans un contexte récréatif et de découverte les prédisposant à une interprétation positive de l'expérience. En effet, à plusieurs reprises dans les entretiens, les visiteurs expriment des émotions positives simplement par le fait d'être en contact avec des animaux, de les découvrir. Cette dimension contribue à orienter les émotions vers des registres positifs tels que le plaisir, le bonheur ou la curiosité. Ces résultats rejoignent plusieurs travaux montrant que les parcs zoologiques constituent des environnements propices à l'émergence d'émotions positives notamment grâce à la proximité avec les animaux et à l'expérience vécue lors de la visite (Luebke et al., 2016; Myers et al., 2004). Cette prédominance peut toutefois interroger, dans la mesure où des émotions majoritairement positives pourrait limiter l'émergence d'émotions plus critiques, potentiellement nécessaires à une réflexion sur les enjeux de conservation.

Toutefois, au-delà de cette diversité, l'un des apports de cette recherche réside dans la mise en évidence de l'ambivalence émotionnelle. Un nombre important d'entretiens (31 entretiens) révèle la coexistence d'émotions positives et négatives au sein d'un même discours, confirmant les travaux de Castillo-Huitrón et al. (2020) et Scalfi et al. (2023), qui décrivent les parcs zoologiques comme un espace de tension émotionnelle. L'analyse qualitative démontre que cette ambivalence ne constitue pas une

contradiction, mais un processus réflexif. Les visiteurs mobilisent leurs émotions pour interpréter leur visite, ajoutant ainsi une dimension réflexive à celle-ci, en articulant une tension entre le plaisir ou l'admiration d'observer les animaux et les questionnements ou la tristesse liés à leur captivité. L'émotion apparaît ainsi comme un vecteur de réflexion contribuant à donner sens à la relation entre humains et animaux en contexte zoologique. Cette ambivalence favorise la réflexion sur la relation entre animaux et humains et est susceptible d'influencer le positionnement des visiteurs face aux enjeux de conservation. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux de Myers et al. (2004), de Scalfi et al. (2023) et de Warren (2022), qui décrivent les parcs zoologiques comme des espaces propices à l'émergence d'émotions variées. Le nombre élevé d'émotions différentes relevées dans les discours des visiteurs confirment également le caractère fondamentalement multidimensionnel des émotions (Conty & Dubal, 2018; Frijda & Mesquita, 1998).

Les résultats montrent également que les émotions sont modulées par différents facteurs. Le genre du visiteur apparaît comme un facteur influençant potentiellement l'intensité des émotions, les femmes étant généralement associées à des émotions plus fortes et positives (Castillo-Huitrón et al., 2020; Powell & Bullock, 2014). Toutefois, dans cette étude, la majorité des participants étant des femmes (80 contre 50 hommes), il reste difficile de tirer des conclusions définitives sur cette influence. L'âge, en revanche, ne semble pas constituer un facteur déterminant, malgré une diversité de profils.

D'autres facteurs, tels que l'attachement aux animaux ou les expériences antérieures, peuvent également influencer les émotions (Colléony, 2023). Cependant, pour la majorité des participants interrogés effectuant leur première visite du Bioparc, l'influence de la fréquence de visite apparaît limitée. Ce résultat suggère que l'expérience émotionnelle peut émerger indépendamment d'une familiarité préalable avec le lieu.

Au-delà des caractéristiques individuelles des visiteurs et des animaux observés, l'environnement et l'aménagement du parc apparaissent également comme des éléments influençant l'intensité des émotions ressenties. Les enclos immersifs, favorisant un sentiment de proximité et de connexion avec les animaux, semblent contribuer à renforcer l'expérience émotionnelle, ce qui rejoint les travaux de Castillo-Huitrón et al. (2020) et de Luebke et al. (2016). Cette proximité, réduite par la distance perçue entre visiteurs et animaux, participe à l'émergence d'émotions plus fortes et engageantes. Cela suggère que si certaines variables individuelles peuvent moduler les émotions ressenties, celles-ci sont avant tout influencées par les caractéristiques de la visite elle-même.

Dans l'ensemble, ces résultats confirment que la visite du Bioparc constitue une expérience émotionnelle riche, marquée par une prédominance d'émotions positives mais également par une ambivalence émotionnelle significative. Cette complexité émotionnelle met en évidence le rôle central des émotions dans la manière dont les visiteurs perçoivent, interprètent et donnent du sens à leur visite,

confirmant ainsi l'idée que les émotions structurent l'expérience de visite et influencent la relation développée envers les animaux (Godinez & Fernandez, 2019; Photo & Shabalala, 2025; Scalfi et al., 2023).

3. Expression et formes d'empathie chez les visiteurs

L'analyse de l'empathie permet également d'approfondir la compréhension de l'expérience de visite au Bioparc, en mettant en évidence son rôle central dans la manière dont les visiteurs perçoivent, interprètent et se connectent aux animaux. Dans la littérature, l'empathie est définie par Young et al. (2018) comme « un état émotionnel stimulé qui repose sur la capacité à percevoir, comprendre, se soucier des expériences ou perspectives d'une autre personne ou d'un animal ». Cette définition souligne le caractère à la fois émotionnel et cognitif de l'empathie, qui constitue un processus complexe mobilisant différentes dimensions.

Toutefois, un premier élément important à souligner concerne la pertinence du terme « *empathie* » lui-même dans les discours des visiteurs. Les résultats montrent que ce terme est peu mobilisé explicitement. Les visiteurs expriment néanmoins des formes d'empathie à travers leurs propos, en évoquant par exemple le fait de « se mettre à la place de l'animal » ou « d'imaginer ce qu'il peut ressentir ». Ces observations montrent que l'empathie est souvent exprimée de manière implicite, ce qui invite à dépasser une approche strictement lexicale par le terme « *empathie* » pour l'identifier dans les discours. Ceci confirme ainsi la troisième hypothèse, selon laquelle le terme « empathie » n'est pas mobilisé tel quel par les visiteurs dans leurs discours.

Comme l'a démontré les résultats, cette recherche confirme que l'empathie constitue un élément important lors des visites. En effet, sur les 101 visiteurs ayant répondu concrètement à cette question, 90 déclarent ressentir une forme d'empathie plus ou moins marquée envers les animaux observés au Bioparc. Cela est en cohérence avec les travaux de Lokke (2021), qui a également recensé une majorité de visiteurs ressentant de l'empathie. Ces résultats suggèrent que l'empathie constitue un ressenti largement présent dans les visites de parcs zoologiques.

Trois formes d'empathie sont distinguées dans les entretiens : l'empathie affective, qui correspond à un partage indirect d'une émotion perçue ou attribuée chez l'animal ; l'empathie cognitive, qui renvoie à la capacité de comprendre ou d'imaginer l'état ou la situation de l'animal ; et finalement l'empathie compassionnelle, qui est une préoccupation pour la situation de l'animal accompagnée d'un désir d'améliorer son bien-être ou de contribuer à sa protection (Cuff et al., 2016; Lokke, 2021; Owen & Khalil, 2015; Young et al., 2018). Dans le contexte des parcs zoologiques, cette dernière apparaît particulièrement pertinente, afin de favoriser l'émergence de comportements pro-environnementaux (Owen & Khalil, 2015; Wilson et al., 2022). Dans cette recherche, l'empathie compassionnelle est

particulièrement marquée. Contrairement à l'empathie affective, qui repose sur une résonance émotionnelle, et à l'empathie cognitive, qui implique une compréhension, elle traduit une préoccupation explicite pour la situation de l'animal. Les visiteurs expriment une attention portée aux animaux, à travers des préoccupations concernant leur situation et désirent leur venir en aide ou se sentent préoccuper par la conservation des espèces. Dans les entretiens, cette forme d'empathie apparaît lorsque les visiteurs mobilisent l'histoire des animaux ou évoquent des situations perçues comme difficiles, ce qui semble renforcer leur implication.

Par ailleurs, différentes valences d'empathie sont observées. Comme le suggèrent Young et al. (2018), ainsi que Lokke (2021) et Wilson et al. (2022) dans le contexte zoologique, l'empathie peut prendre des formes positives ou négatives selon les émotions partagées avec l'animal observé. L'empathie négative est dominante, pour les visiteurs partageant principalement des émotions telles que la tristesse, l'inquiétude ou la compassion face à la situation des animaux. Cette empathie est souvent associée à une volonté d'agir ou d'aider. En parallèle, des formes d'empathie positive sont également présentes, notamment lorsque les visiteurs perçoivent les animaux évoluer dans de bonnes conditions, en voyant leur bien-être. Enfin, une autre dimension empathique, une empathie ambivalente, non mentionnée dans la littérature mobilisée, apparaît. Cette forme d'empathie s'exprime par un partage simultané d'émotions positives et négatives avec l'animal observé. Ces résultats suggèrent que l'empathie en contexte zoologique est fondamentalement ambivalente, reflétant la complexité des relations entre plaisir d'observation et préoccupations face à la captivité et le passé des animaux.

Plusieurs facteurs influencent l'émergence de l'empathie. La perception de la vulnérabilité des animaux constitue un élément central : les animaux malades, blessés ou ayant subi des situations difficiles suscitent des réactions empathiques plus marquées, en cohérence avec Young et al. (2018). L'histoire vécue des animaux joue également un rôle déterminant. Les informations liées à leur parcours permettent aux visiteurs de contextualiser leur expérience et de renforcer l'empathie. La connaissance de l'histoire des animaux permet de situer leur condition, favorisant ainsi une mise en perspective de leur vécu et renforçant les réactions empathiques. La signalétique apparaît ainsi comme un élément clé dans la construction de l'empathie et permet aux visiteurs de se représenter les expériences passées des animaux. Ces connaissances favorisent l'émergence d'une empathie positive, notamment lorsque les visiteurs remarquent une amélioration de la situation des animaux et associent leur état actuel à des conditions de vie jugées satisfaisantes. Ces observations soulignent l'importance des dispositifs éducatifs dans la construction de la relation entre visiteurs et animaux.

L'environnement et les conditions de captivité influencent également l'empathie. Certains visiteurs expriment une empathie négative liée à la captivité, tandis que d'autres expriment une empathie positive car le bien-être des animaux est perçu. Ce résultat confirme que l'empathie dépend en grande partie de l'interprétation que les visiteurs font de la situation des animaux. Les comportements animaliers jouent

également un rôle important dans l'expression de l'empathie, rejoignant les travaux de Lokke (2021). Les animaux actifs et expressifs suscitent davantage d'empathie, en facilitant une projection émotionnelle (Lokke, 2021; Sherman et al., 2025). Ces résultats suggèrent que l'empathie repose en partie sur la lisibilité des comportements animaliers.

Cependant, l'anthropomorphisme apparaît fréquemment dans la littérature comme un facteur influençant fortement l'empathie des visiteurs envers les animaux (Colléony, 2023; Young et al., 2018). Or, dans cette recherche, ce facteur n'est pas mobilisé dans les discours. Plusieurs éléments peuvent permettre d'expliquer cette absence. Tout d'abord, il est possible que les visiteurs mobilisent des formes d'anthropomorphisme de manière implicite, sans les verbaliser. En attribuant, des émotions aux animaux ou en imaginant ce qu'ils ressentent, les visiteurs adoptent en réalité une posture anthropomorphique, sans la nommer. Ainsi, l'anthropomorphisme pourrait être présent dans les discours de manière indirecte, intégré dans l'empathie cognitive et affective.

En somme, l'empathie apparaît comme une composante centrale, complexe et multidimensionnelle de l'expérience de visite, jouant un rôle clé dans la manière dont les visiteurs construisent leur relation aux animaux, en articulant compréhension et émotions.

4. L'aménagement du Bioparc

Les résultats obtenus montrent que l'aménagement du Bioparc joue un rôle important dans l'expérience émotionnelle des visiteurs ainsi que dans la manière dont ils construisent leur relation avec les animaux observés. L'environnement du parc, la proximité avec les animaux, les enclos immersifs ainsi que la signalétique apparaissent comme des éléments influençant directement les émotions ressenties et l'empathie exprimée par les visiteurs.

Tout d'abord, les visiteurs évoquent fréquemment l'environnement naturel du Bioparc en lien avec des émotions positives telles que l'apaisement, le bien-être, la joie ou encore la détente. Les références aux espaces boisés, à la végétation et à l'atmosphère agréable du parc rejoignent les travaux de Learmonth et al. (2021) et de Sherman et al. (2025), selon lesquels des environnements perçus comme plus naturels améliorent l'expérience globale des visiteurs mais également leur perception du bien-être animal. Les résultats de cette étude complètent cette littérature en montrant que l'environnement naturel ne joue pas uniquement un rôle visuel. Les visiteurs décrivent également un état de détente et de bien-être qui influence directement leurs émotions ainsi que leur manière d'observer les animaux. L'environnement apparaît comme un modulateur émotionnel au cours de la visite.

Les résultats complètent également les travaux portant sur la naturalité des espaces zoologiques. Godinez et Fernandez (2019) expliquent que les visiteurs passent davantage de temps à observer ou à chercher les animaux dans des environnements naturels, ce qui favorise une expérience plus interactive

et des émotions positives. Dans cette étude, les visiteurs ne mentionnent pas le temps passé à observer les animaux. Toutefois, plusieurs discours suggèrent effectivement que les espaces naturels et immersifs renforcent leur attention, leur engagement émotionnel ainsi que leur sentiment de connexion avec les animaux. Les résultats vont donc dans le même sens que ceux de Godinez et Fernandez (2019), tout en mettant en évidence les dimensions émotionnelles associées à cette immersion dans l'environnement du parc.

La proximité physique avec les animaux ainsi que les parcours immersifs influencent également les émotions ressenties par les visiteurs. Plusieurs participants évoquent un sentiment de connexion et de fascination lorsqu'ils peuvent observer les animaux de près ou partager un même espace avec eux. Les enclos immersifs sont décrits comme permettant une expérience plus engageante et émotionnellement plus marquante. Ces résultats rejoignent les travaux de Moss et Pavitt (2019) ainsi que ceux de Welsh et al. (2025), selon lesquels les parcours de visite immersifs et l'absence de barrières physiques renforcent le sentiment de proximité avec les animaux et favorisent les émotions positives. Les visiteurs interrogés évoquent eux des émotions liées à ce partage du même environnement que les animaux et à cette proximité. Cependant, cette étude apporte une nuance à cette littérature. Alors que Moss et Pavitt (2019) et Welsh et al. (2025) mettent principalement en avant les effets positifs des parcours immersifs, une minorité de visiteurs interrogés évoque également des émotions négatives, notamment un sentiment de peur lié à cette immersion. Les résultats suggèrent ainsi que l'immersion et la proximité avec les animaux peuvent influencer des émotions ressenties, qu'elles soient positives ou négatives.

Les résultats montrent également que cette proximité influence la perception des animaux et de leur bien-être. Certains visiteurs expliquent ressentir moins de pitié lorsque les animaux évoluent dans des espaces perçus comme plus naturels, plus ouverts ou donnant une impression de liberté. Ces observations rejoignent les travaux de Learmonth et al. (2021), de Sherman et al. (2025), de Warren (2022) ainsi que de Zhou et al. (2025), qui montrent que l'environnement et l'aménagement des espaces zoologiques influencent la perception du bien-être animal et l'expérience émotionnelle des visiteurs. Les résultats de cette étude suggèrent également que l'aménagement du parc influence non seulement les émotions ressenties, mais aussi la manière dont les visiteurs interprètent la condition des animaux captifs.

Enfin, les résultats concernant la signalétique apportent un élément relativement peu développé dans la revue de littérature mobilisée. Les visiteurs expliquent fréquemment que les panneaux explicatifs et les informations concernant l'histoire des animaux renforcent leur compréhension de la situation des animaux et favorisent l'émergence de l'empathie. Les informations liées au passé des animaux rendent la rencontre plus touchante émotionnellement et permettent parfois une prise de conscience des impacts humains sur la biodiversité. Cette étude montre ainsi que l'aménagement de la visite ne se limite pas

aux espaces physiques, mais inclut également les dispositifs de médiation et d'interprétation, qui influencent eux aussi fortement les émotions ressenties par les visiteurs.

Dans l'ensemble, cette étude confirme donc les travaux de la littérature montrant que l'aménagement des structures zoologiques influence fortement l'expérience émotionnelle des visiteurs (Learmonth et al., 2021; Sherman et al., 2025; Warren, 2022; Zhou et al., 2025). Elle apporte également plusieurs compléments importants en montrant que l'aménagement agit non seulement sur les émotions ressenties, mais aussi sur les perceptions morales du bien-être animal, sur le sentiment de connexion avec les animaux ainsi que sur la manière dont les visiteurs interprètent la présence des animaux au sein du parc. Les résultats obtenus permettent ainsi de confirmer la quatrième hypothèse : les visiteurs évoquent effectivement l'environnement du parc, l'aménagement des espaces, les dispositifs immersifs ainsi que la signalétique comme des éléments influençant leurs réactions émotionnelles et empathiques au cours de la visite.

5. Éléments de visite retenus, émotions et empathie : des leviers de sensibilisation aux enjeux de conservation

L'analyse des résultats met en évidence que la visite du Bioparc constitue un levier important de sensibilisation aux enjeux de protection des animaux et de la nature. Les visiteurs retiennent majoritairement des éléments liés à l'importance de protéger les espèces, de préserver les milieux naturels et de soutenir des structures comme le Bioparc. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité de travaux montrant que les institutions zoologiques jouent un rôle clé dans la transmission de connaissances et la sensibilisation du public (Colléony, 2023; Grajal et al., 2022). Les discours recueillis auprès des visiteurs expriment une compréhension des enjeux de conservation, sur les plan cognitif et déclaratif, suggérant que la visite favorise une prise de conscience des problématiques environnementales.

Dans cette perspective, la littérature souligne que les expériences de visite en parc zoologique mobilisent à la fois des dimensions cognitives, émotionnelles et affectives, qui influencent les attitudes et, dans certains cas, les comportements en faveur de la conservation (Godinez & Fernandez, 2019; Grajal et al., 2022). Les éléments retenus par les visiteurs constituent dès lors une entrée pertinente pour analyser la manière dont ces différentes dimensions s'articulent.

Toutefois, ces prises de conscience restent le plus souvent générales et peu détaillées. Elles s'expriment à travers des formulations larges telles que « il faut protéger », « il faut protéger, préserver, faire attention », sans nécessairement être associées à des actions précises. Cette tendance suggère que la visite constitue un levier de sensibilisation important auprès des visiteurs. Ce constat rejoint les travaux soulignant que les connaissances et la sensibilisation, à elles seules, ne permettent pas de prédire des formes d'engagement plus concrètes (Owen & Khalil, 2015; Powell & Bullock, 2014). Néanmoins, cette

interprétation doit être nuancée : l'absence d'expression de comportements pro-conservation dans les discours des visiteurs ne signifie pas nécessairement leur véritable absence, mais s'explique en partie par le fait que la question posée aux visiteurs n'était pas directement orientée vers leurs pratiques ou leurs intentions d'actions liées à ce qu'ils retiennent de leur visite. Ainsi, les résultats rendent davantage compte de ce que les visiteurs retiennent spontanément de leur visite que de leur engagement.

Dans cette perspective, les données peuvent être interprétées à la lumière du modèle de *Conservation Caring* (Rabb & Saunders, 2005), qui permet de distinguer différents niveaux d'engagement. Les discours des visiteurs témoignent principalement de la dimension *care that* (Neves et al., 2025; Rabb & Saunders, 2005), correspondant à une prise de conscience des enjeux, notamment à travers les informations retenues sur les espèces, les menaces et les impacts des activités humaines. Par ailleurs, une dimension affective, le *care about* (Neves et al., 2025; Rabb & Saunders, 2005), est également présente : les visiteurs expriment une implication émotionnelle et empathique envers les animaux, à travers des réactions affectives, des sentiments de préoccupation ainsi que, dans certains cas, des réflexions individuelles suscitées par la visite. En revanche, la dimension de *care for* (Neves et al., 2025; Rabb & Saunders, 2005), correspondant à l'engagement comportemental, apparaît peu dans les entretiens. Là encore, cette absence doit être interprétée avec prudence, compte tenu de la méthodologie de l'étude.

Ce décalage renvoie également au concept de *value-action gap*, défini comme l'écart entre les valeurs, attitudes ou intentions exprimées et les comportements adoptés (Warren, 2018). Une majorité de visiteurs reconnaît l'importance des enjeux de conservation, mais leurs discours restent très généraux et axés sur la sensibilisation et son importance. Les résultats suggèrent que les visiteurs adhèrent largement aux principes de la conservation, tout en restant à un niveau de discours général et peu ancré dans des pratiques concrètes. Toutefois, dans le cadre de cette étude, ce concept ne peut être mobilisé que de manière indicative, dans la mesure où les comportements n'ont pas été directement investigués. Il renvoie néanmoins à une tension bien documentée entre sensibilisation, engagement déclaré et action effective.

Par ailleurs, les résultats mettent en lumière un élargissement du regard porté sur la biodiversité, notamment à travers la prise en compte d'espèces moins emblématiques. Ce point est particulièrement intéressant, car il suggère que la visite permet de dépasser le biais de focalisation sur les espèces dites « charismatiques » (Carr, 2016a; Moss & Esson, 2010). En ce sens, le Bioparc semble contribuer à faire évoluer la manière dont les visiteurs perçoivent la biodiversité, en valorisant des espèces moins connues mais tout aussi menacées. Cette ouverture constitue un levier important pour une approche plus systémique de la conservation.

Cependant, ces éléments retenus ne sont pas uniquement cognitifs : ils sont étroitement liés aux émotions ressenties au cours de la visite. Les visiteurs évoquent fréquemment des sentiments de tristesse, de compassion ou de préoccupation face à la situation des animaux, qui apparaissent comme des composantes importantes de ce qu'ils retiennent de leur expérience. Ces résultats confirment les travaux montrant que les émotions influencent la perception, la compréhension et la mémorisation des enjeux de conservation (Godinez & Fernandez, 2019). Ils suggèrent également que les émotions ne participent pas uniquement à une prise de conscience de la part des visiteurs, mais contribuent aussi à renforcer l'importance accordée à la sensibilisation, perçue comme essentielle face aux enjeux de protection des animaux.

L'empathie envers les animaux constitue également une dimension centrale des éléments retenus. Elle se manifeste à travers les discours portant sur la souffrance des animaux, leur histoire ou encore les conséquences des actions humaines. Cette implication affective renvoie à la dimension *care about* du modèle du *Conservation Caring* (Rabb & Saunders, 2005) et rejoint les travaux soulignant que l'empathie est un facteur clé dans la formation d'attitudes favorables à la conservation (Owen & Khalil, 2015 ; Wilson et al., 2022). Toutefois, comme le suggère la littérature, l'empathie, bien qu'importante pour la sensibilisation, ne suffit pas nécessairement à elle seule à susciter un engagement durable (Neves et al., 2025).

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la visite du Bioparc permet de mobiliser simultanément des dimensions cognitives, émotionnelles et empathiques, favorisant ainsi une sensibilisation aux enjeux de conservation. Toutefois, les éléments retenus par les visiteurs restent majoritairement généraux et peu opérationnels. Ces observations ne permettent pas de conclure à une absence d'engagement, mais soulignent plutôt la nécessité de considérer avec prudence les liens entre sensibilisation, émotions et comportements, ainsi que l'importance d'approches méthodologiques permettant de mieux les appréhender.

6. Limitations de l'étude

Cette recherche comporte plusieurs limites inhérentes à sa méthodologie. En effet, différentes contraintes ont pu affecter certains aspects, notamment l'interprétation des résultats. Cette section discute des limitations rencontrées au cours de cette étude.

Tout d'abord, le recrutement des participants repose sur une participation volontaire, ce qui peut introduire un biais de sélection. Les visiteurs ayant accepté de participer sont susceptibles de présenter un intérêt ou une sensibilité plus marqué pour les animaux, comparativement à l'ensemble des visiteurs du Bioparc. Cette sélection a pu conduire à une surreprésentation de profils déjà sensibles aux objectifs

de sensibilisation du parc, influençant les discours recueillis, notamment en termes d'émotions ressenties ou aux éléments liés à la protection des animaux et de la nature.

Par ailleurs, une proportion importante de femmes ainsi que de visiteurs effectuant leur première visite au Bioparc a été observée parmi les participants aux entretiens. Ces caractéristiques peuvent orienter les résultats, dans la mesure où l'expérience de visite, la familiarité avec le lieu ou encore les dispositions individuelles à l'égard des animaux et de la nature peuvent varier selon ces variables. En conséquence, il demeure difficile d'identifier des tendances.

En outre, les conditions de collecte des données ont également constitué une contrainte. Les entretiens ont été réalisés dans un contexte de visite de loisir, ce qui impliquait de limiter leur durée afin de ne prendre trop de temps sur la visite des visiteurs. De plus, la collecte de données ayant eu lieu en période estivale, marquée par une forte fréquentation de familles accompagnées d'enfants, le temps disponible pour les entretiens ou la disponibilité pour participer étaient réduits, ce qui a pu limiter l'exploration de certains aspects et la participation d'autres visiteurs.

Enfin, la formulation de la question portant sur ce que les visiteurs ont retenu de leur visite en termes de protection des animaux et de la nature constitue une autre limite. Cette question, relativement générale, n'était pas orientée spécifiquement vers les changements de perception ni vers les intentions de comportements pro-conservation, ce qui explique que seule une faible minorité de visiteurs en ait spontanément parlé. Par conséquent, il aurait été pertinent de l'aborder explicitement, afin d'obtenir des résultats plus clairs. Une approche plus ciblée aurait sans doute permis de mieux saisir les liens entre émotions, empathie et engagement comportemental en faveur de la protection des animaux et de la nature.

VII. Conclusions opérationnelles et recommandations pour le Bioparc

1. Conclusion

Ce mémoire s'inscrit dans un contexte marqué par une crise globale de la biodiversité et par la nécessité croissante de repenser les relations entre humains et le monde vivant. Dans ce cadre, les institutions zoologiques occupent une place particulière en tant que lieux de conservation, d'éducation, de sensibilisation, de loisir et de rencontre avec les animaux. Ce travail a ainsi cherché à comprendre comment les visiteurs vivent leur visite au Bioparc Genève, en s'intéressant aux émotions ressenties, aux formes d'empathie développées envers les animaux ainsi qu'aux éléments retenus lors de leur passage au Bioparc.

Les résultats mettent en évidence que la visite du Bioparc constitue une expérience fortement marquée par des dimensions émotionnelles. Les visiteurs expriment une diversité d'émotions, plus de 40 émotions différentes identifiées allant de l'émerveillement à la tristesse. La valence globale des émotions exprimées dans les discours apparaît ainsi souvent ambivalente, mêlant des émotions positives et négatives au cours d'une même visite. Ces émotions s'accompagnent fréquemment d'empathie sous différentes formes, traduisant une capacité à se projeter dans la situation des animaux et à établir une forme de connexion avec eux. Les résultats soulignent aussi que les caractéristiques du parc, comme la proximité avec les animaux, les enclos immersifs ou les récits individuels associés à certaines espèces, jouent un rôle important dans cette expérience émotionnelle et empathique.

Cette recherche montre également que la visite contribue à la sensibilisation aux enjeux de protection des animaux et de la nature. Les visiteurs retiennent de leur visite principalement l'importance de protéger les espèces et les milieux naturels, reconnaissent le rôle du Bioparc dans cette mission et soulignent l'importance d'avoir un lieu comme celui-ci. Toutefois, la sensibilisation se traduit majoritairement par une prise de conscience générale et déclarative. Les résultats suggèrent que les émotions et l'empathie constituent des leviers importants de sensibilisation, sans pour autant conduire nécessairement à des formes d'engagement concrètes en faveur de la conservation. Elles influencent également les éléments retenus par les visiteurs à l'issue de la visite, notamment à travers les interactions avec les animaux et les expériences vécues au sein du Bioparc.

Cette recherche ouvre par ailleurs plusieurs perspectives de recherche pour approfondir les liens entre émotions, intentions et comportements en faveur de la conservation, notamment pour explorer plus directement la manière dont les émotions et l'empathie ressenties au cours de la visite peuvent se traduire en intentions d'action et en comportements effectifs.

En définitive, ce travail met en évidence que la visite du Bioparc ne constitue pas seulement une activité de découverte ou de divertissement, mais un espace de rencontre avec le vivant, où émotions et empathie participent à une prise de conscience des enjeux de conservation. Si cette sensibilisation apparaît comme un premier pas essentiel, elle rappelle également que la transition vers un engagement durable envers la nature et les animaux reste un processus complexe, qui dépasse le cadre de la visite et s'inscrit plus largement dans les rapports que nos sociétés entretiennent avec le monde vivant.

2. Principaux apports de la recherche pour le Bioparc

Cette recherche met en évidence des apports concrets pour le Bioparc. Les résultats montrent que certains dispositifs actuellement en place au Bioparc constituent des leviers particulièrement efficaces pour susciter des émotions et de l'empathie auprès des visiteurs. L'importance accordée au Bioparc en tant que refuge et lieu de soin, la proximité avec les animaux, la naturalité du cadre ainsi que la mise en récit des histoires des animaux influencent positivement les émotions ressenties par les visiteurs et renforcent le sentiment de connexion avec les animaux. Ces différents éléments apparaissent comme centraux dans la visite et contribuent également à renforcer la sensibilisation aux enjeux de protection animale et de conservation.

Tout d'abord, les résultats montrent que les visiteurs perçoivent le Bioparc comme un lieu important pour la protection et le bien-être des animaux. Plusieurs visiteurs expriment qu'il s'agit d'un lieu nécessaire et qu'il est important de le soutenir. Le fait que les animaux accueillis aient été recueillis à la suite de situations difficiles suscite également des réactions émotionnelles. Les visiteurs expriment de l'attachement ou une forme de préoccupation envers les animaux accueillis au sein du parc. Les discours recueillis révèlent également une forme de reconnaissance du travail accompli par le Bioparc et par les personnes qui y travaillent auprès des animaux. Cette valorisation du rôle de refuge et de soin contribue à susciter des émotions positives, telles que l'admiration ou la joie. Le statut du Bioparc comme refuge et lieu de protection contribue ainsi à renforcer la crédibilité des messages de sensibilisation portés par l'institution.

La proximité physique avec les animaux apparaît comme un autre facteur important auprès des visiteurs. Qu'il s'agisse d'espèces emblématiques ou moins connues, cette proximité renforce les émotions ressenties par les visiteurs et le sentiment de connexion. Les enclos immersifs sont valorisés par les visiteurs, car ils permettent une observation plus directe et donnent l'impression d'une moindre séparation entre humains et animaux, notamment par l'absence de barrières physiques et le partage d'un même environnement. Les enclos immersifs apparaissent véritablement comme un atout pour les visiteurs, en suscitant des émotions positives et renforçant le sentiment de connexion avec les animaux. Les résultats montrent que cette proximité favorise des émotions positives, telles que l'émerveillement, la curiosité ou la joie envers les espèces observées.

En lien avec l'aménagement du parc, la naturalité du lieu constitue un autre élément valorisé dans les discours recueillis. Le Bioparc est décrit comme un espace apaisant, favorisant la détente et la reconnexion avec la nature. Plusieurs visiteurs associent ainsi leur visite à un moment de détente ou de calme. La naturalité apparaît également comme un élément important au sujet des enclos, lesquels conçus pour reproduire, dans une certaine mesure, les habitats naturels des espèces. Cette caractéristique influence positivement les émotions ressenties par les visiteurs et participe à renforcer à la fois la valeur éducative et l'impact émotionnel de la visite.

Par ailleurs, les visiteurs retiennent l'importance de la dimension éducative et de sensibilisation portée par le Bioparc. Celle-ci s'appuie notamment sur la narration des histoires passées des animaux. Ces récits facilitent l'identification des animaux et contribuent à susciter différentes émotions, ainsi que diverses formes d'empathie. Bien que le terme « *empathie* » soit peu mobilisé explicitement dans les discours, les résultats révèlent néanmoins des manifestations variées d'empathie, allant de la bienveillance à une réelle préoccupation pour le bien-être des animaux. La narration, notamment à travers la signalétique, apparaît ainsi comme un levier particulièrement efficace pour capter l'attention des visiteurs, susciter des émotions et renforcer les messages de sensibilisation.

Enfin, cette recherche met également en évidence ce que les visiteurs retiennent de leur visite. Les discours recueillis mettent notamment en évidence le rôle du Bioparc dans le soin apporté aux animaux et à leur protection, ainsi que l'importance de la protection des animaux et de l'environnement. Les interactions perçues avec les animaux, les émotions ressenties ainsi que les histoires individuelles constituent les aspects les plus marquants de la visite. Cette attention portée aux récits de vie des animaux semble jouer un rôle central dans la mémorisation des messages et dans la prise de conscience de l'importance de la protection de la faune. Ainsi, les dimensions immersives, émotionnelles et narratives apparaissent comme essentielles pour renforcer l'impact des actions de sensibilisation menées par le Bioparc.

3. Pistes de recommandations pour le Bioparc

Les résultats de cette recherche permettent de dégager plusieurs pistes de recommandations pour le Bioparc, en complément des apports mis en évidence. Les dimensions émotionnelles, immersives et narratives apparaissent en effet comme des éléments centraux dans l'expérience des visiteurs et constituent des leviers pertinents pour favoriser l'attention portée aux enjeux de protection animale et de conservation.

Tout d'abord, les résultats soulignent l'intérêt des visiteurs pour la proximité avec les animaux au Bioparc. Les visiteurs accordent une grande importance aux situations permettant une observation rapprochée des espèces et valorisent également les enclos immersifs. Ces aménagements permettent de

susciter des émotions positives ainsi qu'un sentiment de connexion avec les animaux, lié à la proximité offerte. Un autre élément mis en avant par les discours des visiteurs est la naturalité du cadre du Bioparc, perçue comme un élément essentiel de l'expérience de visite. Dès lors, il semble important de préserver cette dimension végétalisée et naturelle au sein du Bioparc, qui contribue à créer une atmosphère jugée apaisante et une expérience de visite positive. Cette cohérence entre environnement naturel, bien-être animal et sensibilisation contribue à renforcer l'image positive du Bioparc auprès du public.

Les résultats mettent également en évidence l'importance des récits associés aux animaux, à travers la signalétique présente devant les enclos. Ces histoires individuelles des animaux suscitent des réactions émotionnelles chez les visiteurs et favorisent l'expression d'empathie et d'attachement envers les animaux. Il s'agit d'un point positif à maintenir. Il apparaît ainsi pertinent de maintenir et développer cette approche narrative, en continuant à valoriser les parcours de vie, les particularités ou les histoires des animaux accueillis au Bioparc. Les discours des visiteurs montrent aussi un intérêt pour une communication orientée vers les actions concrètes de conservation et de protection des animaux et des habitats à leur portée. Il pourrait ainsi être intéressant de renforcer les informations portant sur les projets de conservation soutenus par le Bioparc ainsi que sur les moyens d'agir à l'échelle individuelle.

Enfin, les résultats montrent que les émotions ressenties durant la visite jouent un rôle important dans les réflexions des visiteurs autour du bien-être animal et des enjeux de conservation. Il semble ainsi pertinent de continuer à proposer des expériences favorisant l'émotion, la proximité et l'immersion, tout en conservant l'approche bienveillante et pédagogique qui caractérise le Bioparc.

VIII. Bibliographie

Association Mitsinjo. (s. d.). *Conservation and Research*. Consulté 12 décembre 2025, à l'adresse

<https://associationmitsinjo.wordpress.com/projects/>

Beer, H. N., Shrader, T. C., Schmidt, T. B., & Yates, D. T. (2023). The Evolution of Zoos as Conservation

Institutions : A Summary of the Transition from Menageries to Zoological Gardens and Parallel

Improvement of Mammalian Welfare Management. *Journal of Zoological and Botanical Gardens*, 4(4),

648-664. <https://doi.org/10.3390/jzbg4040046>

Bioparc Genève. (2024a). *La ferme du Bioparc s'agrandit avec l'arrivée de la plus petite des vaches du monde !*

[Communiqué de presse]. <https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2024/03/CP-Mini-Vaches-mars-2024.pdf>

Bioparc Genève. (2024b). *Le nouveau Bioparc Genève à Belle-Idée*.

Bioparc Genève. (2025a). *Enfin une recherche sur notre amour pour la nature* [Communiqué de presse].

<https://bioparc-geneve.ch/enfin-une-recherche-sur-notre-amour-pour-la-nature/>

Bioparc Genève. (2025b). *Nos missions*. Bioparc Genève. <https://bioparc-geneve.ch/nos-missions/>

Bioparc Genève. (2026). Visiter le Bioparc. *Bioparc Genève*. <https://bioparc-geneve.ch/visiter-le-bioparc/>

Blaha, T., Challandes, P., Deville, A.-S., Meissner, C., Morzier, M., Reyfer, G., & Taverne, P. (2022). *Rapport*

d'activités du Bioparc Genève 2021. Bioparc Genève. <https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2022/06/Bioparc-rapport-activite-2021.pdf>

Blaha, T., Meissner, C., Gonseth, C., Morzier, M., Taverne, P., Sheikh Kadir, C., Bettens, N., & Dimier, Q.

(2023). *Rapport d'activités du Bioparc Genève 2022*. Bioparc Genève. <https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2023/08/Bioparc-rapport-dactivites-2022.pdf>

Blaha, T., Meissner, C., Morzier, M., Taverne, P., Gonseth, C., Bettens, N., Dimier, Q., & Sheikh Kadir, C.

(2024). *Rapport d'activités du Bioparc Genève 2023*. Bioparc Genève. https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2024/06/BIOPARC_Rapport_annuel_2023_WEB.pdf

Blaha, T., Meissner, C., Taverne, P., Gonseth, C., Bettens, N., & Dimier, Q. (2025). *Rapport d'activités du*

Bioparc Genève 2024. Bioparc Genève. https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2025/07/BIOPARC_Rapport_annuel_2024.pdf

- Blaha, T., Meissner, C., Taverne, P., Gonseth, C., Bettens, N., Dimier, Q., & Chapuis, H. (2026). *Rapport d'activités du Bioparc Genève 2025*. Bioparc Genève. <https://bioparc-geneve.ch/app/uploads/2026/03/bioparc-rapport-annuel-2025.pdf>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V., & Clarke, V. (2019). Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 589-597. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1628806>
- Carr, N. (2016a). An analysis of zoo visitors' favourite and least favourite animals. *Tourism Management Perspectives*, 20, 70-76. <https://doi.org/10.1016/j.tmp.2016.07.006>
- Carr, N. (2016b). Star attractions and damp squibs at the zoo : A study of visitor attention and animal attractiveness. *Tourism Recreation Research*, 41(3), 326-338. <https://doi.org/10.1080/02508281.2016.1201914>
- Castillo-Huitrón, N. M., Naranjo, E. J., Santos-Fita, D., & Estrada-Lugo, E. (2020). The Importance of Human Emotions for Wildlife Conservation. *Frontiers in Psychology*, 11. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.01277>
- Colléony, A. (2023). Chapitre 21. Le zoo, un lieu de reconnexion à la nature ? In *Le souci de la nature* (p. 351-363). CNRS Éditions. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cnrs.fleur.2023.01.0351>
- Conty, L., & Dubal, S. (2018). Chapitre XIII. Émotions. In *La cognition* (p. 518-562). Gallimard. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-cognition-du-neurone-a-la-societe--9782072764370-page-518?lang=fr>
- Coppin, G., & Sander, D. (2010). *Théories et concepts contemporains en psychologie de l'émotion* (p. 26). E3Lab, Section de psychologie, FPSE & Centre interfacultaire en sciences affectives, Université de Genève. [https://www.unige.ch/fapse/e3lab/static/pdf/Coppin%20%26%20Sander%20\(2010\).pdf](https://www.unige.ch/fapse/e3lab/static/pdf/Coppin%20%26%20Sander%20(2010).pdf)
- Costa, R., Xu, S., Brandão, A., & Hayashi, M. (2025). Reconnection with nature through empathy : Rewiring people and animals by assessing zoo visitors' connection to species and the need for their conservation. *Frontiers in Psychology*, 16. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2025.1517430>
- Cuff, B. M. P., Brown, S. J., Taylor, L., & Howat, D. J. (2016). Empathy : A Review of the Concept. *Emotion Review*, 8(2), 144-153. <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/1754073914558466>

- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6(3-4), 169-200.
<https://doi.org/10.1080/02699939208411068>
- Ekman, P., & Cordaro, D. (2011). What is Meant by Calling Emotions Basic. *Emotion Review*, 3, 364-370.
<https://doi.org/10.1177/1754073911410740>
- Estebanez, J., & Staszak, J.-F. (2012). Animaux humains et non-humain au zoo:L'expérience de la frontière animale. In *Aux frontières de l'animal* (Vol. 218, p. 149-174). Librairie Droz.
<https://doi.org/10.3917/droz.dubie.2012.01.0149>
- Frijda, N., & Mesquita, B. (1998). *The analysis of emotions : Dimensions of variation* (p. 273-295).
https://doi.org/10.1007/978-1-4899-1939-7_11
- Godinez, A. M., & Fernandez, E. J. (2019). What Is the Zoo Experience? How Zoos Impact a Visitor's Behaviors, Perceptions, and Conservation Efforts. *Frontiers in Psychology*, 10.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01746>
- Grajal, A., Becker, D., Luebke, J. F., & Vernon, C. (2022). Conservation psychology and the legacy of Carol Saunders for zoo and aquarium programs, networks, practices, and exhibits. *Zoo Biology*, 41(5), 379-385. <https://doi.org/10.1002/zoo.21717>
- Guerrini, A., & Osborne, M. A. (2018). Animals in Circulation : The “Prehistory” of Modern Zoos. In *The Ark and Beyond* (p. 1-12). The University of Chicago Press.
- Howell, T. J., McLeod, E. M., & Coleman, G. J. (2019). When zoo visitors “connect” with a zoo animal, what does that mean? *Zoo Biology*, 38(6), 461-470. <https://doi.org/10.1002/zoo.21509>
- Izard, C. E. (2009). Emotion theory and research : Highlights, unanswered questions, and emerging issues. *Annual Review of Psychology*, 60, 1-25. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.60.110707.163539>
- Knowles, J. M. (2003). Zoos and a century of change. *International Zoo Yearbook*, 38(1), 28-34.
<https://doi.org/10.1111/j.1748-1090.2003.tb02061.x>
- Learmonth, M. J. (2020). Human-Animal Interactions in Zoos : What Can Compassionate Conservation, Conservation Welfare and Duty of Care Tell Us about the Ethics of Interacting, and Avoiding Unintended Consequences? *Animals : An Open Access Journal from MDPI*, 10(11).
<https://doi.org/10.3390/ani10112037>

- Learmonth, M. J., Chiew, S. J., Godinez, A., & Fernandez, E. J. (2021). Animal-Visitor Interactions and the Visitor Experience : Visitor Behaviors, Attitudes, Perceptions, and Learning in the Modern Zoo. *Animal Behavior and Cognition*, 8(4), 632-649. <https://doi.org/10.26451/abc.08.04.13.2021>
- Léman Bleu (Producteur). (2023, décembre 22). *REPORTAGE AU BIOPARC - GENÈVE - Genève Grandeur Nature* [Enregistrement vidéo]. Léman Bleu. <https://www.youtube.com/watch?v=ljteouJqm7w>
- Lokke, D. (2021). *Exploring empathy : The valence of visitors' empathy for zoo animals*. *MuseumsForward*.
- Luebke, J. F., & Matiassek, J. (2013). An exploratory study of zoo visitors' exhibit experiences and reactions. *Zoo Biology*, 32(4), 407-416. <https://doi.org/10.1002/zoo.21071>
- Luebke, J. F., Watters, J. V., Packer, J., Miller, L. J., & Powell, D. M. (2016). Zoo Visitors' Affective Responses to Observing Animal Behaviors. *Visitor Studies*, 19(1), 60-76. <https://doi.org/10.1080/10645578.2016.1144028>
- Miélot, G. (Producteur). (2025, juillet 14). *À la rencontre des pensionnaires du Bioparc* [Enregistrement vidéo]. Léman Bleu. <https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualites/Geneve/Serie-animaliere-zoom-sur-le-Bioparc.html>
- Miranda, R., Escibano, N., Casas, M., Pino-del-Carpio, A., & Villarroja, A. (2023). The Role of Zoos and Aquariums in a Changing World. *Annual Review of Animal Biosciences*, 11(1), 287-306. <https://doi.org/10.1146/annurev-animal-050622-104306>
- Morzier, M. (2024). *Le Journal du Bioparc* (N° 563). Association des Amis du Parc Challandes.
- Morzier, M. (2025a). *Le Journal du Bioparc Genève* (N° 566). Association des Amis du Parc Challandes.
- Morzier, M. (2025b). *Le Journal du Bioparc Genève* (N° 568). Association des Amis du Parc Challandes.
- Moss, A., & Esson, M. (2010). Visitor interest in zoo animals and the implications for collection planning and zoo education programmes. *Zoo Biology*, 29(6), 715-731. <https://doi.org/10.1002/zoo.20316>
- Moss, A. G., & Pavitt, B. (2019). Assessing the effect of zoo exhibit design on visitor engagement and attitudes towards conservation. *Journal of Zoo and Aquarium Research*, 7(4), Article 4. <https://doi.org/10.19227/jzar.v7i4.422>

- Myers, O. E., Saunders, C. D., & Birjulin, A. A. (2004). Emotional Dimensions of Watching Zoo Animals : An Experience Sampling Study Building on Insights from Psychology. *Curator: The Museum Journal*, 47(3), 299-321. <https://doi.org/10.1111/j.2151-6952.2004.tb00127.x>
- Neves, J., Teixeira, R., Conceição, M., Araújo, T., Batista, M., Santos, E., Nascimento, F., Leandro, B., & Guerreiro, R. (2025). The Role of Salience and Emotional Resonance in Cultivating Conservation Caring Among Zoo Visitors. *Anthrozoös*, 38(2), 233-251. <https://doi.org/10.1080/08927936.2025.2463212>
- Neves, J., Teixeira, R., Guerreiro, R., Nascimento, F., Araújo, T., Pontes, A., Leandro, B., Conceição, M., & Santos, F. (2023). *Assessing the immediate and longitudinal effects on conservation caring and behaviour intent of a human-dolphin interactive programme*. 2023. <https://doi.org/10.19227/jzar.v11i2.727>
- Owen, K., & Khalil, K. A. (2015). *Measuring Empathy : Collaborative Assesment Project (MECAP)*. <https://informalscience.org/research/project-brief-measuring-empathy-collaborative-assessment-project/>
- PanEco. (s. d.). *Programme de protection des oranges-outans*. PanEco. Consulté 15 décembre 2025, à l'adresse <https://paneco.ch/fr/protection-des-orangs-outans/>
- Photo, P., & Shabalala, N. P. (2025). “I felt happy to see animals because they are kind.” How zoological environments shape primary school students’ emotional engagement and interest in science learning. *Journal of Biological Education*, 1-23. <https://doi.org/10.1080/00219266.2025.2523345>
- Plutchik, R. (2001). The Nature of Emotions. *American Scientist*, 89, 344. <https://doi.org/10.1511/2001.4.344>
- Powell, D. M., & Bullock, E. V. W. (2014). Evaluation of Factors Affecting Emotional Responses in Zoo Visitors and the Impact of Emotion on Conservation Mindedness. *Anthrozoös*, 27(3), 389-405. <https://doi.org/10.2752/175303714x13903827488042>
- ProSpecieRara. (s. d.). *ProSpecieRara – notre vision*. ProSpecieRara. Consulté 15 décembre 2025, à l'adresse <https://www.prospecierara.ch/>
- Proyecto Tití. (2025). *About Proyecto Tití*. Proyecto Tití. <https://www.proyectotiti.com/en-us/About-Proyecto-Titi/Proyecto-Titi>
- Rabb, G. B., & Saunders, C. D. (2005). The future of zoos and aquariums : Conservation and caring. *International Zoo Yearbook*, 39(1), 1-26. <https://doi.org/10.1111/j.1748-1090.2005.tb00001.x>

- Sampaio, M. B., Schiel, N., & Souto, A. da S. (2020). From exploitation to conservation : A historical analysis of zoos and their functions in human societies. *Ethnobiology and Conservation*, 9.
<https://doi.org/10.15451/ec2020-01-9.02-1-32>
- Sanchis, L. (2025, août 15). Le refuge animalier Bioparc Genève n'a jamais recueilli autant d'animaux en détresse. *Tribune de Genève*. <https://www.tdg.ch/bioparc-geneve-triste-record-danimaux-recueillis-cet-ete-2025-862076599896>
- Scalfi, G., Massarani, L., Gonçalves, W., Andrade Chagas, A. A., & Bizerra, A. (2023). Emotional responses from families visiting the zoo : A study at Parque das Aves in Foz do Iguaçu. *Journal of Science Communication*, 22(5), A05. <https://doi.org/10.22323/2.22050205>
- Scherer, K. R. (2005). What are emotions ? And how can they be measured? *Social Science Information*, 44(4), 695-729. <https://doi.org/10.1177/0539018405058216>
- Sherman, W. C., Terry, A. J. A., & Bowers, A. W. (2025). Identifying indicators, empathy, and anthropomorphism in zoo visitors' perceptions of animal wellbeing through qualitative interviews. *Curator: The Museum Journal*, 68(1), 141-161. <https://doi.org/10.1111/cura.12635>
- Skibins, J. C., & Powell, R. B. (2013). Conservation caring : Measuring the influence of zoo visitors' connection to wildlife on pro-conservation behaviors. *Zoo Biology*, 32(5), 528-540.
<https://doi.org/10.1002/zoo.21086>
- Stern, P. C. (2000). New Environmental Theories : Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior. *Journal of Social Issues*, 56(3), 407-424. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00175>
- Warren, S. (2018). Encounters at the zoo : The role of emotions in contributing to the wildlife conservation missions. *Field Studies Journal*, 14(4).
- Warren, S. (2022). 'When you have this intimacy with it, you do want to protect its environment.' The Role of Emotions on a Zoo Visit in Engaging Visitors in Wildlife Conservation. In R. Cutting & R. Passy (Éds.), *Contemporary Approaches to Outdoor Learning : Animals, the Environment and New Methods* (p. 83-98). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-85095-1_7
- Welsh, T., Clayton, E. L., Paukner, A., Williams, E., & Ward, S. (2025). Wild Encounters : Analyzing Human–Animal Interactions in British and Irish Association of Zoos and Aquariums Facilities. *Zoo Biology*, n/a.
<https://doi.org/10.1002/zoo.70002>

- Wilson, J. K., Nageotte, N. L., & Pletcher, N. (2022). Evoking empathy—An overlooked role of animal statues in zoos. *Zoo Biology*, 41(5), 418-424. <https://doi.org/10.1002/zoo.21691>
- Young, A., Khalil, K. A., & Wharton, J. (2018). Empathy for Animals : A Review of the Existing Literature. *Curator: The Museum Journal*, 61(2), 327-343. <https://doi.org/10.1111/cura.12257>
- Zhou, K., Xu, J., Chen, Z., Williams, K. J. H., Liang, Z., Lin, W., Lee, T. M., & Hu, S. (2025). From Iconic Species to Biodiversity : The Role of Zoos in Inspiring Visitors' Affinity for a Broader Range of Wild Animals. *Integrative Conservation*, 4(2), 205-217. <https://doi.org/10.1002/inc3.70012>

ANNEXES

Annexe I : Guide d'entretien

Guide entretien

1. Est-ce qu'il y a un animal qui vous a touché particulièrement aujourd'hui et pourquoi ?

Cette première question permettra d'identifier les animaux qui marquent les visiteurs, non de façon théorique mais de façon concrète et ancrée, ainsi que les raisons qui en sont données. Une attention particulière sera portée aux mots utilisés, à la manière dont le récit de rencontre du jour est raconté, ainsi qu'à la nature du lien exprimé.

2. Quelles émotions avez-vous éprouvé aujourd'hui au zoo ?

Identification des émotions, sont-elles positives, négatives, ambiguës ? Qu'est-ce qui provoque ces émotions ? Cette question permettra également d'identifier la manière dont ces émotions sont exprimées.

Une autre option pour connaître les émotions éprouvées par les visiteurs serait la création d'une carte émotionnelle du parc. Les visiteurs indiqueraient les endroits où telles émotions a été éprouvées. Cela permettrait d'obtenir des réponses plus situées.

3. Pensez-vous que le terme empathie décrit vos sentiments pour certains animaux ?

Est-ce qu'une forme d'empathie est identifiée par les visiteur.euses ? Si oui, avec quels animaux non-humains, et quelles raisons exprimées ?

4. Comment percevez-vous l'impact de l'aménagement du Bioparc, notamment avec les enclos immersifs sur le lien que vous ressentez avec les animaux et les émotions que cela peut susciter chez vous ?

Un lien étroit avec les animaux renforce l'envie d'approfondir ses connaissances, augmente l'intérêt du visiteurs.euses avec l'animal présent (Costa et al., 2025, p. 6). Dans ce contexte, le design et l'aménagement des espaces zoologiques jouent un rôle clé. Des études ont montré que les dispositifs immersifs influencent la manière dont les visiteurs perçoivent les animaux, en favorisant une expérience plus émotionnelle et engageante (Godinez & Fernandez, 2019). Est-ce que l'environnement du Bioparc renforce ce lien émotionnel avec les animaux ? Impact sur la sensibilisation, l'empathie ?

5. De façon générale, que retenez-vous de votre visite en termes de protection des animaux ?

Est-ce que ce qu'ils ont vécu aujourd'hui avec cet animal transforme ou pas leur vision de comment protéger cette espèce ? En quoi éventuellement ? L'objectif de cette question est d'identifier d'éventuels

changements dans la perception ou compréhension des enjeux de conservation et de protection en lien avec l'expérience qu'ils ont vécue au Bioparc.

Questions supplémentaires en fin d'entretien:

1. *Est-ce que vous aviez déjà eu l'occasion de visiter le Bioparc avant aujourd'hui, ou est-ce la première fois ?*

Distinguer les profils de visiteurs ainsi que le niveau de familiarité avec le Bioparc

2. *Avez-vous prévu de faire les deux parcours, le bleu et le violet, ou seulement l'un des deux ?*

Parcours violet et/ou parcours bleu

Annexe II : Formulaire de consentement donné aux participants

Formulaire de consentement à la participation d'un entretien



Je consens à participer à un entretien dans le cadre d'un mémoire de master en Conservation de la biodiversité réalisé par Laurane Gremion, étudiante à l'Université de Neuchâtel. Cet entretien se déroule au sein du Bioparc Genève.

Description du projet :

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un mémoire portant sur le storytelling au Bioparc et les émotions ressenties. Ce mémoire de master vise à explorer la manière dont les visiteurs du Bioparc Genève perçoivent et réagissent émotionnellement face aux différentes espèces présentées lors de leur visite. Je vais également m'intéresser au rôle du storytelling mis en place par le Bioparc par sa signalétique.

J'ai été informé·e que :

- Ma participation est volontaire.
- Je peux me retirer à tout moment, sans justification.
- Mes réponses seront traitées de manière anonyme et confidentielle.
- Les données recueillies seront utilisées à des fins académiques (enseignements et recherches).

☐ J'accepte que l'entretien soit enregistré dans le but d'être retranscrit, et que l'enregistrement soit supprimé une fois la transcription effectuée.

Je confirme avoir compris ces informations et accepte de participer à l'entretien.

Date :

Signature :

Quel est votre genre ? ☐ Femme ☐ Homme ☐ Non-binaire / autre identité de genre ☐ Je préfère ne pas répondre

Annexe III : Tableau récapitulatif des animaux cités comme touchant par les visiteurs

Espèces citées	Nombre de citations
Lémuriens	35
Suricate	31
Perroquets	19
Tortue à deux têtes	11
Lynx	9
Tous les animaux	7
Oiseaux	6
Chameau blanc	4
Singes	4
Aucun	3
Tamarin	3
Âne	2
Chouette	2
Conure couronnée	2
Fossa	2
Mini-vaches	2
Perroquet blanc (Gudule)	2
Saïmiri	2
Tamias	2
Wallaby	2
Cacatoès	1
Cochon	1
Martin géant	1
Muntjac	1
Paon	1
Porc	1
Raton-laveur	1
Savannah	1
Serval	1
Tortue	1
Youhou	1
Nombre total d'espèces citées	31
Total citations	161

Annexe IV : Animaux cités par les visiteurs et les raisons associées avec le nombre d'occurrences

Espèces citées	Raisons associées avec le nombre d'occurrences
Âne	Animal jugé comme mignon (2) ; Affectif (1)
Ara	Animal jugé comme mignon (1) ; Affectif (1) ; Esthétique(3) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (2)
Aucun	-
Cacatoès	Proximité (1)
Chameau blanc	Affectif (1) ; Esthétique (2) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (2)
Chouette	Rareté/exotisme (1) ; Vulnérabilité (1)
Cochon	Affectif (1) ; Rareté/exotisme (1)
Conure couronnée	Animal jugé comme mignon (1) ; Vulnérabilité (1)
Fossa	Comportements (1) ; Esthétique (1) ; Rareté exotisme (1) ; Vulnérabilité (1)
Gris du Gabon	Affectif (1) ; Interactions directes (2) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (2)
Lémuriens	Animal jugé comme mignon (16) ; Affectif (5) ; Comportements (11) ; Curiosité (1) ; Esthétique (4) ; Interactions directes (3) ; Intérêt personnel (1) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (1) ; Proximité (2) ; Rareté exotisme (4) ; Récréatif (4) ; Ressemblance avec les humains (3) ; Vulnérabilité (1)
Lynx	Curiosité (1) ; Esthétique (4) ; Intérêt personnel (2) ; Proximité (2) ; Récréatif (1) ; Références culturelles, fictionnelles et analogies familiales (2) ; Vulnérabilité (1)
Martin géant	Intérêt personnel (1)
Mini-vaches	Animal jugé comme mignon (1) ; Intérêt personnel (2) ; Rareté/exotisme (2)
Muntjac	Intérêt personnel (1) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (1) ; Parrainage (1)
Oiseaux	Affectif (1) ; Comportements (2) ; Esthétique (3) ; Intérêt personnel (4)
Paon	Rareté/exotisme (1)
Perroquet blanc (Gudule)	Comportements (1) ; Intérêt personnel (1) ; Rareté/exotisme (1)
Perroquets	Esthétique (3) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus(1)
Porc	Curiosité (1) ; Récréatif (1)
Raton-laveur	Esthétique (1) ; Intérêt personnel (1)
Rosalbins	Animal jugé comme mignon (3) ; Comportements (1) ;Curiosité (1) ; Esthétique (1) ; Interactions directes (2) ; Intérêt personnel (2)
Saïmiri	Affectif (1) ; Esthétique (2)

Savannah	Esthétique (1) ; Références culturelles, fictionnelles et analogies familières (1)
Serval	Comportements (1)
Singes	Animal jugé comme mignon (1) ; Interactions directes (1) ; Intérêt personnel (1) ; Proximité (1) ; Ressemblance avec les humains (1)
Suricate	Animal jugé comme mignon (14) ; Affectif (2) ; Comportements (15) ; Curiosité (2) ; Esthétique (2) ; Interactions directes (1) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (1) ; Proximité (2) ; Rareté/exotisme (4) ; Récréatif (4) ; Références culturelles, fictionnelles et analogies familières (1) ; Ressemblance avec les humains (1)
Tamarin	Animal jugé comme mignon (3) ; Affectif (1) ; Comportements (1) ; Curiosité (1) ; Ressemblance avec les humains (1)
Tamia	Comportements (2) ; Intérêt personnel (1)
Tortue	Intérêt personnel (1) ; Vulnérabilité (1)
Tortue à deux têtes	Curiosité (7) ; Lien personnel, biographique et souvenirs vécus (4) ; Rareté (1) ; Vulnérabilité (1)
Tous les animaux	Intérêt personnel (6) ; Proximité (6)
Wallaby	Rareté/exotisme (1) ; Vulnérabilité (1)
Youhou	Esthétique (1)

Annexe V : Emotions citées par les émotions et citations illustratives

Emotions citées par les visiteurs	Exemple de citations issues des entretiens
Admiration (2)	« Mais il y a aussi une, une admiration, une, une curiosité, une fascination, une joie de voir les couleurs, comment ils se comportent les animaux, de les voir vivants et proches aussi » (entretien, H, 45 ans ; 25.07.2025).
Affection (2)	« Ah oui de l'affection » (entretien 61, H, 26 ans ; 17.08.2025).
Ambivalence (1)	« En fait c'était un peu ambivalent » (entretien 12, F, 21 ans ; 15.07.2025).
Amertume (2)	« J'ai toujours un petit fond d'amertume de me dire en ils sont en cage » (entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025)
Amusement (4)	« Ça m'amuse, ça me fait sourire, ça me donne de la joie en fait. » (entretien 3, ;15.07.2025)
Apaisement (8)	« Dans la globalité du parc, je dirais plus c'est un apaisement [...] je sais pas j'aime bien être en contact avec les animaux » (entretien 6, H, 19 ans ;15.07.2025)
Attendrissement (3)	« Attendrissement vers les animaux parce qu'on les voit vraiment dans leur repère » (entretien 5, H, 19 ans ;15.07.2025).
Bien-être (2)	« Après un bien-être, parce que c'est déjà agréable quand on arrive, c'est vraiment très joli et il y a une bonne ambiance, de la joie » (entretien 1, F, 35 ans ; 15.07.2025)
Bonheur (6)	« Du bonheur de ouf » (entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025) « C'est que du bonheur hein, c'est chouette de le voir de le voir regarder les animaux j'ai envie qu'il qu'il l'apprécie les animaux donc pour moi il faut qu'il en voit » (entretien 34, F, 36 ans ; 25.07.2025) « Le bonheur, oui » (entretien 56, F, 48 ans ; 11.08.2025)
Bonne humeur (3)	« Ouais je trouve c'est plutôt la joie ouais la joie la bonne humeur je trouve quand on ressort de de là on est on a plus d'énergie » (entretien 10, F, 66 ans ; 15.07.2025)
Chance (1)	« Je me sens joyeuse et chanceuse » (entretien 37, F, 39 ans ; 25.07.2025)
Content (21)	« Je suis trop content » (entretien 3, H, 9 ans ; 15.07.2025) « Euuh franchement je suis contente, joyeuse je pourrais dire ». (entretien 16, F, 24 ans ; 20.07.2025) « Euh moi j'étais contente » (entretien 30, F, 12 ans ; 22.07.2025) « Oui enfin oui moi moi je suis plutôt contente de faire la rencontre d'animaux » (entretien 38, F, 26 ans ; 25.07.2025)
Curiosité (5)	« ça éveille aussi de la curiosité » (entretien 19, F, 25 ans ;20.07.2025)
Détente (3)	« En général, quand on visite c'est plutôt calme, c'est... Ouais c'est comme si on allait à une séance de psy en fait. Je trouve qu'on peut relâcher un peu la pression, on voit les animaux et ça nous détend ». (entretien 52, F, 44 ans ; 11.08.2025)
Émerveillement (9)	« Je suis émerveillé » (entretien 15, F, 59 ans ; 20.07.2025)
Emotions diverses (4)	« Les émotions peuvent être diverses, c'est-à-dire de voir un animal aussi dans une cage comme ça n'est pas nécessairement très plaisant non plus » (entretien 53, H, 70 ans ; 11.08.2025)
Emotions positives (10)	« Ouais positive ouais. Émotions positives » (entretien 30, H, 50 ans ; 22.07.2025) « Ah oui positives, ici ils sont bien traités, on s'en occupe » (entretien 57, F, 69 ans ; 17.08.2025)
Empathie (1)	« Beaucoup, je dirais beaucoup, beaucoup d'empathie avec les les différents animaux » (entretien 27, H, 71 ans ; 22.07.2025)
Enthousiasme (2)	« Moi c'est de la joie, de l'amour et beaucoup d'enthousiasme » (entretien 41, H, 7 ans ; 25.07.2025)
Excitation (1)	« Ah de l'excitation aussi avec » (entretien 35, F, 19 ans ; 25.07.2025)

Fascination (5)	« <i>C'est de la fascination aussi parce que bah déjà bah ce parcours-là de les voir très très proche c'est très intéressant</i> » (entretien 11, F, 20 ans ; 15.07.2025)
Frustration (1)	« <i>De la joie, de la frustration de pas pouvoir aller dans la cage</i> » (entretien 18, F, 37 ans ; 20.07.2025)
Heureux (7)	« <i>Et d'un autre côté bah euh je suis heureux de pouvoir les voir</i> » (entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025). « <i>On est heureux</i> » (entretien 47, F, 39 ans ; 29.07.2025)
Impressionné (1)	« <i>Après c'est vrai, aussi impressionné</i> » (entretien 22, F, 48 ans ; 20.07.2025)
Inquiétude (1)	« <i>Après de l'inquiétude, des questionnements aussi. Un peu de l'inquiétude</i> » (entretien 48, F, 37 ans ; 29.07.2025)
Joie (33)	« <i>Je dirais de la joie</i> » (entretien 2, F, 52 ans ; 15.07.2025) « <i>Voilà moi je ressens aussi beaucoup de joie chaque fois que je viens</i> » (entretien 15, H, 28 ans ; 20.07.2025) « <i>De la joie on était content de Ben enfin de d'avoir aussi un moment ensemble et puis bah de découvrir aussi des des animaux. Enfin ça éveille aussi de la curiosité donc enfin c'est ouais curiosité, de la joie</i> » (entretien 19, F, 25 ans ; 20.07.2025). « <i>Moi joyeuse</i> » (entretien 26, F, 5 ans ; 22.07.2025)
Mal au cœur (3)	« <i>Ouais ça fait mal au cœur toujours de voir euh...</i> » (entretien 21, H, 31 ans ; 20.07.2025)
Mal-être (1)	« <i>Après y a des fois il y a un peu de, de mal-être quand on voit les animaux enfermés personnellement</i> » (entretien 35, F, 19 ; 25.07.2025)
Mélancolie (1)	« <i>Il y avait un peu de tristesse un peu aussi de euh bah du coup de souvenir, de mélancolie</i> » (entretien 6, H, 18 ans ; 15.07.2025)
Peine (1)	« <i>Il y a les petits oiseaux qui sont en cage ça me fait de la peine pour eux</i> » (entretien 30, H, 50 ans ; 22.07.2025)
Peur (3)	« <i>Moi là-bas, les oies elles m'ont stressées, j'ai eu peur</i> » (entretien 5, H, 19 ans ; 15.07.2025)
Peur de déranger (1)	« <i>J'ai eu un peu peur mais ça c'est simplement parce que comme j'ai en fait j'ai très peur de de de de faire quelque chose qui faut pas faire parce que je connais pas [...]. De déranger</i> ». (entretien 36, F, 30 ans ; 25.07.2025)
Pitié (1)	« <i>Alors quand j'ai commencé la visite il y a quand même le, j'ai quand même éprouvé un peu de pitié parce que c'est vrai que de voir des animaux un peu exotique dans des parcs en Suisse</i> » (entretien 64, H ; 40 ans ; 17.08.2025)
Plaisir (6)	« <i>Chaque fois que je viens ici ça me procure vraiment un plaisir de venir ici de voir comment les animaux évoluent que ce soit par rapport aux bébés et cetera. [...] Du coup franchement, ça fait plaisir de voir de nouveaux animaux venir et cetera.</i> » (entretien 8, F, 19 ans ; 15.07.2025)
Questionnement (3)	« <i>Après de l'inquiétude, des questionnements aussi</i> » (entretien 48, F, 37 ans ; 29.07.2025)
Rassurant (1)	« <i>Tu as l'impression que c'est quelque chose, il y a quelque chose de bien qui est en train de se faire faire ici. Si ça fait plaisir de faire partie de cette atmosphère, ça rassure en tout cas</i> » (entretien 63, F, 30 ans ; 17.08.2025)
Ravissement (1)	« <i>Il y a toujours un ravissement. C'est pas la première fois que je viens donc puis avec les petits enfants c'est aussi chouette de les voir s'extasier devant le monde animal</i> » (entretien 44, H, 71 ans ; 29.07.2025)
Reconnaissance (1)	« <i>De la reconnaissance, parce que justement c'est beaucoup d'animaux abandonnés. Et de me dire qu'il y a des gens quand même qui se dédient à s'en occuper, à les soigner, à les choyer parce qu'ils arrivent pas toujours dans les bons états ici</i> » (entretien 62, F, 35 ans ; 17.08.2025)

Soulagement (1)	« Mais après quand on quand on lit pourquoi ils sont là c'est on a un peu du du soulagement pour eux parce qu'on sait qu'ils ont quand même été sauvés de de certaines choses pas pas vraiment cool comme le comme la contrebande ou des animaux de compagnie alors les ils ne le sont pas » (entretien 64, H, 40 ans ; 17.08.2025)
Stress (1)	« Moi là-bas les oies elles m'ont stressées » (entretien 5, H, 19 ans ; 15.07.2025)
Surprise (2)	« Ouais, surprise » (entretien 17, F, 31 ans ; 20.07.2025)
Touchant (3)	« c'est c'est très euh c'est touchant dans le sens c'est touchant, c'est très mignon en fait on a un peu cette ce sentiment là » (entretien 36, H, 32 ans ; 25.07.2025)
Tranquillité (1)	« Bah moi je pense c'est une certaine émotion de de tranquillité » (entretien 41, F, 50 ans ; 25.07.2025)
Triste / tristesse (19)	« Pour moi bah d'un côté ça me rend triste qu'ils soient en cage, ils sont enfermés comme ça » (entretien 6, H, 19 ans ; 15.07.2025) « Moi, beaucoup de tristesse parce que je me suis dit il y a énormément d'animaux qui ont été sauvés du coup, parce que je sais que ça fait partie des animaux sauvés et je me dis qu'il y en ait autant, c'est triste » (entretien 62, F, 22 ans ; 17.08.2025)
Triste de joie (1)	« Alors déjà surprise contente, moitié triste parce que c'est trop mignon [...] Ouais triste de joie » (entretien 17, F, 9 ans ; 20.07.2025)